



HAL
open science

MAISONS D'ANTIOCHE À L'ÉPOQUE ROMAINE : ARCHITECTURE ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Anne-Sophie Martz

► **To cite this version:**

Anne-Sophie Martz. MAISONS D'ANTIOCHE À L'ÉPOQUE ROMAINE : ARCHITECTURE ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE. 2011. <hal-00749696>

HAL Id: hal-00749696

<https://hal.science/hal-00749696v1>

Submitted on 8 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Anne-Sophie MARTZ

Université de Nancy 2 - EA 1132 / HISCANT MA

**MAISONS D'ANTIOCHE À L'ÉPOQUE ROMAINE :
ARCHITECTURE ET MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE**

Etude réalisée dans le cadre du projet ANR
Echanges culturels et communications en Syrie du Nord romaine
Coordonné par Catherine ABADIE-REYNAL

novembre - décembre 2010 ; mars 2011

SOMMAIRE

Introduction	p. 3
I. Etat des connaissances	p. 4
II. Catalogue des maisons d'Antioche à l'époque romaine	p. 9
1. Maison à atrium	p. 10
2. Maison du bateau des psychés	p. 22
3. Maison du concours de boisson	p. 27
4. Maison de Dionysos et Ariane	p. 31
5. Maison d'Iphigénie	p. 35
6. Terrasse de la Maison de la Megalopsychia	p. 40
7. Maison de Ménandre	p. 46
8. Ilot de la Maison de la table servie	p. 57
III. Interprétation des données	p. 63
Conclusion	p. 78
Bibliographie	p. 79
Table des illustrations	p. 82

INTRODUCTION

Dans le cadre du projet *Echanges culturels et communication en Syrie du Nord romaine*, soutenu par l'Agence Nationale de la Recherche et coordonné par C. Abadie-Reynal (Université de Nancy 2), nous présentons ici une étude des vestiges archéologiques trouvés à Antioche, dans son riche faubourg (Daphné) et dans son agglomération portuaire (Séleucie) (doc.1). La question posée est celle des éventuelles influences orientale, grecque et romaine sur l'habitat des élites d'Antioche : dans quelle mesure ces influences sont-elles perceptibles dans l'architecture de ces maisons, dans leur organisation, dans leur fonctionnement, dans leur décor, dans le mobilier qu'elles ont livré ?

L'idée fréquemment proposée dans les publications consacrées à Antioche, ou plus généralement à la Syrie antique, est celle d'un héritage grec très fort, en particulier dans les classes supérieures de la société¹. Nous tenterons ici de comprendre si d'autres influences – influence romaine, influence orientale – peuvent être détectées dans l'habitat des élites² d'Antioche et de sa région.

Cette étude, de type bibliographique, ne présente aucun élément archéologique nouveau sur les maisons d'Antioche. Elle constitue une relecture et, dans certains cas, une interprétation, des données disponibles. Il s'agit ici de faire le point sur les données d'Antioche afin de pouvoir les mettre en parallèle avec les découvertes récentes en Syrie du Nord (doc. 1) : nous pensons en particulier aux belles maisons trouvées sur le site de Zeugma, dont la publication prochaine³ ouvre de nombreuses et prometteuses perspectives de recherche.

La première partie de cette étude est consacrée à l'état des connaissances sur le sujet, et nous verrons que de nombreux problèmes, dont certains semblent insolubles, apparaissent quand on s'intéresse aux vestiges d'Antioche.

Dans une deuxième partie, nous présenterons huit maisons romaines d'Antioche (doc. 2) sous la forme d'un catalogue. Nous avons volontairement restreint le nombre de maisons étudiées ici à celles qui nous ont semblé les mieux connues par les recherches archéologiques.

Enfin, nous proposerons une interprétation des données à partir de la question de départ sur les influences culturelles dans l'architecture et le mobilier des maisons romaines d'Antioche.

Cette étude a été menée sur une durée de trois mois (novembre et décembre 2010, mars 2011), dans le cadre d'un contrat post-doctoral avec l'Université de Nancy 2. Je remercie C. Abadie-Reynal de m'en avoir confié la responsabilité, ainsi que l'Université de Nancy 2 pour son support logistique et financier.

¹ Par exemple dans Sartre 2002.

² C'est dans les classes les plus aisées de la population que l'assimilation des influences culturelles venues d'ailleurs est la plus sensible : P. Gros l'a bien démontré dans le cas d'Ephèse pour ces élites qui "jouent aux romains" et adoptent par exemple l'*atrium* (Gros 2001, p. 214 et suiv.).

³ Zeugma I

I. ETAT DES CONNAISSANCES

I. 1. Antioche : données historiques

Les études historiques sur la Syrie romaine et sur Antioche sont nombreuses⁴. Elles mettent toutes en avant la richesse et l'importance économique, stratégique, de cette province de l'empire. Elles mettent également en avant l'importance de l'héritage oriental et grec dans la culture des élites de la région : les citadins des classes supérieures qui vivent à Zeugma ou Antioche parlent le grec mais aussi le syriaque ou diverses langues sémitiques qui sont également très répandues. Pour C. Dunbabin⁵, en art et en architecture, cet héritage se fait aussi sentir : l'influence grecque est primordiale, tandis que les influences locales sont plus ou moins fortes.

Antioche, Daphné et Séleucie à l'époque romaine

Il ne s'agit pas ici de retracer l'histoire d'Antioche mais de proposer un aperçu des événements qui ont pu avoir une influence sur les maisons du secteur, et sur les modes de vie de leurs occupants entre le I^{er} s. av. JC et le milieu du IV^e s⁶ : invasions, guerres et installations de populations qui apportent de nouvelles influences culturelles sur le territoire, catastrophes naturelles qui engendrent des destructions suivies de reconstructions ou d'abandons.

Le territoire a ainsi été contrôlé par plusieurs pouvoirs orientaux : Egypte en 246-244 av. JC, Parthes de 83 à 69 et en 40-39 av. JC, puis en 256 (?) et 260 ap. JC, Palmyre de 261 à 272. Il a également subi plusieurs tremblements de terre, dont certains ont été très violents et destructeurs (en 37 et en 115 ap. JC).

Nous devons également prendre en compte dans cette étude la question de la trame urbaine : dans quelle mesure peut-elle influencer l'orientation des maisons ? Il est attesté qu'Antioche, Séleucie et Daphné ont été organisées à l'époque hellénistique selon les principes du plan hippodamien⁷. Nous verrons que, dans plusieurs cas, les maisons respectent le tracé du réseau urbain et le principe de la construction orthonormée.

Au début de l'époque romaine, certaines zones d'Antioche sont déjà très fortement urbanisées : les nouvelles maisons peuvent donc soit récupérer les murs antérieurs, soit s'établir sur des parcelles encore vides. P. Petit⁸, grâce à l'étude des textes de Libanius, évoque la pression urbaine sensible dans la ville au IV^e s : la population d'Antioche se compte alors plusieurs centaines de milliers d'habitants.

Les sources anciennes

Comme le souligne F. Baratte⁹, nous disposons de nombreuses sources littéraires anciennes à propos d'Antioche mais de très peu de vestiges pour une ville qui est l'une des plus grandes de l'empire romain. Ce paradoxe explique l'abondance des études historiques sur le sujet et la faible représentation des études archéologiques (voir *infra*).

Pour la période qui nous intéresse ici, deux éléments pourraient s'avérer utiles à l'étude de l'architecture domestique. Le premier est constitué des lois, décrets et contrats relatifs aux

⁴ Voir par exemple Downey 1961.

⁵ Dunbabin 1999, p.160

⁶ L'établissement de la province romaine de Syrie en 64 av. JC et l'avènement de Constantin en 324 constituent les bornes chronologiques de cette étude.

⁷ Downey 1961 : les îlots de la ville d'Antioche ont été estimés à 112x58m.

⁸ Petit 1955

⁹ Baratte 1978

questions architecturales : C. Saliou¹⁰ propose une étude très complète de ces textes pour le Proche-Orient romain. Le second est le témoignage, légèrement postérieur aux maisons évoquées dans cette étude, de Libanius : son *Antiochikos*¹¹ donne une belle idée de la physionomie du territoire dans la seconde moitié du IV^e s. Libanius met également bien en valeur la qualité de vie exceptionnelle à Antioche, due en grande partie à l'eau douce qui est abondante et utilisée de manière exceptionnelle : nous verrons en effet combien la question de l'eau est importante dans les riches maisons d'Antioche.

I. 2. Antioche : activités et publications archéologiques

« ... la ville d'Antioche reste une affligeante *terra incognita* sur le plan archéologique... »¹²

Cette remarque de B. Cabouret, P.-L. Gatier et C. Saliou, dans l'avant-propos des actes d'un récent colloque consacré à Antioche, résume parfaitement les sentiments éprouvés face aux données disponibles sur les maisons de la ville et de ses environs. Cependant, malgré une matière première très limitée, nous avons pu élaborer certaines réflexions intéressantes sur la question : le découragement le plus absolu n'est donc pas de mise pour celui ou celle qui s'intéresse à Antioche.

Les fouilles des années 1930

L'unique mission archéologique de grande envergure à Antioche et dans ses environs réalisée jusqu'à présent reste celle qui a été menée dans les années 1930 par l'Université de Princeton, en coopération avec les Musées Nationaux français et plusieurs musées américains.

La ville d'Antioche-Antakya était alors bien moins développée qu'elle ne l'est aujourd'hui et de grands chantiers ont pu être ouverts sur son territoire, comme à Daphné (Harbiye) et à Séleucie (Samandag).

Pourtant, l'ambitieux projet de Princeton a subi plusieurs déconvenues qui ont grandement affecté ses résultats scientifiques. Il y a bien entendu la reprise de la guerre à la fin de la décennie, qui a stoppé tout projet ultérieur. Mais les problèmes relatifs à la nature même du terrain d'Antioche et de ses vestiges ont également nui à l'exhaustivité des travaux menés. En effet, l'alluvionnement de la plaine d'Antioche est très important : les vestiges romains et hellénistiques sont souvent, au moment des fouilles, sous le niveau de la nappe phréatique. De plus, Antioche ayant connu une occupation ininterrompue depuis l'Antiquité classique, les reconstructions, remplois et réoccupation des terrains ont pour conséquence une très mauvaise conservation des vestiges romains et hellénistiques.

Enfin, les choix scientifiques élaborés à l'époque pour les vestiges d'époque romaine ont abouti à ce que J. Lassus a appelé une « fouille de mosaïques »¹³. Dans les maisons romaines, on a privilégié la mise au jour des pavements mosaïqués en ne tenant pas toujours compte de leur contexte architectural. Les limites des maisons comme les espaces serviles non mosaïqués ne sont donc pas connus dans la plupart des cas.

Ce jugement doit toutefois être tempéré par la grande qualité des publications de Princeton consécutives à ces fouilles : les descriptions des vestiges sont souvent très complètes et les illustrations nombreuses et encore exploitables aujourd'hui.

Le goût pour les mosaïques d'Antioche, illustré de manière flagrante dans la muséographie du Musée Archéologique d'Antakya, s'est transmis à travers les générations (voir *infra*).

¹⁰ Saliou 1994

¹¹ Festugière 1959

¹² *Antioche* 2004

¹³ Lassus 1984, p.362

Dans une certaine mesure, il contribue à endommager de manière irrémédiable les vestiges qui apparaissent aujourd'hui dans le territoire : les fouilles clandestines sont nombreuses, le trafic d'antiquités est important dans la ville¹⁴ et les trop rares fouilles organisées par les autorités turques restent axées sur la découverte et la dépose de pavements mosaïqués.

Autres publications

Les superbes mosaïques d'Antioche ont inspiré beaucoup de travaux auxquels nous ferons souvent référence dans ces pages. L'excellent travail de D. Levi¹⁵ constitue l'étude la plus complète du corpus, et même si l'auteur n'évoque que très peu les vestiges architecturaux des maisons, il présente de nombreuses indications chronologiques et de très belles illustrations. K. Dunbabin et F. Baratte¹⁶ ont également réalisé d'intéressantes études de ces mosaïques.

R. Stillwell¹⁷ a proposé en 1961 le premier article de synthèse sur les maisons d'Antioche. Il étudie quelques exemples précis qui couvrent la période romaine et la période byzantine pour dresser un tableau clair et synthétique des maisons.

En 1984, J. Lassus propose un article de synthèse sur les maisons d'Antioche dans lequel il évoque les souvenirs de ces fouilles auxquelles il a participé une cinquantaine d'années auparavant. L'article présente d'intéressantes anecdotes qui permettent de se rendre compte à quel point les travaux archéologiques ont été difficiles à mener sur le terrain, mais donne peu d'informations nouvelles par rapport aux publications de Princeton ou à l'étude de R. Stillwell.

En 2000, C. Kondoleon a dirigé la publication du catalogue de l'exposition itinérante « Antioch, the lost ancient city »¹⁸. Cette publication présente une série d'articles faisant référence à l'histoire d'Antioche ainsi que deux articles plus directement liés à cette étude.

L'article de J. Russel¹⁹ sur les petits objets, intéressant pour la représentativité de certains types d'objets à Antioche, ne peut être utilisé dans le cadre de cette étude puisque l'auteur n'évoque pas les contextes de découverte. S'il précise que toutes les informations contextuelles ont été soigneusement relevées par les archéologues des années 30 et qu'elles sont encore aujourd'hui reportées sur les étiquettes attachées à chaque objet, il ne les a malheureusement pas reportées dans son article.

La contribution de J. Dobbins²⁰, sur l'architecture des maisons d'Antioche, est plus intéressante car elle constitue une première relecture des données depuis le travail publié par R. Stillwell en 1961, dont l'auteur reprend d'ailleurs plusieurs idées. J. Dobbins a l'honnêteté de déclarer que de nombreux éléments demeurent complètement inconnus sur les maisons d'Antioche : leur développement chronologique, leur mobilier, leurs limites et leur fonctionnement sont souvent mal exploités, mal compris. Il ajoute que l'étude de ces maisons est surtout basée sur de la spéculation à partir des documents existants : nous ne pouvons que confirmer son point de vue !

E. Morvillez²¹ propose en 2001, à l'occasion du colloque sur Antioche évoqué plus haut, une nouvelle interprétation des vestiges architecturaux des maisons d'Antioche, plutôt axée sur la question de la pérennité des plans et des structures entre la période romaine et byzantine.

¹⁴ Des boutiques d'Harbiye vendaient encore en 2006 de nombreux objets antiques.

¹⁵ Levi 1947

¹⁶ Dunbabin 1999, Baratte 1978

¹⁷ Stillwell 1961

¹⁸ Kondoleon 2000

¹⁹ Russel 2000

²⁰ Dobbins 2000

²¹ Morvillez 2004

Il appuie sa démonstration sur un choix limité de maisons, dont la Maison de la table servie, et souligne à son tour qu'un bilan sur les maisons d'Antioche est très risqué à mettre en place en raison des nombreuses lacunes dans la documentation disponible.

La monographie la plus récente consacrée à Antioche date, à notre connaissance, de 2005²² : C. Kondoleon a dirigé, avec L. Becker, une deuxième publication sur les vestiges de la ville, encore une fois principalement consacrée aux mosaïques (style, iconographie, technique, restauration et conservation). La publication comporte aussi un catalogue de petits objets dont les provenances sont cette fois indiquées : malheureusement ces objets sont surtout des trouvailles de surface.

On retiendra, finalement, que les données archéologiques sur les maisons d'Antioche à l'époque romaine sont limitées et très anciennes. Aucune étude complète sur cette question ne semble avoir menée récemment, et pour cause : il s'agit de travailler à partir de données publiées il y a soixante-dix ans. P. Gros²³, dans ses manuels de référence sur l'architecture romaine, ne s'y risque d'ailleurs pas : le chapitre consacré à la maison d'époque romaine en Orient n'évoque pas les vestiges d'Antioche. Mais le problème des données disponibles sur les maisons romaines des franges orientales de l'Empire se pose ailleurs qu'à Antioche : comme P. Gros, P. Bonini²⁴ précise que, d'une façon générale, la maison urbaine de ces régions est encore mal connue. Les fouilles récentes menées à Zeugma et la découverte de plusieurs maisons riches et relativement bien conservées constituent donc une avancée majeure sur la question : on espère que de tels projets puissent être poursuivis dans les années à venir.

Le mobilier archéologique des maisons d'Antioche

Notre objectif, pour cette étude, était aussi de réfléchir au mobilier archéologique trouvé dans ces maisons. Malheureusement, les données disponibles sont très peu abondantes, quand elles ne sont pas inexistantes, et très variables d'une maison à l'autre.

Dans la plupart des publications consultées, qu'elles soient anciennes ou récentes, deux cas ont été relevés :

- soit le matériel est illustré et bien décrit mais non localisé,
- soit le matériel est localisé mais ni décrit, ni illustré.

Certains lots de mobiliers sont publiés – partiellement – dans les publications des fouilles²⁵ : ils constituent les éléments principaux retenus dans la présente étude. La publication de F. Waagé sur la céramique et les monnaies²⁶ nous sont, dans le cadre de ce travail, presque complètement inutiles : il s'agit principalement d'études chrono-typologiques, sans aucune contextualisation des données²⁷.

Nous pouvons également citer le travail de D. Brinkerhoff²⁸ sur un lot de sculptures découvert en 1934 dans un dépôt antique localisé dans une maison modeste de la fin du IVe

²² *Antioch 2005*

²³ Gros 2001

²⁴ Bonini 2006

²⁵ La vaisselle céramique, dans *Antioch I*.

²⁶ *Antioch IV*, 1

²⁷ F. Waagé estimait en effet que les informations sur les contextes de découverte ne présentaient aucun intérêt pour ses futurs lecteurs : « *The date and place of finding of each lamp, as recorded in the inventory, have not been given here : it is not that specific information which is of interest to the students of lamps but only the conclusions to be drawn from it* » (« Lamps, pottery, metal and glass ware », *Antioch I*, p. 59)

²⁸ Brinkerhoff 1970. Ce lot contient des portraits impériaux (dont Pertinax) et des sujets mythologiques d'influence hellénistique, il est daté de la fin du IIe au début du IVe s.

– début du Ve s, située juste en dehors des murs de la ville²⁹ : mais dans ce cas, le contexte de découverte n'est pas celui d'origine, ce dernier demeurant complètement inconnu.

Le mobilier des maisons d'Antioche est donc, pour l'instant, très mal connu. L'unique moyen de compiler le maximum de données sur celui-ci consisterait à en commencer l'étude de manière systématique, dans les différentes réserves des musées où il est conservé : à Princeton, il est, d'après J. Russel, encore lié aux étiquettes informatives des fouilles des années 30. Mais qu'en est-il du matériel dans les réserves du musée d'Antakya ? Il faut, dans tous les cas, bien se rendre à l'évidence que les informations disponibles sur ce matériel ne seront probablement pas à la hauteur des exigences de la méthode archéologique actuelle...

²⁹ Voir *Antioch II*, p. 171-172, n°121-142, pl. 3-8

II. CATALOGUE DES MAISONS D'ANTIOCHE A L'EPOQUE ROMAINE

Le catalogue est présenté comme suit :

- nom de la maison (elles sont classées par ordre alphabétique),
- localisation, date de fouille et références bibliographiques,
- description des vestiges architecturaux à partir des données publiées,
- liste du mobilier archéologique trouvé dans la maison (le mobilier n'a pas fait l'objet, dans le cadre de cette étude, d'une analyse chrono-typologique et d'une interprétation : pour cet important travail, qui reste à mener, une observation directe du mobilier conservé dans les réserves des musées nous semble indispensable),
- phasage chronologique et conclusion.

Sauf mention contraire, la numérotation des espaces est reprise des publications consultées.

N° catalogue	Nom usuel
1	Maison à atrium
2	Maison du bateau des psychés
3	Maison du concours de boisson
4	Maison de Dionysos et Ariane
5	Maison d'Iphigénie
6	Maison de la Megalopsychia
7	Maison de Ménandre
8	Maison de la table servie

1. LA MAISON A ATRIUM

Localisation : Antioche secteur 10 – N, à l'est des thermes B

La Maison à atrium est construite sur l'île formée par le bras de l'Oronte. Elle serait bordée au sud par une rue est-ouest, non indiquée sur les plans publiés de la ville. La localisation de la maison, en plein cœur de la zone publique et monumentale du Bas-Empire et de l'époque byzantine, explique la mauvaise conservation des murs de l'époque impériale : encore plus particulièrement dans cette zone, les constructions se sont succédées et superposées. Les thermes B puis une maison byzantine (Maison A) ont ainsi été successivement construits sur les vestiges de la Maison à atrium.

Fouille : principalement en 1932

Bibliographie : Antioch I ; Levi 1947 ; Kondoleon 2000

Documentation : doc. 3 à 12

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

Les vestiges architecturaux appartenant à ce que les archéologues ont appelé la Maison à atrium sont assez mal conservés à cause des perturbations dues aux constructions postérieures. Le plan d'un vaste ensemble domestique (environ 1500 m²) a pu être établi, mais les incertitudes restent importantes sur les limites de cette maison – non atteintes – et des espaces qui la composent, ainsi que sur les systèmes de circulation.

Les fouilles ont mis au jour une vaste cour intérieure qui semble distribuer plusieurs espaces, luxueux ou de serviles. L'entrée de la maison n'a pu être découverte : elle devait se trouver dans la partie sud du secteur, sur la rue est-ouest qui bordait l'ensemble.

Cour à portiques 88

Huit colonnes fragmentaires ont été trouvées en place au moment des fouilles. Sur le plan publié par C. Fischer (doc. 4), la cour à portiques 88 semble véritablement au cœur de la maison, dans un système qui rappelle bien sûr la maison grecque. Il faut cependant rappeler ici que les limites de la Maison à atrium n'ont pas été trouvées et que cette impression de cour centrale distributrice des différents espaces pourrait être fausse.

Plusieurs éléments permettent de proposer une restitution des dimensions de la cour, dont les limites ouest et sud sont perturbées par les constructions postérieures.

D'abord des fondations trouvées sous le niveau de sol pourraient indiquer que la colonnade se poursuit le long du côté ouest de la cour : on peut la restituer dans le prolongement de la colonne nord-ouest conservée, ou la décaler d'une travée vers l'ouest. Cette seconde solution permettrait de proposer des galeries est et ouest de profondeur égales : le goût de la symétrie et de l'axialité est attesté dans d'autres maisons d'Antioche – dans la Maison du bateau des psychés ou la Maison de la table servie par exemple – et pourrait être ici un principe d'organisation des espaces.

Ensuite, dans la zone sud-ouest de la cour, une embouchure de canalisations (d'où part vers l'ouest une canalisation de terre cuite) est alignée sur le mur sud des espaces 101 et 106 : cet axe est-ouest pourrait marquer la limite sud de la cour.

Les dimensions restituées de la cour, d'après ces éléments, seraient ainsi d'environ 8,80mx7m ou 62m² (sans les portiques).

Il faut remarquer la grande variation dans la largeur des travées. Sur le côté nord, les trois travées orientales sont identiques (entraxe d'environ 2m), tandis que la travée conservée à l'ouest est plus large (entraxe d'environ 2,80m) pour mettre en valeur l'ouverture du *triclinium* 82. Il est probable que depuis ce portique on accédait aux pièces occidentales et orientales de la maison : un seuil a été découvert à l'extrémité est, vers l'espace 96.

La colonnade orientale est elle aussi irrégulière avec une première travée identique à celles de la colonnade nord suivie par deux travées plus étroites (entraxe d'environ 1,70m). Difficile de voir dans ces variations une mise en place approximative : on a vu comment la travée occidentale du portique nord est placée pour mettre en scène l'ouverture du *triclinium* 82. On peut proposer de replacer une ouverture de l'espace 86 dans l'axe de la colonnade est.

Il est pour l'instant impossible de déterminer si une colonnade était érigée sur le côté sud de la cour.

Il faut également noter que la galerie nord est beaucoup plus profonde que la galerie est (environ 2,60m contre 1,60m), dans un motif qui rappelle fortement la *pastas* de la maison grecque traditionnelle : s'agit-il ici d'une coïncidence ou d'une réelle référence culturelle ?

Deux aménagements hydrauliques sont attestés ici. Dans la partie centrale de la cour, du côté est, un puits (doc. 5) est accessible. Il serait utilisé pendant toutes les phases d'occupation du secteur. Dans la partie sud-ouest de la cour se trouve un second aménagement : l'embouchure de canalisations évoquée plus haut, qu'aucun indice ne permet de dater. Cette embouchure pourrait-elle indiquer la présence d'une fontaine dans cette partie de la cour, fontaine alors située dans l'axe de vue du *triclinium* 82, dans un schéma *triclinium* + portique + fontaine (?) attesté dans presque toutes les maisons présentées dans cette étude ? Cette fontaine serait alors strictement ornementale, puisque l'approvisionnement en eau de ce secteur est déjà assuré par le puits.

Avec les fontaines, le second élément caractéristique des cours d'apparat des maisons d'Antioche est un pavement mosaïqué : ici, seule la couche préparatoire d'un pavement est conservée.

Espaces 86 et 101

Ces espaces ferment la galerie orientale de la cour à portiques. Leurs ouvertures sont inconnues mais on suppose un accès depuis le portique, pour profiter de l'air et de la lumière apportés par la cour, peut-être axé sur les colonnes.

L'espace 101, de dimensions très réduites, pourrait être un espace de circulation entre les parties nord et sud de la maison.

Le sol de l'espace 86 est couvert d'une mosaïque de petites tesselles irrégulières en marbre. Sa fonction reste indéterminée.

Espace 95

L'espace 95, en limite de fouille, est mal connu : s'agit-il d'un espace de passage menant à la partie orientale de la maison ? Des fragments d'enduit mural avec imitation de grand appareil ont été trouvés dans cette pièce.

Espace 130

Ce bel espace d'environ 4,6mx6,8m ou 31m², au nord de la cour 88, pourrait être une pièce d'apparat. Il ne présente pas de pavement mosaïqué mais un sol en stuc rouge, très abîmé par les constructions postérieures, que l'on peut comparer à celui trouvé dans la Maison d'Iphigénie. La première assise du mur nord est conservée (doc. 6) : il s'agit d'un très bel appareil de blocs de calcaires réguliers, qui supportait une élévation en *opus mixtum*³⁰.

On restitue une ouverture dans l'axe de la pièce vers le portique nord de la cour 88. Une deuxième ouverture est restituée vers l'espace 85, lui aussi de grandes dimensions (environ 5,3mx6,8m soit 36m²) et peut-être utilisé également comme pièce d'apparat.

Il faut préciser que cet espace a subi une restructuration au moment de la mise en place du *triclinium* 82. Dans un premier temps, l'espace 130 s'étend davantage à l'ouest (largeur originale : environ 6,20m). Il est ensuite réduit au profit du *triclinium*.

Triclinium 82

La partie sud du mur ouest de cette pièce réutilise un mur antérieur). La surface définie est importante (environ 6mx8,6m ou 52m²) : il s'agit de la plus grande pièce de la Maison à

³⁰ *Antioch I* : les murs conservés de l'espace 82 sont de même facture.

Atrium mise au jour. Une ouverture est attestée dans l'axe de la pièce : logiquement, elle est accessible depuis le portique nord de la cour 88. Le passage est large (environ 2m), précédé d'une marche et mis en valeur par l'alignement des colonnes du portique.

La fonction de cette belle pièce ne fait aucun doute : son pavement mosaïqué est celui d'un *triclinium*. Il dessine le schéma typique de l'époque romaine en T/U (dimensions : 4,8mx7,2m doc. 7). Face à l'entrée, le panneau central représente le concours de boisson entre Dionysos et Héraclès. Il est encadré par deux panneaux avec un satyre et une ménade. Les deux autres panneaux figurés sont orientés face à la pièce, avec l'épisode du jugement de Paris (conservé au Louvre sous la cote Ma 3443) et, au nord, une scène avec Aphrodite et Adonis. La double orientation du pavement, comme la très belle réalisation des multiples scènes figurées, créent un espace extrêmement luxueux.

Espace 99-100

Au nord de la zone fouillée, les vestiges conservés semblent dessiner un vaste espace, entouré de murs réguliers (le mur nord pourrait-il marquer la limite septentrionale de la maison ?), fractionné ensuite par des murs plus légers. On peut imaginer ici un deuxième espace hypothétique : cour destinée aux activités domestiques ou cour d'apparat.

Cet espace est accessible par ce qui semble être un couloir (espace 93). Ce dernier dessert des pièces nord-est qui n'ont pas été entièrement dégagées au moment de la fouille.

Mobilier archéologique

1A. Vaisselle céramique

C. Fisher³¹ donne quelques informations sur la vaisselle céramique trouvée dans la Maison à atrium. Seule la céramique fine est présentée dans la publication des fouilles : nous ignorons tout de la vaisselle commune qui complétait le vaisselier. Il décrit brièvement la céramique trouvée et nous pouvons déduire de ces – trop rares – données que deux productions, bien connues ailleurs en Syrie du Nord et en Méditerranée orientale, sont présentes dans la Maison à atrium : la céramique dite à parois fines (« *a delicate thin dark brown or drab ware* ») et la sigillée orientale A³² (« *fine buff paste sherds, with glossy red slip* »)³³. Quelques dessins de vases et tessons, sélectionnés par l'auteur, et l'indication des contextes de découverte complètent ces données. C. Fisher précise ainsi que de nombreux tessons ont été trouvés dans la cour 88 et le portique 83, ainsi que dans la pièce 86.

1A-1 Lot de céramique fine

Documentation : doc. 8

Provenance : pièce 86, sur le sol

Description : production à parois fines, 4 coupes et 1 gobelet.

- Coupe à carène basse (doc. 8, n°1) et arrondie, fond convexe créant un petit pied, partie haute et bord manquants. Dimensions : diam. ouv. env. 9,5cm.

- Coupe à carène basse (doc. 8 n°2) et arrondie, proche de la coupe précédente, fond convexe créant un petit pied, partie haute et bord manquants. Dimensions : diam. ouv. env. 9,5cm.

- Coupe hémisphérique (doc. 8, n°3) à fond plat, profil complet. Dimensions : diam. ouv. env. 11cm, haut. env. 5,5cm.

³¹ *Antioch I*

³² Abréviation : SGA.

³³ Nous reprenons ici la typologie et la datation de *Atlante* 1985. L'identification de tous les vases représentés sur les fig. 17, 18 et 19 de la publication des fouilles de 1932 n'est pas possible sans une observation directe du matériel. Si la SGA est la production à vernis ou engobe rouge la plus fréquente à cette période dans la région, il n'est pas exclu que certains de ces vases ou tessons appartiennent à d'autres productions (sigillée italienne, SGB, etc.).

- Gobelet ovoïde au corps allongé (doc. 8, n°4), à fond plat (diam. fond : 3cm), seule la partie inférieure est conservée, proche du type Atlante 1/362 daté de la fin du premier quart du 1er s. av. J.C. au début de la période augustéenne.

- Coupe à carène basse (doc. 8 n°5), base plate formant un petit pied, partie haute et bord non conservés. Dimensions : diam. ouv. env. 10,5cm.

Chronologie : La production de céramique à parois fines est principalement attestée en Italie dans la seconde moitié du 1er siècle. Limitée dans tout le bassin méditerranéen, elle semble rester en utilisation, à Cnossos du moins, jusqu'au IIe voire au IIIe siècle³⁴.

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 19

Le lot homogène de céramique à « parois fines » de la pièce 86 est peut-être significatif : cet espace pourrait avoir une fonction domestique ou servile et la céramique de table y être conservée. Le sol mosaïqué de tesselles grossières de marbre blanc pourrait être celui d'une cuisine ou d'un espace destiné à la préparation des plats servis dans les espaces d'apparat situés à proximité.

1A-2 Coupe

Documentation : doc. 9, n°1

Provenance : cour 88, sur le sol

Description : coupe à glaçure orange foncé, pâte rose. La carène est basse, les parois évasées et le bord épaissi en bourrelet. La paroi extérieure est marquée de côtes verticales. Le pied est large et assez haut.

Production : SGA ?

Dimensions : diam. ouv. env. 13cm, haut. env. 5cm.

Chronologie : ?

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°1

1A-3 Assiette à poisson

Documentation : doc. 9, n°2

Provenance : cour 88, sur le sol

Description : pâte chamois poreuse, glaçure rouge irrégulière, pied haut et cupule interne, parois largement évasées, bord incliné vers l'extérieur.

Production : SGA ? La morphologie rappelle celle du type Atlante 1.

Dimensions : diam. ouv. env. 14cm, hauteur env. 3,5cm.

Chronologie : début du 1er s. av. J.C.

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°2

1A-4 Plat de service

Documentation : doc. 9, n°3

Provenance : portique 83, sur le sol

Description : pâte rouge brun, glaçure rouge irrégulière, pied haut, parois verticales.

Production : ?

Dimensions : diam. ouv. env. 17 cm.

Chronologie : ?

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°3

1A-5 Tasse

Documentation : doc. 9, n°4

Provenance : espace 93, sur le sol

Description : tasse à fond plat et bord évasé, petit pied, base plate, parois évasées, bord déversé, pâte rouge chamois, engobe rouge orange.

Production : SGA ? Proche du type Atlante 38.

Dimensions : diam. ouv. env. 12cm.

³⁴ Forster 2001.

Chronologie : Ier s

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°4

1A-6 Assiette à poisson ?

Documentation : doc. 9, n°5

Provenance : espace 100, sur le sol

Description : petit pied, profil évasé, ressaut sous le bord, bord évasé et épaissi, pâte chamois, engobe rouge orange.

Dimensions : diam. ouv. env. 13 cm.

Production : SGA

Chronologie : Nous n'avons pas trouvé de parallèle typologique exact pour cette forme, bien qu'elle rappelle l'assiette 1A-3.

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°5

1A-7 Coupe à pied

Documentation : doc. 9, n°6

Provenance : espace 101, sur le sol

Description : pâte brune, engobe rouge orange, pied haut, profil globulaire, ressaut sur la paroi.

Production : ?

Dimensions : diam. ouv. env. 14,5cm, haut. env. 6,5cm.

Chronologie : ?

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°6

1A-8 Coupe

Documentation : doc. 9, n°7

Provenance : espace 105³⁵, sur le sol

Description : pâte rose brun, engobe rouge orange, petit pied, profil évasé, ressaut interne.

Production : ?

Dimensions : diam. Ouv. Env. 10cm.

Chronologie : ?

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°7

1A-9 Assiette à poisson

Documentation : doc. 45, n°8

Provenance : espace 112, sur le sol

Description : pied assez haut mais de faible diamètre, parois épaisses et largement évasées, large bord incliné vers le bas, pâte jaune chamois, engobe rouge orange.

Production : SGA ?

Dimensions : diam. ouv. env. 12cm.

Chronologie : Nous n'avons pas trouvé de parallèle typologique exact à cette forme qui, à l'exception de son pied moins large, rappelle cependant l'assiette Atlante 1 datée du début du Ier s av. JC.

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°8

1A-10 Coupe

Documentation : doc. 9, n°9

Provenance : espace 106, sur le sol

Description : pâte jaune chamois, engobe rouge, petit pied mouluré, profil évasé, bord déversé.

Production : SGA ?

Dimensions : diam. ouv. env. 8cm.

³⁵ Cet espace n'est pas représenté sur le plan publié dans *Antioch I*.

Chronologie : Nous n'avons pas trouvé de parallèle typologique exact à cette forme qui, dans une forme moins carénée, rappelle cependant la coupe Atlante 23 non postérieure au Ier s av. JC.

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°9

1A-11 Plat

Documentation : doc. 9, n°10

Provenance : espace 124, sur le sol

Description : pâte jaune chamois, engobe rouge orange, fond plat, pied assez haut, parois évasées, bord épaissi.

Production : SGA ?

Dimensions : diam. ouv. env. 16cm.

Chronologie : Proche de Atlante 53 daté de la fin Ier s – début IIe s (ou plus tard).

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°10

1A-12 Assiette

Documentation : doc. 9, n°11

Provenance : *triclinium* 82, sous le pavement mosaïqué

Description : Pied plein, parois largement évasées, large bord penché vers l'extérieur, pâte rouge rose, engobe rouge intérieur, extérieur non engobé.

Dimensions : diam. ouv. env. 12cm.

Chronologie : L'absence d'engobe sur la surface extérieure et la morphologie de cette assiette creuse rappellent les productions locales d'assiettes à poisson ou d'assiettes à sauce d'époque hellénistique³⁶.

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 17, n°11

1A-13 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°2

Provenance : sol de l'espace 112

Description : fragment d'un grand plat, pâte rose chamois, engobe rouge

ΟΠΑΩΝΟ

ΣΗΧΑΡΙΣ

Chronologie : ?

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°2

1A-14 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°3

Provenance : sol de l'espace 112

Description : fragment d'un plat, pâte rose chamois, engobe rouge

ΧΑΡΙΣ

Chronologie : ?

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°3

1A-15 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°4

Provenance : sol de l'espace 112

Description : fragment d'un petit bol, pâte chamois, engobe rouge

ΚΑΣ

ΛΑ

Chronologie : ?

Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°3

1A-16 Fragment de vase de table avec estampille

³⁶ Voir par exemple le matériel trouvé à l'agora d'Athènes (Rotroff 1997, fig. 50-53).

Documentation : doc. 10, n°5
Provenance : sol de l'espace 116
Description : pâte jaune chamois, engobe rouge
ΛATE
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°5

1A-17 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°6
Provenance : sol de l'espace 83
Description : pâte jaune chamois, engobe rouge
ΧΑΡΙΣ
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°6

1A-18 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°10
Provenance : sol de l'espace 112
Description : fragment de plat, pâte rose chamois, engobe rouge
ΚΕΡ
ΟΣ
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°10

1A-19 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°11
Provenance : sol de l'espace 112
Description : fragment de petit bol, pâte chamois, engobe rouge
ΖΑΜΑΣ
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°11

1A-20 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°12
Provenance : sol de l'espace 106
Description : fragment de grand plat, pâte chamois, engobe rouge foncé
ΚΗΥ
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°12

1A-21 Fragment de vase de table avec estampille

Documentation : doc. 10, n°13
Provenance : sol de l'espace 111
Description : pâte jaune chamois, engobe rouge
ΡΒΑ
CΕΛ
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°13

1A-22 Coupe avec estampille

Documentation : doc. 10, n°1
Provenance : *triclinium* 82, sur le sol
Description : pied assez haut, parois évasées, carène haute et anguleuse, bord mouluré, pâte jaune chamois, engobe rouge orange.
Production : SGA

Dimensions : inconnues.
Estampille : à l'intérieur, MCO
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°1

1A-23 Fragment de coupe avec estampille

Documentation : doc. 10, n°7
Provenance : espace 93, sur le sol
Description : pâte rose, engobe rouge
Production : SGA
Dimensions : inconnues.
Estampille : à l'intérieur, KOPIC
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°7

1A-24 Fragment de coupe avec estampille

Documentation : doc. 10, n°8
Provenance : espace 93, sur le sol
Description : pâte rouge, engobe rouge orange.
Production : SGA
Dimensions : inconnues.
Estampille : à l'intérieur, KAPIC
Chronologie :
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°8

1A-25 Fragment de bol / coupe avec estampille

Documentation : doc. 10, n°9
Provenance : *triclinium* 82, sous le pavement mosaïqué
Description : pâte jaune chamois, engobe rouge orange.
Production : SGA
Dimensions : inconnues.
Estampille : à l'extérieur, A
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°9

Ce fragment, trouvé sous le pavement mosaïqué du *triclinium* de la pièce 82, est difficile à dater. Nous proposons de l'attribuer à la production de sigillée orientale A : il pourrait correspondre aux types anciens de la production, par exemple le type 22b, daté de la fin du IIe siècle avant JC au tout début du Ier siècle.

1A-26 Fragment de plat avec estampille

Documentation : doc. 10, n°14
Provenance : espace 93, sur le sol
Description : pâte jaune, engobe rouge brillant
Production : SGA
Dimensions : inconnues
Estampille : à l'intérieur,
KIC
X
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 18, n°14

1B. Lampes

Dans son étude des lampes trouvées lors des fouilles de 1932, consacrées en grande partie au secteur de la Maison à atrium, F. Waagé³⁷ ne reporte pas les informations sur les contextes de trouvaille : les nombreuses lampes présentées par cet auteur ne sont donc pas reprises ici. F. Waagé précise que presque toutes les lampes découvertes sont en pâte locale souvent couverte d'engobe rouge mat de mauvaise qualité. Dans la Maison à atrium, les lampes du groupe « Hellenistic VI » élaboré par F. Waagé ont été découvertes, avec la céramique de table évoquée plus haut, sur les sols des différents espaces.

En plus de ces lampes « Hellenistic VI », de nombreux fragments de lampes à décor plastique ont été découvertes sur ces sols, notamment sur le sol du portique 83 : ces lampes, en pâte jaune et fine, représentent Isis ou Sérapis et correspondent au « Roman Group III » de F. Waagé³⁸.

Un autre fragment de lampe à décor plastique illustrant Sérapis a été découvert dans l'espace 99, sous un aménagement postérieur appartenant à la Maison A.

1B – 1 Lot de lampes à décor plastique (Sérapis)

Documentation : non illustré

Provenance : portique 83, sur le sol

Chronologie :

Référence bibliographique : *Antioch I*

1B – 2 Fragment de lampe à décor plastique (Sérapis)

Documentation : non illustré

Provenance : espace 99, sous un aménagement postérieur (IVe siècle) appartenant à la Maison A.

Description : non disponible

Référence bibliographique : *Antioch I*

1C. Monnaies

Les monnaies et lots monétaires trouvés dans la maison sont plus tardifs que la vaisselle céramique évoquée plus haut : ils sont datés des IIIe-IVe siècles et confirment ainsi la longue occupation du secteur. En plus de ces éléments tardifs, un lot monétaire constitué de 114 monnaies de bronze, a été trouvé dans l'espace 93 : aucune information supplémentaire n'est disponible dans la bibliographie consultée sur ces monnaies.

1C-1 Lot monétaire

Documentation : non illustré

Provenance : sur le sol de la pièce 86

Description : 2 monnaies tardives (Dioclétien 284-305 et Constantin 306-337)

Chronologie : 284 – 337

Référence bibliographique : *Antioch I*

1C-2 Lot monétaire

Documentation : non illustré

Provenance : sur le sol de la pièce 102

Description : monnaies tardives

³⁷ F. Waagé, « Lamps, pottery, metal and glass ware », *Antioch I*, p. 59-75. Il faudra vérifier et/ou préciser les datations proposées par Waagé par une étude plus poussée de ces lampes publiées dans *Antioch I* : si les informations sur les contextes de trouvaille, la pâte ou l'engobe de ces lampes sont minces, les photographies publiées sont de bonne qualité.

³⁸ Les lampes à décor plastique isiaque sont également attestées dans les niveaux romains de l'Agora d'Athènes (C. Grandjouan, *Terracottas and Plastic Lamps of the Roman Period. The Athenian Agora*, vol. VI, Princeton, 1961, p.13)

Chronologie : jusqu'au IV^e s.
Référence bibliographique : *Antioch I*, p. 18

1C-3 Monnaie de Probus

Documentation : non illustré
Provenance : entre le sol de la pièce 130 et celui, établi au-dessus, de la pièce 46 de la Maison A
Chronologie : 276 – 282
Référence bibliographique : *Antioch I*

1C-4 Monnaie de Constance II

Documentation : non illustré
Provenance : espace 99, sous un aménagement postérieur appartenant à la Maison A.
Chronologie : 337-361
Référence bibliographique : *Antioch I*

1C-5 Lot monétaire

Documentation : non illustré
Provenance : espace 93, sur le sol
Description : 114 monnaies de bronze
Chronologie : inconnue
Référence bibliographique : *Antioch I*

1D. Objets en métal

Deux récipients en bronze ont été découverts dans la maison, mais leur origine précise est inconnue.

1D-1 Patère

Documentation : doc. 11
Provenance : ?
Description : Patère en bronze, incomplète. L'anse horizontale est conservée.
Dimensions : env. 20cm (?) de haut, 50cm (?) de diam., selon l'échelle de la photographie publiée dans *Antioch I*.
Chronologie : époque romaine ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 8 n°1698

1D-2 Cruche

Documentation : doc. 12
Provenance : ?
Description : Cruche ou oenochoé en bronze, complète. L'attache de l'anse a la forme d'un visage schématique dont les mèches de cheveux retombent sur le front. Poucier développé verticalement en goutte. Lèvre qui semble travaillée en motif feuillu.
Dimensions inconnues.
Chronologie : ?
Référence bibliographique : *Antioch I*, fig. 9 n°1699

Phasage chronologique

Malgré des vestiges architecturaux et un mobilier abondants, le phasage chronologique de la Maison à atrium reste difficile à établir et varie selon les auteurs consultés.

Il est évident que la maison a connu un premier état auquel correspondent les murs sous le *triclinium* 82 et l'espace 130 au sol en stuc rouge. Dans cette phase, il est possible que ce

dernier ait été l'espace d'apparat principal, ouvert sur la cour 88, alors plus large vers l'est. L'assiette hellénistique 1A-12 et le fragment de SGA 1A-25 trouvés sous le pavement mosaïque du *triclinium* 82 pourraient indiquer que cette phase s'achève au plus tard au début du I^{er} siècle de notre ère.

Dans une deuxième phase, la maison est restructurée : création du *triclinium* 82 et pose sa mosaïque, possible déplacement des colonnes de la cour à péristyle pour qu'elles soient adaptées à l'ouverture de cette nouvelle pièce de réception.

Si la maison, dans cette phase de restructuration, reprend une partie des murs antérieurs, on ignore dans quelle mesure elle développe ou réduit les espaces de la phase antérieure : la nouvelle maison est-elle plus grande ou plus petite que la maison antérieure ? Le système de circulation reste-t-il identique dans les deux phases ? On peut, tout au plus, estimer que la restructuration de la maison tend vers la monumentalité et le luxe, avec la mise en place de la superbe suite *triclinium* 82 / cour (+ fontaine ?).

Deux hypothèses sont formulées par les auteurs consultés pour la datation de cette phase de restructuration :

- la maison est restructurée avant le séisme de 115, ce dernier ayant fortement endommagé la maison et engendré son abandon,
- la maison est restructurée après 115, dans une dynamique de reconstruction de la maison abîmée par le séisme.

Comme D. Levi et J. Lassus, il nous semble la phase de restructuration de la maison ait eu lieu entre le début du I^{er} siècle de notre ère et le séisme de 115.

En effet, l'abondance de la céramique du haut-empire (céramique SGA et à parois fines) sur les sols de la cour 88 ou du portique 83 semble indiquer un abandon soudain, probablement lié à une catastrophe : le séisme de 115 pourrait être cette catastrophe.

Dans une troisième phase, la maison est réinvestie mais son système de circulations et de fonctionnement n'est plus le même : les portes sont bouchées, des cloisons sont montées en briques crues et remplois de blocs antérieurs. Certains espaces ont pu être complètement abandonnés tels les espaces 86, 83. La cour 88 a probablement été utilisée encore dans cette phase, comme en atteste l'aménagement du puits 1, mais certainement pas dans la conception luxueuse *triclinium* / cour à nymphée de la période précédente : le sol n'est en effet pas nettoyé des nombreux tessons datés de la phase précédente.

Les quelques monnaies du dernier quart du III^e siècle, trouvées sur les sols de la phase précédente, pourraient indiquer que la maison – ou du moins ce qu'il en reste – est occupée jusqu'à cette période.

Après cette troisième phase, la Maison à atrium est définitivement abandonnée. De nouvelles constructions sont établies sur ses ruines dès le IV^e s.

N° phase	Nature	Chronologie
1	Construction de la maison	Jusqu'au début du I ^{er} siècle ?
2	Restructuration Pose de la mosaïque du <i>triclinium</i> 82	Jusqu'au séisme de 115
<i>Destruction due au séisme de 115 ?</i>		
3	Fractionnement des espaces	jusqu'au IV ^e s

Conclusion

Comparée aux autres maisons étudiées ici, la Maison à atrium fournit une documentation abondante, en particulier sur son mobilier archéologique. Dans l'absolu, malheureusement,

ces données sont très insuffisantes pour comprendre le fonctionnement et la chronologie de cet ensemble. Ni la rue est-ouest, qui la borderait, ni ses limites ne sont repérées. Son ou ses entrées n'ont pas été retrouvées.

On peut souligner toutefois le tracé très régulier de ses murs, qui suivent la direction de cette rue est-ouest non repérée. Cette régularité pourrait témoigner d'une implantation ancienne du plan de la maison, dans un îlot défini par l'urbanisme hellénistique de type hippodamien.

Il faut également souligner que cette maison est extrêmement mal nommée ! D'abord appelée « Roman villa » dans la publication de 1934, elle prend le nom de Maison à atrium (« Atrium House ») dans les publications suivantes alors même qu'elle ne présente aucun vestige d'un atrium.

2. LA MAISON DU BATEAU DES PSYCHES

Localisation : Daphné secteur 23, 24 – M, N

La maison est construite dans un secteur de Daphné qui a livré de nombreuses autres belles maisons romaines (doc. 2) : elle est située à une centaine de mètres au nord de la Maison de Ménandre.

Fouille : 1934-1935

Bibliographie : *Antioch* II p.183-187 ; Levi 1947 p.167-191 ; Dobbins 2000

Documentation : docs. 13 à 23

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

Comme on le voit sur le doc. 14, les murs de la Maison du bateau des psychés sont presque tous manquants : la restitution des limites des différentes espaces et des communications entre eux est donc hypothétique. Cependant, les pavements mosaïqués, bien conservés, constituent de bons indices quant à la restitution des vestiges. On peut considérer que les huit espaces découverts appartiennent bien à une même maison, avec une répartition logique des espaces fermés / ouverts. Une certitude : les limites de la Maison du bateau des psychés n'ont pas été atteintes. Aucun espace de service n'est présenté et la ou les entrées de la maison sont inconnues.

Triclinium 1

L'espace 1, que l'on identifie comme un *triclinium* en raison de l'organisation de son pavement mosaïqué en T/U, s'inscrit dans un plan carré d'environ 5m de côté. Les plans publiés par D. Levi et J. Dobbins³⁹ (doc. 15) se contredisent sur le système d'ouverture de ce *triclinium*. Le premier propose une ouverture vers le portique 4 aménagée avec deux colonnes, qui seraient axées sur celles du portique. Il propose également trois autres ouvertures, moins larges, sur les espaces 2 et 3, ainsi que sur l'espace 7. Le second, plus prudent au regard des vestiges retrouvés, ne remplace ni ces deux colonnes ni les passages vers les espaces 2, 3 et 7. Nous pouvons supposer que certaines des propositions du premier plan sont acceptables. En effet, dans la Maison de Ménandre, le *triclinium* 13 pourrait lui aussi présenter une ouverture axiale dans le fond de la pièce (mur est, vers le portique 12) : ici, une ouverture identique, vers l'espace 7 dont la mosaïque est parfaitement axée sur celle de ce *triclinium*, est-elle possible⁴⁰ ?

De plus, si on admet l'existence d'une large ouverture du *triclinium* 1 vers le portique 4, celle-ci pourrait tout à fait être aménagée par un système de deux supports (piliers ou colonnes). Le pavement mosaïqué (doc. 16) est organisé selon le schéma T/U, ici en huit panneaux. Le panneau central, figuré, fait face au fond de la pièce et représente Europe et le taureau avec une bordure géométrique en trompe-l'œil agrémentée de masques de théâtre. Les panneaux figurés face à l'entrée représentent des bustes : Thétys et Okéanos sont figurés dans le panneau central, le panneau nord est gravement endommagé tandis que le panneau sud représente une personnification – peut-être une brise, d'après le voile gonflé en arrière-plan⁴¹.

Espace 2

³⁹ Levi 1947, Dobbins 2000

⁴⁰ La question des doubles ouvertures axiales dans les *triclinia* des maisons d'Antioche doit être développée : nous y reviendrons dans la troisième partie de cette étude, p. 70.

⁴¹ Baratte 1978

Le pavement mosaïqué permet de replacer la limite nord de cet espace dont les dimensions seraient alors d'environ 3x5m. La question de l'accès à cette pièce pose problème et est traité de façon différente sur les deux plans publiés par D. Levi et J. Dobbins : ces auteurs replacent ici un accès unique soit par le *triclinium* 1, soit par l'espace 8. Nous ne reprenons ici aucune de ces deux hypothèses. En effet, vu la position du panneau figuré de la pièce 2, son orientation vers l'ouest, ainsi que l'orientation du panneau figuré le plus au nord du portique 4, tourné vers l'est, on peut proposer de replacer une ouverture de la pièce 2 vers le portique 4. On aurait ainsi un système parfaitement symétrique avec les espaces 2 et 3 placés de part et d'autre du *triclinium* 1, et tous trois ouverts sur le portique 4 et la fontaine au-delà. Le même schéma est utilisé dans la Maison de la table servie (voir p. 57 et suiv.). La fonction de cette pièce reste indéterminée pour l'instant. Le schéma mosaïqué (doc. 17) n'est pas celui d'un *triclinium*, mais est identique à celui de l'espace 8 : un panneau figuré représentant Pégase et deux nymphes fait face à un emplacement pour un lit (panneau géométrique) au fond de la pièce. Il peut donc s'agir ici soit d'une chambre soit d'un espace de réception plus intime, n'accueillant qu'un seul lit de banquet

Triclinium 3

Cette pièce constitue le pendant symétrique à l'espace 2, dans des proportions un peu plus larges (environ 3,80x5m). D. Levi propose un accès unique à cette pièce par le *triclinium* 1, symétrique à l'accès vers l'espace 2. Mais l'hypothèse d'un accès depuis le portique 4, proposée par J. Dobbins, semble plus probable : le panneau figuré placé dans l'axe de la pièce sous le portique 4 est bien orienté vers l'est.

Le tapis mosaïqué (doc. 18) présente le schéma en T/U des *triclinia* : le panneau du bateau des psychés conduit par Eros – qui a donné son nom à la maison – est au centre et diverses scènes dionysiaques constituent la barre du T, des panneaux géométriques sont placés dans la partie orientale de la pièce. Par contre, le panneau figuré central du bateau des psychés n'est pas tourné vers le fond de la pièce, comme on s'y attendrait. Le point de vue privilégié n'est donc pas ici celui du banqueteur mais celui de la personne qui entre dans la pièce.

Portique 4

Ce portique joue un rôle important dans cette partie de la maison puisqu'il permet d'apporter air et lumière aux espaces 1, 2 et 3. Les colonnes ont disparu mais quelques blocs du stylobate sont encore en place au moment des fouilles (visibles sur le doc. 19). Le nombre de supports et la largeur des travées restent hypothétiques. Le placement des supports dans l'axe des ouvertures des espaces 1, 2 et 2 semble toutefois probable.

Le tapis mosaïqué (doc. 20) est organisé de manière asymétrique : des panneaux géométriques de largeur variable sont placés entre les trois panneaux figurés qui marquent les accès aux espaces 1, 2 et 3.

Les panneaux figurés sont très particuliers et ne rencontrent aucun équivalent dans les maisons présentées dans ce court catalogue. Face aux *triclinia* 1 et 3 sont placés deux panneaux à sujet érotique, qui mettent en scène un ou plusieurs personnages – satyre, ménade, hermaphrodite – en *symplegma*. D. Levi⁴² souligne que ce thème, dérive probablement de modèles peints hellénistiques et que son traitement sous forme de mosaïque est extrêmement rare.

Le panneau figuré placé dans l'axe de l'espace 2 représente un symbole prophylactique : un nain ithyphallique accompagné de l'inscription KAI CY destinée à renvoyer les pensées négatives vers celui qui les lance⁴³. La présence de ce symbole ici, face à l'espace 2 qui pourrait être une pièce d'intimité, est difficile à comprendre.

⁴² Levi 1947, p.183

⁴³ Le même personnage apparaît dans la Maison du mauvais œil (village de Jekmejh, au sud-ouest d'Antioche) : elle est placée dans un vestibule ouvrant sur une cour à portique et datée par D. Levi antérieurement au séisme de 115.

Cour à fontaine 5

Le portique 4 s'ouvre sur l'espace 5 que l'on suppose hypèthre. Il n'est pas certain que cet espace constitue la limite sud-ouest de la maison : d'après le doc. 19, la zone située derrière la fontaine ne semble pas avoir été fouillée.

Une belle fontaine est installée dans cet espace (doc. 21). Au fond, 5 niches semi-circulaires sont pavées de scènes figuratives représentant des amours et différentes espèces de poissons. Devant ces niches, un long bassin de 60cm de large recueillait l'eau que l'on imagine ruisseler depuis les niches. Il est fermé au nord-est par un muret en briques probablement peu haut pour que le décor mosaïqué puisse être visible depuis le portique 4. Telle qu'elle est conservée, la fontaine est axée sur le *triclinium* 1, mais devait être visible depuis les espaces 2 et 3. Entre la fontaine et ce qu'on suppose être les fondations ou le stylobate du portique 4, le sol semble plâtré et équipé d'une évacuation circulaire : cet aménagement est probablement lié à l'évacuation de l'eau tombant du toit du portique.

Cour à fontaine 6

Peu d'informations sont disponibles sur cet espace dont seule la partie ouest est connue : les constructions plus tardives construites sur la partie est n'ont pas été dégagées. Un grand (1,93x1,37m) panneau rectangulaire figuré y a été découvert. Le personnage représenté est encore Téthys, en buste, entourée de diverses espèces de poissons et d'un amour chevauchant un dauphin.

Dans plusieurs des maisons présentées dans ce catalogue, tout comme dans la Maison de Poséidon à Zeugma⁴⁴, les pavements mosaïqués présentant des divinités marines en buste et / ou des poissons sont souvent associés à des cours à fontaine. Nous proposons donc d'interpréter comme tel cet espace 6, qui constituerait ainsi, avec les espaces 7 et 8, un véritable ensemble d'apparat. Sur le doc. 22, l'aménagement particulier adossé au mur sud de cet espace pourrait appartenir à une fontaine⁴⁵. L'hypothèse est renforcée par l'orientation du panneau mosaïqué, qui privilégie un axe de vue depuis la pièce 8. On se demandera aussi si les largeurs des espaces 6 et 8 étaient concordantes. D. Levi⁴⁶ explique qu'un espace est aménagé au nord-est du panneau mosaïqué. Cet espace pourrait, selon lui, être destiné à la domesticité ou servir de cage d'escalier. Aucun document publié ne permet de vérifier cette proposition.

Espace de circulation 7

J. Dobbins souligne l'importance de cet espace qui pourrait constituer la connexion entre les pièces est et ouest de la Maison du bateau des psychés. Il est évident que cet espace étroit est destiné à la circulation : circulation de la pièce 8 vers la cour 6, mais aussi circulation d'est en ouest, vers le *triclinium* 1. On replacera donc sur le plan restitué de la maison, comme proposé sur le plan publié par D. Levi⁴⁷, un passage du couloir 7 au *triclinium* 1. On soulignera l'axe très fort du plan ainsi obtenu, avec un point de vue exceptionnel depuis ce couloir, jusqu'à la fontaine aux amours de l'espace 5.

Le tapis géométrique de ce couloir, tout aussi soigné que dans les autres espaces de la maison, atteste lui aussi d'une ouverture vers la pièce 8 : dans l'axe de cette dernière, le médaillon du pavement mosaïqué du couloir comporte, non pas un motif géométrique, mais une tête de Méduse, orientée vers la pièce.

Espace 8

L'organisation du pavement mosaïqué de cet espace est identique à celle de l'espace 2 : un grand panneau figuré est placé à l'avant de la pièce, tandis qu'un panneau géométrique de même largeur décoré d'un réseau de peltes occupe le fond de l'espace.

⁴⁴ voir Zeugma I

⁴⁵ Aucune information n'a été trouvée sur cet aménagement dans les différentes publications consultées.

⁴⁶ Levi 1947 p. 186

⁴⁷ Levi 1947

Si le pavement n'est pas typique d'un *triclinium*, le thème du panneau figuré fait bien référence à la consommation de vin : on y voit Opora et Agros allongés sur un lit de banquet, servis par Oinos qui prend la forme d'un satyre. Cette iconographie incite C. Kondoleon⁴⁸ à voir dans cet espace non une chambre, comme le propose F. Baratte⁴⁹, mais un espace destiné à des diners plus intimes, où un seul lit de banquet est placé. Nous avons vu plus haut que l'espace 2 pouvait avoir une fonction similaire.

Mobilier archéologique

Le mobilier archéologique livré par la fouille de la Maison du bateau des psychés n'est pas publié dans les sources bibliographiques consultées. D. Levi évoque cependant un lot de fragments de lampes, datées de l'époque hellénistique par F. Waage⁵⁰, découvert sous le pavement de l'espace 8.

2B. Lampes

2B-1 Lot de lampes

Documentation : non illustré

Provenance : pièce 8, sous le pavement mosaïqué

Chronologie : période hellénistique (?)

Référence bibliographique : *Antioch I* ; Levi 1947

Phasage chronologique

Très peu d'informations – en dehors de celles relatives aux vestiges architecturaux et aux mosaïques – sont disponibles sur la Maison du bateau des psychés.

Les lampes trouvées sous la mosaïque de la pièce 8 attestent d'une occupation du secteur dès l'époque hellénistique (phase 1), sans que l'on puisse dire si une maison est construite dès cette époque.

La principale phase de construction de la maison (phase 2) serait datée du III^e s d'après le style des superbes pavements mosaïqués de la maison : la mosaïque de Téthys dans l'espace 6, par exemple, est datée du troisième quart du III^e s. On ignore combien de temps la maison fonctionne dans son premier état.

Une deuxième phase de construction et d'occupation du secteur (phase 3) est attestée par la découverte d'un pavement géométrique posé sur la partie sud de la mosaïque de l'espace 6 (doc. 23). Les dimensions de ce pavement ne reprennent pas celles du pavement de la phase 2 : on peut supposer que, dans cette phase postérieure, le fonctionnement de la maison a changé. On sait aussi⁵¹ que la colonnade du portique 4 a été, à un moment donné, mise à terre : les colonnes concassées ont été remployées dans le mur qui remplace alors la colonnade.

Enfin, dans l'angle est de la pièce 3, un aménagement postérieur est également bien visible sur le doc. 24. Là encore, la question de la chronologie de cet aménagement reste pour l'instant sans réponse.

N° phase	Nature de l'activité	Datation proposée
1	occupation (domestique ?)	hellénistique
2	construction de la maison et occupation	III ^e s

⁴⁸ Kondoleon 2000

⁴⁹ Baratte 1978

⁵⁰ dans *Antioch I*, p. 58-66, type « Hellenistic VII »

⁵¹ Dobbins 2000, note 16

3	réaménagements	?
---	----------------	---

Conclusion

D'après sa restitution, le plan de la Maison du bateau des psychés présente une élaboration et une articulation des espaces rigoureuses. Un puissant axe est-ouest depuis le couloir 7 à la fontaine de l'espace 5, une symétrie des volumes avec la pièce 8 qui semble répondre à la cour 6 et avec le *triclinium* 3 qui répond à la pièce 2. Cette volonté d'organisation – qui pourrait, ne l'oublions pas, être complètement remise en cause si la maison était connue dans ses limites initiales – se retrouve dans certaines maisons présentées dans ce catalogue telle que la Maison de la table servie.

L'iconographie des mosaïques des différents espaces mis au jour pose également beaucoup de questions. Et même si cette étude n'a pas pour objectif d'étudier ces mosaïques, nous pouvons souligner, à la suite de C. Kondoleon⁵², que le motif de l'eau est omniprésent (Téthys, le bateau des psychés, poissons, Pégase, Europe). On peut également souligner la présence très forte de scènes amoureuses ou érotiques : Eros est très présent (*triclinium* 3, fontaine, cour 6), accompagné des scènes érotiques du portique 4 et de différents épisodes mettant en scène des couples (Apollon et Daphné dans le *triclinium* 3, Europe et le taureau ainsi que Okéanos et Téthys dans le *triclinium* 1, Agros et une très belle Opora dévoilant son torse dans l'espace 8). Cette lecture peut être discutée, bien sûr, mais elle permettrait de justifier l'interprétation de J. Dobbins : cet auteur propose d'identifier l'ensemble non comme une maison mais comme un restaurant avec des salons de banquet, plus ou moins intimes, que l'on peut réserver.

⁵² Kondoleon 2000

3. LA MAISON DU CONCOURS DE BOISSON

Localisation : Séleucie, secteur 18 – K

La maison est construite sur le plateau qui domine la baie du port de Séleucie, probablement sur une terrasse (doc. 26), et semble d'ailleurs tirer parti de cet exceptionnel point de vue dans son agencement architectural. Aucune information sur les environs de la maison n'est disponible dans la bibliographie consultée : était-elle isolée ou intégrée dans des îlots d'habitation de l'ancienne Séleucie ?

D'après les documents publiés, on peut supposer que la Maison du concours de boisson occupe la partie nord d'une terrasse, ses pièces les plus septentrionales étant construites contre la pente naturelle du terrain. La partie sud de la terrasse pourrait être occupée par un espace public – rue ou place – comme c'est le cas pour les terrasses des maisons de Zeugma⁵³ (Maison de Poséidon, Maison des *Synaristosai*).

Fouille : 1939

Bibliographie : *Antioch* III p. 31-32 ; Levi 1947 ; Dobbins 2000

Documentation : docs. 24 à 32

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

Contrairement à la Maison du bateau des psychés, certains murs de cette maison étaient assez bien conservés lors de la mise au jour des vestiges. Ils constituent, avec les pavements mosaïqués découverts, de bons indices pour la restitution des espaces et de leurs communications (doc. 25).

Les vestiges mis au jour dessinent un plan organisé en dix espaces, sur une surface d'environ 330m², mais, d'après les sources consultées, les limites de la Maison du concours de boisson n'ont pas été atteintes. La topographie des lieux ne nous est pas entièrement connue, cependant, sur le doc. 26, la pente naturelle du terrain est bien visible au nord des pièces 4 et 5 : il est peu probable que la maison s'étende donc plus vers le nord et ces pièces pourraient bien constituer les espaces des plus septentrionaux de l'ensemble. La maison pourrait, par contre, s'étendre vers l'est et vers l'ouest.

Une extension de la maison vers le sud est difficile à imaginer : on croit deviner la limite de la terrasse juste au sud du mur de la cour 3. La maison était-elle limitée au sud par ce mur ? Cette hypothèse est proposée par J. Dobbins⁵⁴ qui imagine ce mur percé d'ouvertures, ou peu élevé, pour offrir une superbe vue sur la mer. L'auteur souligne en effet le goût romain pour les jeux de vues sur le paysage environnant, illustré par Pline le Jeune dans les descriptions de ses villas⁵⁵. L'organisation générale du plan de la Maison du concours de boisson pourrait ainsi être liée à une volonté d'exploitation des vues intérieures et extérieures, avec des chambres adossées à la pente naturelle et une cour qui donne sur la mer.

Triclinium 1

Cette pièce d'environ 7x8m est mise en valeur par son superbe décor mosaïqué et par ses dimensions : elle constitue le plus grand espace mis au jour dans la maison.

Elle semble ouverte sur tout son côté ouest par trois larges baies vers le portique 2a : sur le doc. 27, on observe que la plupart des dalles de seuil ont été trouvées en place. Un tel

⁵³ Zeugma I

⁵⁴ Dobbins 2000, p. 53-55

⁵⁵ Voir notamment *Lettres*, II, 17-5

dispositif pourrait indiquer que cette pièce est destinée à être utilisée principalement pendant la période chaude. Mais, si on propose d'identifier cet espace 1 comme un *triclinium* d'été, où placer, dans la maison, un *triclinium* d'hiver ? Cette maison qui semble plus petite que les maisons évoquées dans les pages précédentes, pourrait-elle être une maison secondaire, utilisée uniquement pendant l'été ? La méconnaissance des environs immédiats de la maison, et de ses limites, ne permet pas de vérifier une telle hypothèse.

Deux évacuations d'eau, probablement aménagées pour le lavage du sol, ont été découvertes dans la partie ouest de la pièce.

Le tapis mosaïqué (doc. 28) est organisé selon le schéma en U, ce qui permet d'identifier la pièce comme un *triclinium*. Le panneau figuré est orienté à l'est et représente le concours de boisson entre Héraclès et Dionysos, ainsi qu'une ménade, dans un décor d'architecture. Nous pouvons rapprocher ce panneau figuré de ceux trouvés sur le même site dans la maison de Dionysos et Ariane (voir p. 31) : tous présentent de superbes décors d'architecture.

Portique 2a

L'espace 2a, transition entre le *triclinium* 1 et la cour 3, est un portique dont les dalles de stylobate étaient encore en place au moment des fouilles. Les plans publiés proposent une ouverture par deux baies vers la cour 3, mais aucun élément présenté dans les données bibliographiques ne justifie cette hypothèse.

Une évacuation d'eau a été mise au jour dans l'angle sud-ouest de l'espace.

Un panneau figuré, encadré par deux panneaux géométriques, apparaît sous ce portique : il est orienté vers le *triclinium* 1 et placé dans l'axe de cette pièce, dans une volonté de mise en scène de la vue. Il représente Psyché et Eros (doc. 29).

Portique 2b

L'espace 2b, perpendiculaire au portique 2a, borde la cour 3 au nord. Comme pour le portique 2a, les dalles de stylobate encore en place au moment des fouilles permettent d'identifier cet espace comme un portique. Les plans publiés replacent ici quatre colonnes sans que l'on puisse vérifier cette restitution par les éléments bibliographiques disponibles. Il est cependant fort probable que les supports de ce portique aient été placés en fonction des ouvertures des pièces 4 et 5, afin de mettre en scène la vue depuis ces pièces vers la cour 3.

Le pavement du portique 2b est constitué de quatre panneaux figurés mettant en scène les saisons sous la forme d'amours portant chacun des attributs significatifs (doc. 30), lisibles depuis les pièces 4 et 5. Dans la partie occidentale du portique, un aménagement postérieur est clairement visible : le tapis mosaïqué a été rallongé vers l'ouest avec la pose d'un panneau à décor géométrique et de quatre panneaux à simple mosaïque blanche.

Cour 3

Cette cour, de plan rectangulaire (9,4x2,6m), pourrait marquer la limite sud de la maison. Telle qu'elle apparaît dans le plan des vestiges dégagés, elle semble avoir une fonction centralisatrice et distributive.

Une fontaine mal conservée est adossée au mur ouest (doc. 31). Aucune information complémentaire n'a été trouvée sur ce dispositif. Elle n'est construite ni dans l'axe de la cour, ni dans l'axe du *triclinium* 1, auquel elle fait pourtant face. Pour J. Dobbins, elle serait placée exactement dans l'axe de vue privilégié du *triclinium* 1⁵⁶.

⁵⁶ J. Dobbins explique la répartition idéale des lits de banquet (Dobbins 2000) : le lit placé à droite depuis l'entrée est le plus haut, au centre se trouve le lit moyen et à gauche le lit le plus bas. Les deux meilleures places pour profiter d'une vue vers l'extérieur de la pièce sont la place gauche du lit médian (pour l'invité d'honneur) et la place droite du lit bas (pour l'hôte).

La cour est entièrement pavée : le panneau figuré central, à l'habituel décor marin (poissons, amours et dauphins), propose une orientation multiple et est encadré par deux panneaux géométriques (doc. 32).

Pièces 4 et 5

Ces deux pièces, aux dimensions identiques (environ 14m² de surface pour chacune), sont peut-être des chambres. La base des murs, épaisse et solidement construite en *opus incertum*, est assez bien conservée. Les pièces s'ouvrent toutes deux sur le portique 2a, mais leur mur sud est mal conservé et la largeur du passage reste indéterminée.

Leur pavement mosaïqué est constitué d'un décor géométrique.

L'identification de ces pièces n'est pas évidente : vu leurs dimensions et leur pavement, elles pourraient être des chambres.

Espaces occidentaux

Très peu d'informations sont disponibles sur les espaces occidentaux de cette maison. Plusieurs pièces, de dimensions variées, sont représentées sur les plans publiés. Dans trois d'entre elles, des évacuations d'eau ont été repérées.

Sans pavement mosaïqué, on pourrait les identifier comme des espaces de service. De plus, il est possible que les évacuations d'eau, en particulier celle de la petite pièce à l'ouest de la cour 3, soient liées à des fonctions domestiques : ces pièces pourraient ainsi être la cuisine ou les latrines de la maison. Il faut toutefois rappeler que la Maison du concours de boisson est construite contre la pente naturelle du terrain et que le ruissellement des eaux venues de la pente explique aussi certainement la présence de ces nombreuses évacuations d'eau.

Notons que D. Levi place l'entrée de la maison dans ce secteur : aucun document publié ne permet d'attester cette hypothèse.

Mobilier archéologique

Le mobilier archéologique de la Maison du concours de boisson est très peu connu.

D. Lévi⁵⁷ évoque, en faisant référence aux datations élaborées par F. Waagé⁵⁸, les nombreux fragments de céramique découverts sous les pavements mosaïqués : tessons appartenant aux groupes « Early Roman » (fin 1er s av. JC – 11e s ap. JC) et « Middle Roman » (11e – 111e s) sous la mosaïque du *triclinium* 1, et du matériel identique, avec un fragment de céramique « Late A Ware » datée du milieu du 111e au 114e s et probablement intrusif, sous celle de la cour 3. Aucune documentation publiée n'est disponible sur ce matériel : ces informations ne peuvent donc être vérifiées.

3A-1 Lot de céramique

Documentation : non illustré

Provenance : *triclinium* 1, sous le sol

Description : non disponible

Chronologie : fin 1er s av. JC – 111e s ap. JC

Référence bibliographique : Levi 1947

3A-2 Lot de céramique

Documentation : non illustré

Provenance : cour 3, sous le sol

Description : non disponible

Chronologie : fin 1er s av. JC – 111e s ap. JC

Référence bibliographique : Levi 1947

⁵⁷ Levi 1947, p.156

⁵⁸ *Antioch*, IV, 1

Phasage chronologique

Dans les publications consultées, c'est principalement le style des mosaïques qui est utilisé pour proposer une chronologie de la maison.

D. Levi place la pose des mosaïques figurées dans la première moitié du III^e siècle (période sévère), avec une date peut-être légèrement postérieure pour la pose de la mosaïque de la cour 3, qu'il estime moins soignée. Dans une phase suivante, il place l'aménagement ouest du portique 2b.

Il est évident que la maison a connu au moins ces deux phases : a-t-elle existé dans un état antérieur ? Aucun élément ne permet de soutenir cette hypothèse. De plus, vu l'assez bon état de conservation des structures, il est possible que la Maison du concours de boisson ait été abandonnée après la période romaine : aucun élément byzantin n'est évoqué dans les publications consultées.

N° phase	Nature de l'activité	Datation proposée
1	construction et occupation, pose des mosaïques	200-250
2	remaniement des espaces ouest	?
3	abandon	antérieur au IV ^e s ?

Conclusion

Un secteur d'apparat avec *triclinium*, portique et cour à fontaine – association typique des maisons d'Antioche – est bien identifié, mais la fonction des autres espaces est plus difficile à définir. Une organisation en deux parties est peut-être sensible : une partie de réception et de vie familiale à l'est (pièces mosaïquées) et une partie de service à l'ouest⁵⁹. Aucune information complémentaire n'a été trouvée sur ces pièces ouest, qui semblent avoir été largement remaniées⁶⁰ : la localisation de l'entrée de la maison par D. Levi reste donc très hypothétique.

Enfin, la présence d'un étage au-dessus des pièces nord pourrait être envisagée : il s'appuierait également sur la pente naturelle et justifierait les solides bases des murs des pièces 4 et 5. Un accès à cet étage par l'espace situé au nord du portique 2a est une hypothèse plausible.

⁵⁹ Levi 1947, repris par Dobbins 2000

⁶⁰ Antioch III

4. LA MAISON DE DIONYSOS ET ARIANE

Localisation : Séleucie, secteur 17 – F

La Maison de Dionysos et Ariane est construite dans une zone résidentielle des hauteurs de Séleucie⁶¹, près d'un kilomètre à l'ouest de la Maison du Concours de boisson. Elle s'appuie sur la pente naturelle, nord-ouest / sud-est, du Musa Dagh.

Fouille : 1937

Bibliographie : *Antioch* III p.4 ; Levi 1947 p.141-156 ; Dobbins 2000

Documentation : docs. 33 à 38

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

Dans les publications consultées, la Maison de Dionysos et Ariane est considérée comme très bien connue : les pièces et leurs communications sont identifiées et dessinent un plan général ramassé, d'environ 200m² sur un seul niveau et organisé en neuf espaces (doc. 34). Elle serait entourée sur ses côtés nord, est et ouest) de ruelles étroites et présenterait, sur son côté sud, un aménagement mettant en scène la superbe vue sur la baie. D. Levi estime même que cette maison fournit l'un des plans les plus complets des maisons romaines de la région d'Antioche.

Pourtant, sur les documents publiés (doc. 35), très peu d'éléments architecturaux sont visibles : par exemple, la plupart des murs des espaces 6, 7 et 9 sont pillés jusqu'à leurs fondations. Il est vrai que les tapis mosaïqués de ces espaces, assez bien conservés, permettent de restituer en partie leurs limites.

Mais, le plan général de la maison et les communications des espaces entre eux ne sont pas attestés par la documentation publiée : il nous semble donc important de garder un œil critique sur les plans restitués de la Maison de Dionysos et Ariane.

Espaces nord 1, 2 et 3 (pièces de service ?)

Les trois espaces les plus septentrionaux de la maison sont à un niveau nettement plus haut⁶² que les espaces sud, ce qui justifie la présence, sur le plan publié, de l'escalier entre l'espace 3 et l'espace 7.

L'espace 1 est considéré comme le vestibule d'entrée de la maison. La pente naturelle du terrain justifie là encore l'aménagement d'un escalier de 6 marches, qui permettrait de monter depuis la rue dans la maison.

D. Levi propose d'identifier l'espace 2 comme une cuisine, probablement en raison de la présence toute proche de l'espace 7, qu'il interprète comme un *triclinium*. Aucun élément ne permet de vérifier son hypothèse.

La fonction de l'espace 3 n'est pas clairement identifiée. Sur le plan publié, il s'ouvre largement sur l'espace 7, vers lequel on pourrait descendre par un escalier de quatre marches aménagé seulement sur la moitié de l'ouverture. Mais aucune trace de cet escalier n'est visible sur les documents publiés.

Espaces est (4, 5, 8)

L'espace 4 semble être un long couloir orienté est-ouest, peut-être dallé d'après le plan publié (?). L'indication de l'escalier entre le couloir et la pièce 7 permet de lire une organisation de la maison sur trois niveaux de sol : les pièces nord (1, 2, 3) sont les plus

⁶¹ Cette zone résidentielle a fait l'objet de sondages pendant la campagne de 1937. La Maison de Dionysos et Ariane est la seule maison dégagée dans ce secteur.

⁶² L'hypsométrie n'est pas précisée dans la documentation publiée, mais la différence de niveau est bien visible sur le doc. 37.

hautes, au niveau intermédiaire sont disposées les pièces ouest (6, 7, 9) et, au niveau inférieur, les pièces est (4, 5, 8).

La pièce 5 permet la transition entre l'entrée 8 et le couloir 4 mais cette pièce nous semble vaste (env. 12m²) pour être utilisée seulement comme un simple espace de circulation.

L'espace 8 est interprété comme la seconde entrée de la maison : elle descend dans la rue par un escalier à six marches. Si l'espace 1 constitue l'entrée de service, on peut considérer que l'espace 8 pourrait être l'entrée principale, qui mènerait, par une circulation complexe, vers les espaces mosaïqués 7, 6 et 9.

Tout comme les espaces nord, aucun document publié (photographie, relevé) ne permet de vérifier le plan proposé par D. Levi pour ces espaces orientaux.

Espaces mosaïqués (6, 7, 9)

Les espaces 6, 7 et 9, avec leurs tapis mosaïqués assez bien conservés, constituent les éléments les plus fiables du plan publié à la suite des fouilles de Princeton. En effet, même si leurs murs et leurs ouvertures ne sont pas conservés, les limites et l'organisation de leurs pavements permettent de restituer leurs dimensions avec une assez bonne fiabilité.

D'après le doc. 35, le long côté ouest de l'espace 7 semble creusé en partie dans la pente naturelle du terrain. Face à la pression urbaine et / ou aux conditions sanitaires (zones inondables inconstructibles), il semble que les constructeurs des maisons riches de Syrie du Nord se soient adaptés aux contraintes topographiques : nous retrouvons des pièces rupestres ou appuyées contre la pente naturelle du terrain aussi bien à Antioche (Maison d'Iphigénie, voir *infra*) qu'à Zeugma (Maison des *Synaristosa*⁶³ par exemple).

Le superbe tapis mosaïqué de l'espace 7 permet de l'identifier de façon certaine comme un espace de réception. Le tapis ne présente pas le schéma habituel en U ou en T/U et ne peut donc être qualifié de *triclinium*, comme l'identifie D. Levi. Par contre, il reprend le schéma déjà vu dans la Maison du bateau des psychés : un pavement figuré à l'avant de la pièce et un pavement géométrique destiné à accueillir un lit dans le fond. Il s'agit donc soit d'une chambre à coucher particulièrement luxueuse, soit d'un espace où dîner à deux : la thématique dionysiaque – et sentimentale – du panneau figuré inciterait à choisir cette seconde hypothèse.

Sur le plan publié par D. Levi, les accès à cette pièce sont nombreux : elle serait ouverte sur la pièce nord 3, le couloir 4, le portique 9 – par une baie flanquée de deux colonnes – et la pièce 6. Ces ouvertures ne sont pas vérifiables sur les documents publiés. Par contre, il est évident que l'ouverture principale de la pièce était bien au sud, pour que les personnes installées au fond de la pièce puissent bénéficier d'un point de vue sur le panneau figuré et, au-delà, sur le portique 9.

Le panneau figuré de la pièce 7 (doc. 36), orienté vers le fond de la pièce, représente, dans un décor d'architecture, Dionysos et Ariane, accompagnés d'Eros et entourés d'une ménade et d'un satyre.

Juste à côté se trouve la petite pièce 6 (env. 3x3,5m soit 10,5m²), elle aussi dotée d'un très beau pavement mosaïqué, malheureusement assez abîmé. L'ouverture proposée sur le plan de D. Levi vers l'espace 9, au sud, est très probable en regard du placement du panneau figuré de la pièce 6. L'organisation ainsi obtenue serait conforme à celle vue ailleurs : plusieurs pièces voisines qui ouvrent sur un même portique (Maison du bateau des psychés, Maison du concours de boisson, etc.).

Le pavement mosaïqué reprend le schéma de celui de la pièce 7 : un panneau figuré orienté vers le fond de la pièce et bordé par un panneau géométrique. Le panneau figuré (doc. 37) représente une façade de temple avec une caryatide et la statue cultuelle d'une déesse tenant une quenouille à laine⁶⁴.

⁶³ Zeugma I

⁶⁴ Levi 1947

Les dimensions réduites de la pièce et l'iconographie de ce panneau figuré incitent à voir ici un espace réservé aux femmes, une chambre par exemple.

On remarque, sur le doc. 38, une construction en moellons sous la mosaïque de la pièce 6. Cet élément appartient-il à une construction antérieure ou est-il lié à l'aménagement du terrain pour accueillir la maison (mur de soutènement) ? Aucune information n'a été trouvée à propos de cette structure dans la bibliographie consultée.

Le dernier espace connu de la maison est l'espace 9 : son pavement mosaïqué, composé de plusieurs petits panneaux placés les uns à côté des autres, indique qu'il pourrait s'agir d'un portique. L'association habituelle pièce d'apparat / portique, présente dans presque toutes les maisons de ce catalogue, se retrouverait donc ici encore une fois.

Le plan publié par D. Levi propose de placer cinq colonnes sur la longueur du portique : aucun élément publié ne permet de vérifier cette proposition, mais, si des colonnes étaient présentes ici, il ne fait aucun doute qu'elles étaient disposées de façon à mettre en scène la vue depuis les pièces 6 et 7 et qu'elles étaient donc axées sur leurs ouvertures.

Le pavement mosaïqué du portique 9 est organisé en panneaux figurés juxtaposés. Trois d'entre eux, orientés au nord, sont bien conservés : ils représentent, d'ouest en est, deux scènes bachiques ainsi qu'une représentation de Persée et Andromède. Le quatrième panneau, abîmé, semble représenter un personnage féminin assis. On peut sans doute restituer un cinquième panneau de mêmes dimensions dans l'axe de la pièce 6. Par contre, aucun élément publié ne vient confirmer la présence des deux derniers panneaux, les plus orientaux, du plan publié par D. Levi.

Comment imaginer l'espace situé au sud de ce portique ? Le plan publié par D. Levi replace ici une rue. Si cette hypothèse est retenue, il faut alors imaginer un muret construit entre les colonnes du portique, afin que les passants ne puissent entrer dans la maison. Puisqu'aucun document publié n'indique le contraire, nous pouvons aussi bien imaginer ici une cour, éventuellement dotée d'une fontaine, dans le schéma vu dans presque toutes les maisons de ce catalogue (pièce d'apparat + portique + cour à fontaine).

Aucune information n'a été trouvée à propos de la structure de plan carré à l'ouest du portique 9, présentée sur le plan de D. Levi.

Mobilier archéologique

Le mobilier archéologique de la Maison de Dionysos et Ariane est complètement inconnu à l'exception d'un témoignage de plat en céramique⁶⁵ probablement hellénistique. F. Waagé le décrit comme un plat de grandes dimensions (non précisées), en pâte rouge brun micacée, couverte d'un vernis noir épais et brillant, dont la lèvre est décorée d'oves et de palmes. Il ne fournit aucune information sur le lieu de découverte de ce plat et nous pouvons simplement en conclure que le secteur connaît peut-être une occupation dès l'époque hellénistique.

Phasage chronologique

Les informations sur la chronologie des différents espaces de cette maison sont très minces : une fois de plus, c'est le style des mosaïques qui est utilisé pour dater la pose des pavements. D. Levi propose de les attribuer à la période sévère, tout comme le *triclinium* de la Maison du concours de boisson.

Nous ne sommes pas en mesure de savoir si ces pavements ont été posés dans une maison déjà construite qui subit à un moment donné une phase de décoration ou s'ils sont contemporains de la construction générale de la maison.

⁶⁵ *Antioch IV*, 1

Il n'y a pas de trace d'occupation postérieure dans ce secteur : d'après les publications consultées, la maison est construite dans un quartier résidentiel qui aurait été abandonné avant la période byzantine.

N° phase	Nature de l'activité	Datation proposée
1	construction et occupation pose des mosaïques des pièces 6 et 7	200-240

Conclusion

Finalement, la Maison de Dionysos et Ariane nous offre, dans l'état actuel des connaissances, assez peu d'éléments fiables et utiles. Le plan général de la maison, restitué suite aux fouilles de Princeton, n'est pas vérifiable par les données publiées. Nous pouvons tout au plus relever que dans cette maison se retrouve un schéma qui se répète ailleurs : pièce d'apparat + portique + cour (?).

Les limites de la maison ont-elle réellement été atteintes, comme l'affirme D. Levi ? Si elle ne peut se développer vers l'ouest, à cause de la pente du terrain, rien n'empêche d'imaginer que la Maison de Dionysos et Ariane se développait vers le sud, le nord et l'est. En effet, par rapport aux autres maisons de ce catalogue, elle semble réellement très petite et ramassée, alors qu'elle présente un superbe décor mosaïqué. De plus, comme pour la Maison du concours de boisson, il est possible qu'une mise en valeur de la vue sur la baie, au sud-est de la maison, ait été aménagée à partir des pièces 6 et 7. Tout concourt ici à faire de cette maison un édifice luxueux qui s'étendait peut-être sur une superficie plus importante que celle proposée par D. Levi.

5. LA MAISON D'IPHIGENIE

Localisation : Antioche secteur 14 – S

La maison prend appui sur la pente naturelle sud-est / nord-ouest du Mont Staurin, dans la partie nord-est de la ville antique. L'importante érosion du terrain a emporté la majeure partie de la maison et de la terrasse qui l'accueillait : seules les structures les plus proches de la pente ont été conservées et mises au jour par les fouilles.

Les environs de la maison ne sont pas décrits dans les publications consultées, mais on pourrait restituer un espace de circulation devant la maison, en bordure de la terrasse, comme c'est le cas pour les maisons de Zeugma⁶⁶.

Fouille : 1938

Bibliographie : *Antioch* III ; Levi 1947

Documentation : doc. 39 à 44

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

Six espaces ont été mis au jour par les fouilles. Ils semblent dessiner un plan organisé en deux parties : une partie est avec les espaces 1 et 3, une partie ouest avec les espaces 2, 4, 5 et 6. Les rares portions de murs conservées, partiellement creusées dans la roche, sont en assez bon état et permettent de définir certaines limites de ces espaces d'une façon assez fiable.

Cour 1

Cet espace, doté d'une fontaine et dallé, est très probablement hypèthre. Le doc. 41 montre clairement sa limite sud-est, creusée dans la roche et consolidée par un solide mur en *opus incertum*. L'enduit qui recouvre ce mur est bien conservé au moment des fouilles. Les limites est et ouest de l'espace sont bien définies par des murs qui semblent – d'après les documents publiés – en partie creusés dans la roche et en partie construits. L'espace ainsi obtenu présente donc une longueur d'environ 6,50m de longueur et d'au moins 4,5m de largeur.

Deux aménagements hydrauliques sont construits le long des murs sud-est et ouest.

Le premier, en briques, conservait encore au moment des fouilles sa couverture de plaques de marbre. Il est constitué d'un bassin qui court sur toute la longueur du mur. D'après les publications des fouilles, des canalisations de bronze et deux robinets en forme de tête de lion étaient encore en place au moment du dégagement de cette fontaine. Une estrade plaquée de marbre a été construite à l'extrémité nord-est du bassin dans une phase postérieure.

Le second aménagement semble prendre appui sur le premier, et n'est pas construit en briques (?) : il est considéré comme postérieur.

Le sol est mosaïqué mais le motif ici représenté, une imitation de dallage régulier, est très différent de celui que l'on trouve dans les cours à fontaines des autres maisons du catalogue. Il faut remarquer que ce pavement s'adapte au plan des deux aménagements hydrauliques : il est donc probablement mis en place avec ou peu après le bassin ouest. La lacune rectiligne dans la mosaïque pourrait être liée à la récupération d'une canalisation en métal.

Cette cour équipée de deux fontaines ou bassins est liée au *triclinium* 3 : depuis celui-ci, le point de vue donne directement sur le bassin ouest. On pourrait imaginer un autre espace de réception, au nord-ouest, depuis lequel une vue était aménagée sur la grande fontaine au placage de marbre.

⁶⁶ Zeugma I

Triclinium 3

Cette superbe pièce d'apparat est, comme la cour 3 sur laquelle elle est ouverte, en partie creusée dans la roche. Le mur de soutien sud-est constitué de moellons était là aussi couvert d'enduit (non visible sur la documentation publiée). Le mur qui sépare cette pièce de la cour 3 semble être construit en grand appareil isodome sur base de rocher, dont la solidité sert probablement de contrebutée à la poussée du terrain. La limite orientale de la pièce est également bien marquée et l'espace ainsi défini mesure environ 6,20m de longueur pour une largeur d'au moins 3,30m.

L'identification de cet espace comme *triclinium* est attestée par le tapis mosaïqué en T/U (doc. 42). Un long panneau figuré fait face à la porte : la partie conservée présente une joueuse de double flûte accompagnée de Pan. Le panneau central, orienté vers le fond de la pièce, représente trois personnages dans un décor d'architecture : Clytemnestre conduisant Iphigénie chez Agamemnon. Pour D. Levi⁶⁷, ce panneau est particulièrement important : il s'agit du seul pavement d'Antioche qui représente un épisode précis d'une pièce de théâtre, ici *Iphigénie à Aulis* d'Euripide.

Le système d'ouverture du *triclinium* 3 vers la cour 1 n'est pas bien conservé bien que l'on distingue une dalle de seuil (?) sur le doc. 41. Il semble toutefois logique de placer une ouverture large, laissant visible le panneau figuré dionysiaque depuis la cour. De plus, d'après la bibliographie consultée, deux colonnes monumentalisaient le passage entre ces deux espaces : aucun élément attestant l'existence de ces colonnes n'est cependant visible sur les documents publiés.

Enfin, il faut préciser que, dans une phase postérieure à l'utilisation de cette pièce comme espace d'apparat, cette large ouverture vers la cour 1 a été fermée par un mur de briques : à ce moment, la maison change donc radicalement de fonctionnement.

L'association d'un *triclinium* au superbe décor mosaïqué et d'une cour à fontaine atteste que la Maison d'Iphigénie appartient bien au groupe des riches maisons romaines d'Antioche.

Triclinium 2

Un second *triclinium* est identifié dans les vestiges de la terrasse. La pièce est séparée de la cour 1 par un mur très épais qui semble en grande partie taillé dans le rocher. Le long du rocher, son mur sud-est en moellons était, comme ceux des pièces 1 et 3, encore couvert d'enduit au moment des fouilles. Son mur sud-ouest est par contre mal conservé : les éléments visibles sur le doc. 43 sont ceux d'un mur construit en *opus incertum* mais sans base taillée dans la roche. Les dimensions de cette pièce sont moins importantes que celles du *triclinium* 1 : ici la longueur est d'environ 4m pour une largeur minimale de 2,6m.

Cette pièce est identifiée comme un *triclinium* dans les publications consultées en raison de l'organisation en U de son pavement mosaïqué, malheureusement assez mal conservé. La bordure extérieure du tapis comporte un motif de losanges disséminés sur un fond clair. La bordure destinée à accueillir les lits de banquet est géométrique et limitée par une frise de dents de loup. Le panneau central, très probablement figuré, a complètement disparu.

Le pavement indique aussi que le point de vue privilégié depuis cette pièce est orienté vers le sud-ouest : la principale ouverture devait donc être aménagée vers l'espace 4.

Espace rupestre 6

Un accès vers une pièce entièrement rupestre est creusé dans le mur sud-est du *triclinium* 2. Cette pièce est attribuée à une phase d'occupation antérieure à la construction de la Maison d'Iphigénie. Elle constitue un exemple unique dans ce catalogue mais, à Zeugma⁶⁸, plusieurs exemples de pièces rupestres intégrées à de riches maisons romaines sont connus. Cet espace n'est pas interprété dans les publications consultées, cependant la comparaison avec les maisons de Zeugma pourrait amener à l'identifier comme une ancienne tombe

⁶⁷ Levi 1947, p.119-120

⁶⁸ Zeugma I

récupérée et intégrée à la Maison d'Iphigénie. On notera la régularité du plan de la pièce, presque carrée (environ 3,6x3,1m, soit 11,20m²), avec une niche dans la paroi nord-est. Il faut bien sûr s'interroger sur le fonctionnement de cet espace avec le *triclinium* 2. Dans la Maison des *Synaristosai* à Zeugma, la pièce rupestre 9 est utilisée dans la phase d'extension maximale de la maison. Elle constitue alors un espace d'apparat interprété comme un *iwan*. Son accès se fait alors depuis la cour 4, par un passage monumentalisé⁶⁹. Ici, aucune trace de mise en valeur d'un passage vers cet espace rupestre depuis le *triclinium* 2. Rien ne permet d'affirmer qu'il était utilisé en même temps que le *triclinium* : son entrée aurait tout aussi bien pu être bouchée.

Espace 4-5

Deux autres espaces sont attestés au sud-ouest du *triclinium* 2, mais ils ne sont connus que par le plan publié suite aux fouilles de Princeton : aucun document complémentaire n'est disponible sur ces espaces. Il n'y a pas d'élément fiable qui permette de restituer un mur entre l'espace 4 et l'espace 5 : il pourrait y avoir, ici, un espace unique 4-5. Les dimensions sont partiellement connues grâce à la limite que constitue un épais mur au sud-ouest, construit perpendiculairement à la paroi : on aurait ici un espace de près de 9,50m de longueur.

Un bassin (?) peu profond, limité au sud-ouest par un muret de 35cm de hauteur et pavé de mosaïque blanche, aurait été repéré dans l'espace 4.

Dans l'espace 5, un pavement mosaïqué mal conservé est présent : seules les bordures géométriques et florales de deux panneaux, inscrits dans un panneau plus grand, ont été retrouvées. D. Levi estime que ce pavement correspond au style des pavements des autres espaces mis au jour dans la Maison d'Iphigénie.

Si l'espace 2 est un *triclinium*, il est logique de penser que l'espace 4-5 seraient lié à cette pièce d'apparat : peut-on imaginer ici un portique (espace 4) et une cour, éventuellement à fontaine (espace 5) ?

Mobilier archéologique

Les informations publiées sur le mobilier archéologique de la Maison d'Iphigénie sont très minces et, malheureusement, aucune description détaillée de ce mobilier n'est disponible.

D. Levi évoque les fragments de céramique des I^{er} – II^e s et la monnaie de Marc Aurèle découverts sous le panneau d'Iphigénie, ainsi que de nombreux fragments de lampes datées des II^e – III^e s trouvés au moment des fouilles, peut-être sur les sols des différents espaces (?).

Enfin, on sait qu'un dépôt de cendres a été découvert dans l'espace rupestre 6 : il aurait été particulièrement intéressant de savoir si ce dépôt était associé à du mobilier, afin de comprendre la chronologie et la fonction de cet espace.

5A. Vaisselle céramique

5A-1 Lot de céramique fine

Documentation : inexistante

Provenance : *triclinium* 3, sous le pavement mosaïqué

Description : inexistante

Chronologie : I^{er} – II^e s⁷⁰ (?)

Référence bibliographique : Levi 1947

⁶⁹ Zeugma I

⁷⁰ Type « Early Roman » de F. Waagé dans *Antioch* IV,1 (concernant les datations proposées par F. Waagé pour la céramique et les lampes, mêmes remarques que dans la note 37).

5B. Lampes

5B-1 Lot de lampes

Documentation : inexistante

Provenance : inconnue, sur le sol (?)

Description : inexistante

Chronologie : IIe – IIIe s⁷¹

Référence bibliographique : Levi 1947

5C. Monnaies

5C-1 Monnaie de Marc-Aurèle

Référence : CB 859⁷²

Documentation : inexistante

Provenance : *triclinium* 3, sous le pavement mosaïqué

Description : inexistante

Chronologie : 161-180

Référence bibliographique : Levi 1947

Phasage chronologique

La chronologie de cette maison est assez complexe : des éléments d'architecture et de décor trouvés pendant la fouille, mais pour la plupart non illustrés dans les publications consultées, indiquent que la terrasse a connu plusieurs phases de construction et d'occupation. Nous reprenons ici le phasage chronologique proposé par D. Levi, sans être en mesure, faute de documents disponibles, de le remettre en question.

Une première phase de construction est d'occupation est attestée par des éléments trouvés dans les deux *triclinia*.

Dans le *triclinium* 3, ont été retrouvées des fragments d'enduits peints à imitation de marbre, de moulures de plâtre, quelques tesselles qui n'appartiennent pas au système de décor trouvé au moment des fouilles. Ces éléments sont attribués à une première phase de fonctionnement de cet espace qui semble, dès ce moment, être un espace d'apparat. On ignore cependant si la suite d'apparat espace 1 / espace 3 est déjà mise en place.

La construction des murs du *triclinium* 2 est aussi attribuée à cette première phase : ces murs sont associés, alors, à un sol de stuc rouge trouvé sous la mosaïque. Ce sol, qui n'est pas présenté sur les documents publiés, rappelle le sol en stuc rouge trouvé dans pièce 130 de la Maison à atrium, daté du Ier s av JC à la première moitié du IIe s ap. JC.

Dans une deuxième phase d'occupation, la Maison d'Iphigénie est embellie par la pose des pavements mosaïqués figurés. D. Levi voit dans le style des mosaïques un indice de chronologie relative et propose de placer la pose des pavements de la suite d'apparat *triclinium* 2 / espace 4-5 avant celle de la suite *triclinium* 3 / cour 1. Il propose également de lier l'ensemble de ces pavements à la période sévère, appuyant son hypothèse sur le style des mosaïques et le *terminus post quem* lié à la monnaie **5C-1**.

On suppose que la grande fontaine de la cour 1 est construite dans cette phase d'embellissement de la maison, mais rien n'empêche de placer cette construction dans la phase antérieure. La construction de la fontaine sud-ouest de la cour 1 est-elle lancée au même moment ou est-elle postérieure ? Aucun indice ne permet de proposer une réponse à cette question.

⁷¹ « Roman types V-VI » de F. Waagé, voir la note précédente.

⁷² Cette référence n'est pas reprise par D. Waage (*Antioch* IV, 2) dans son catalogue des monnaies d'Antioche, publié cinq ans après le travail de D. Levi.

Le remaniement de la grande fontaine de la cour 1 – construction de l’estrade en marbre – est attribué à une troisième phase, datée de la fin du III^e siècle : à ce moment, cette partie de la maison sert encore d’espace de réception.

Enfin, la fermeture du *triclinium* 3 vers la cour 1 par un mur de briques est attribuée à une quatrième phase : les espaces de la maison sont alors fractionnés, certains sont abandonnés, comme nous l’avons aussi constaté dans la Maison à atrium.

Dans une dernière phase, la maison est abandonnée et la terrasse est occupée sous une nouvelle forme : les canalisations visibles à l’est du *triclinium* 3 sur le doc. 44, qui ont abîmé le pavement mosaïqué de cette pièce, témoignent de cette occupation postérieure.

La question de la chronologie de la pièce rupestre 6 reste posée. Pour D. Levi, cette pièce existe dès la phase 1. Mais pourrait-on imaginer qu’elle existait déjà avant la construction de la maison ? La récupération de tombes rupestres dans les maisons romaines de Zeugma⁷³, dans un contexte de forte pression urbaine, est attestée : il est possible qu’ici on soit face à phénomène identique. Nous proposons donc de placer le creusement de cette pièce dans une phase antérieure à celle de la construction de la maison.

N° phase	Nature de l’activité	Datation proposée
0	Creusement et occupation de la pièce rupestre 6	?
1	Construction et occupation des espaces 2 et 3	I ^{er} s av. JC (?) – fin II ^e s
2	Phase d’embellissement	200-250
2a	Pose des pavements mosaïqués	
2b	Pose du pavement du <i>triclinium</i> 3	
3	Remaniement fontaine cour 1	?
4	Fractionnement des espaces	?
5	Abandon	?

Conclusion

Comment restituer la Maison d’Iphigénie à partir des quelques vestiges retrouvés ? On peut s’interroger pour commencer sur le lien entre les deux espaces de réception qui sont organisés de manière très similaire : font-ils partie d’une même maison ou de deux maisons accolées ?

Ensuite, si les espaces d’apparat sont à l’arrière de la maison, où sont les espaces domestiques et où sont les chambres ? On peut proposer de replacer les espaces domestiques et serviles, les cuisines et les latrines, à l’avant de la maison, vers la pente où les eaux usées seront plus rapidement évacuées. Les chambres pourraient éventuellement être placées à l’étage.

Enfin, si l’on retrouve dans la Maison d’Iphigénie certaines des caractéristiques des maisons riches d’Antioche (*triclinium* + cour à fontaine), il n’y a pas de trace ici du portique, pourtant très présent ailleurs.

L’éventuelle récupération d’une ancienne pièce rupestre est également unique dans le cadre de ce catalogue.

L’impression finale est celle d’une maison construite sur un terrain qui n’était pas forcément très attractif, en forte pente, peut-être utilisé précédemment comme espace funéraire, et éloigné du centre de la ville.

⁷³ Zeugma I

6. LA TERRASSE DE LA MAISON DE LA MEGALOPSYCHIA

Localisation : Daphné-Yakto secteur 17,18 – H,J

Le secteur est célèbre pour avoir livré une maison d'époque byzantine, la Maison de la Megalopsychia, dont les vestiges sont très bien décrits par J. Lassus⁷⁴. Cependant, sous les murs et sols du Ve s, des traces de constructions datées de l'époque romaine ont été relevées.

Les vestiges occupent une terrasse située sur la pente nord-ouest d'une colline à 2km au nord de Daphné. Les archéologues de la mission de Princeton évoquent la superbe vue sur la vallée de l'Oronte depuis cette colline. Comme Daphné, ce secteur est irrigué par de nombreuses sources. Un chemin moderne en contrebas limite la parcelle au nord-ouest : à cet endroit, les vestiges architecturaux sont en partie effondrés.

Fouille : 1932 et 1933

Bibliographie : *Antioch I* ; *Antioch II* ; Levi 1948 ; Downey 1963

Documentation : docs. 45 à 51

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

Les murs romains conservés sont pour la plupart en moellons irréguliers liaisonnés par du ciment jaunâtre, et assez peu résistants. Quelques murs en grand appareil ont également été repérés. Dans plusieurs espaces et dans les deux cours principales, les sols attribués à l'époque romaine sont en ciment robuste, et apparaissent entre 28 et 40 cm sous les sols du Ve s.

La terrasse semble assez densément occupée à l'époque romaine par plusieurs types de structures : cours, bassins, pièces mosaïquées. L'espace occupé par les traces romaines mesure environ 2000m². Il est très difficile de lier les différents espaces entre eux et on ignore s'ils appartiennent à un seul ensemble très vaste ou à plusieurs maisons.

Le chemin moderne qui longe la limite nord-ouest de la parcelle pourrait reprendre le tracé d'une voie antique. Il faut noter que tous les murs conservés, ceux de l'époque romaine comme ceux de l'époque byzantine, présentent la même orientation nord-ouest / sud-est. On peut voir dans cette orientation une adaptation pérenne à la trame de la voirie qui traverse le secteur. La ou les entrées des structures d'époque romaine étaient probablement placées le long de cette voie.

L'ensemble sud-ouest

Un ensemble de vestiges mis au jour dans l'angle sud-ouest de la parcelle fouillée n'a pas été repris par la maison du Ve s : il n'est pas représenté sur le plan publié de la Maison de la Megalopsychia (doc. 46) mais apparaît sur le plan restitué des structures romaines (doc. 47). Très peu de documents sont disponibles sur cet ensemble, mais J. Lassus en propose une description détaillée : nous reprenons ici ses observations.

L'élément le mieux conservé de cet ensemble est un long mur de moellons dont seule l'extrémité nord-est est réutilisée dans les structures byzantines (massif nord-ouest de l'espace 52).

Perpendiculaires à ce mur, et construits tout contre lui, trois espaces ont été repérés : ils sont numérotés 56, 57 et 59 dans la publication des fouilles.

L'espace 56 présente des murs partiellement conservés qui dessinent un plan rectangulaire (au moins 7,50m de long et 2,75m de large). Le sol est couvert d'un pavement mosaïqué

⁷⁴ J. Lassus, « Une villa de plaisance à Yakto », *Antioch II*, p.95-147

monochrome blanc. L'espace 57 est moins bien connu : seule sa largeur a été repérée (4,24m). L'espace 59 n'a pas été fouillé.

Un dernier élément a été trouvé dans un sondage mené dans cette partie du secteur : il s'agit d'un pavement mosaïqué, intégralement dégagé (3x3,55m), et dont l'organisation indique que la pièce qu'il ornait était un *triclinium*⁷⁵. Aucune information n'est disponible sur les structures architecturales de cet espace, que nous identifions, sans certitude comme étant la pièce carrée ouverte au nord-ouest, située à l'extrémité sud-ouest de la parcelle (notée T sur le doc. 45).

Le pavement présente le schéma en U typique des *triclinia*, avec un pavement géométrique orné de solides en trompe-l'œil où étaient placés les lits, et un panneau central figuré. Ce panneau met en scène un "semis" d'oiseaux variés à point de vue multiple ainsi qu'un cratère placé dans l'axe de la mosaïque et tourné vers le fond de la pièce, qui fait bien sûr référence à la fonction de l'espace. D. Levi place stylistiquement ce pavement au IIe s.

Nous pouvons donc restituer un premier noyau domestique dans cette partie de la parcelle, organisé autour d'un espace de réception mosaïqué et d'au moins trois espaces dont la fonction reste indéterminée, tous étant alignés le long d'un mur directeur est-ouest. Nous pourrions proposer de replacer un espace hypèthre au nord du *triclinium* mosaïqué, suivant le schéma qui apparaît dans toutes les maisons de ce catalogue.

L'ensemble central

Ce que nous qualifions ici d'ensemble central est constitué de la grande cour 2 et des structures qui se développent à l'ouest et au sud de cette cour.

La cour 2 est reprise par la Maison de la Megalopsychia : le sol de fonctionnement de l'espace à l'époque romaine est 28cm plus bas que le sol byzantin. Les dimensions de la cour 2 à l'époque romaine sont difficiles à restituer tant les vestiges sont rares. Ses limites est et sud semblent assez bien définies par l'espace 5 et le mur perpendiculaire à celui-ci. L'espace 50 (voir ci-dessous) donnerait sa limite ouest. Mais sa limite nord-ouest reste indéterminée.

Dans l'angle ouest de la cour ont été repérés les vestiges d'un bassin (n°49) cimenté avec soin dont la largeur et la profondeur étaient conservées (3,48m et 1,38m, voir le doc. 48 : le bassin est recoupé par une abside de la Maison de la Megalopsychia). Des canalisations en terre cuite qui l'alimentaient ont elles aussi été découvertes. J. Lassus propose d'identifier ce bassin, ainsi que ceux trouvés dans la cour 2, comme des viviers : s'agit-il ici de structures piscicoles, à fonction commerciale, ou de simples viviers d'agrément, comme on en voit dans les villas des provinces occidentales de l'empire ?

Le bassin 49, comme les bassins de la cour 4, est complètement remblayé au moment de la construction de la maison byzantine.

Un sol mosaïqué a été trouvé bordant le petit côté ouest du bassin avec ce qui semble être des dalles de seuil ou de stylobate (doc. 49). Ce sol définit l'espace 50 et, vu les dimensions conservées de ce pavement d'environ 1m de largeur pour au moins 4m de longueur, on pourrait replacer ici soit un couloir soit un portique. Il n'est donc pas exclu que la cour 2 ait possédé un portique sur plusieurs de ses côtés.

Entre la cour 2 et la zone sud de cet espace central, les structures antérieures à celles de la Maison de la Megalopsychia ont été très fortement perturbées, notamment par la construction de la grande exèdre 8 : les renforts de cette exèdre prennent appui sur les sols romains des espaces 9 et 15.

L'espace 9 dessine un plan rectangulaire et pourrait être interprété comme un espace de circulation qui permettrait d'accéder au secteur sud de l'ensemble central. La couche préparatoire d'un pavement mosaïqué a été trouvée dans cet espace.

⁷⁵ Levi 1947, p. 90 et pl. XVa

L'espace 15 est très mal connu : seule la limite ouest de la couche préparatoire d'une mosaïque a été mise au jour.

Sous le sol de l'espace 15, une conduite est-ouest a été dégagée, tandis que dans l'angle nord-ouest de l'espace 9, un regard vers un égout nord-sud construit en moellons cimentés (plus d'1m de profondeur) a été découvert⁷⁶.

L'espace 21 pourrait également faire partie de ce groupe de structures qui fait la transition entre le nord et le sud de l'ensemble central. Il s'agit d'une pièce de plan carré (environ 4m de côté) dont les murs en blocage grossier ont été partiellement conservés. Elle est pavée d'un panneau géométrique et présente un accès vers l'espace 9 : les montants en blocs appareillés ont été découverts au moment des fouilles.

Dans le secteur sud de cet ensemble central, des traces d'époque romaine ont également été repérées.

Les espaces 13, 19 et 20 constituent un ensemble homogène (même orientation, mêmes dimensions) mais leur mise en place n'est pas clairement datée dans la publication des fouilles : appartiennent-ils à la phase romaine ou byzantine du secteur ? Leurs murs, en grand appareil, ont été démontés, mais les montants des portes ont été découverts en place et permet de comprendre le système interne des circulations. Il semble que l'on pouvait ainsi passer, peut-être depuis l'espace 9, dans l'espace 13. Le sol de cet espace est mosaïqué et, comme aucune information complémentaire à son sujet n'a été repérée, nous supposons que ce pavement était monochrome. De l'espace 13, on pouvait accéder à l'espace 19 (4x4,50m), également pavé d'une mosaïque (monochrome ?). Un petit bassin a été construit contre le mur ouest de l'espace 19, il est relié à une canalisation est-ouest qui passe sous le sol. Enfin, depuis l'espace 19, on accédait à l'espace 20 (2,90x3,35m), lui aussi pavé d'une mosaïque (monochrome ?).

Face à ces trois pièces, l'espace 10 est de plan cruciforme dans sa phase byzantine, avec un décor de mosaïque et d'*opus sectile*, et probablement une entrée monumentalisée depuis l'espace 5. Mais un état d'époque romaine est également attesté dans cet espace : un niveau de sol a été découvert sous le sol byzantin.

A la limite entre cet espace 10 et l'espace 5, des fondations en pierre de taille ont été repérées : J. Lassus propose de les lier à l'occupation romaine du secteur et propose de replacer ici une colonnade.

Si les espaces 13, 19 et 20 ont bien été mis en place dès l'époque romaine, on est tenté de les lier à l'espace 10, dans un schéma bien connu dans d'autres maisons de ce catalogue (Maison du Bateau des psychés, Maison de la Table servie) : celui d'un plan associant trois pièces voisines toutes ouvertes vers un espace hypèthre, éventuellement par un portique.

C'est une toute autre hypothèse qui est présentée par J. Lassus qui remplace ici, dès l'époque romaine, un espace 10 de plan cruciforme, repris et monumentalisé par la construction byzantine.

Les différents éléments de l'époque romaine mis au jour dans cet ensemble central pourraient donc dessiner le plan d'une structure – une maison ? – organisée autour de deux cours : la cour 2 et la cour (?) 10. Ces deux cours pourraient être bordées de portiques et agrémentées d'aménagements hydrauliques : bassins ou fontaines. Dans la cour 2, le bassin ouest est bien attesté. Dans la « cour » 10, la fontaine monumentale construite à l'époque byzantine le long de son côté sud-ouest pourrait reprendre une installation antérieure. Différents espaces (les numéros 21 et 15, peut-être les numéros 13, 19 et 20) distribués par ces cours peuvent également être restitués.

⁷⁶ La large plaque de marbre (95cm de côté) qui ferme ce regard pourrait être byzantine, tout comme le bassin construit dans le fantôme du mur séparant les espaces 9 et 15 et celui, de plan identique, construit contre le mur ouest de la pièce 19.

Les deux parties de l'ensemble central pourraient communiquer par l'espace 9 que nous avons présenté plus haut.

L'ensemble nord-est

Comme l'ensemble central, l'ensemble nord-est est organisé autour d'une très grande cour (cour 4) dont les limites est et sud sont mal définies⁷⁷ : ses dimensions proposées dans la publication de 1938 sont d'environ 11,50x18m et environ 9,50m sur le petit côté est. Deux grands bassins y ont été repérés, le premier (doc. 50) sur son côté nord (8,9x3,92m, profondeur 1,04m), le second sur son côté ouest (10,72x2,90m, profondeur 70cm). Le bassin nord, mieux connu que le second bassin, présente 3 tunnels voûtés en berceau dans la partie ouest (env. 1m de large et 72cm de haut, 1,42 de long), ce qui incite J. Lassus à l'interpréter comme un vivier.

J. Lassus précise que ces bassins sont bordés de « gradins » : on atteindrait les espaces 5 et 1, dont le niveau de sol est plus haut que celui de la cour, par quelques marches. Comme c'est le cas pour le bassin de la cour 2, ces deux dispositifs sont entièrement remblayés lors de la mise en place de la maison du Ve s.

Le portique 1, réutilisé dans la Maison de la Megalopsychia, existerait dès l'époque romaine. Il desservirait alors, d'après J. Lassus, au moins quatre espaces : aucun élément publié ne permet de vérifier cette idée. Son niveau de sol de l'époque romaine a été repéré à 20 cm sous celui du Ve s : son hypsométrie correspond à celle du sol romain de la cour 2. Le nombre et la nature des supports de ce portique sont complètement inconnus.

Le long espace 5 est mal connu, et plus encore pour la phase romaine que pour la phase byzantine. L'absence de toute trace de support incite J. Lassus à écarter l'hypothèse d'un portique ici, perpendiculaire au portique 1 : doit-on y voir un long couloir ou encore la trace d'une rue perpendiculaire à la voie sud-ouest / nord-est qui borde la maison ?

Tout le secteur sud-est de la parcelle a livré principalement des éléments datés de l'époque byzantine, mais J. Lassus souligne que la chronologie de toutes les structures n'est pas fixée et qu'une occupation romaine de ce secteur n'est pas à exclure.

Mobilier archéologique

Le mobilier archéologique livré par les fouilles de la parcelle est mal connu, comme le souligne D. Levi⁷⁸. Il évoque cependant un lot de céramique trouvé dans l'espace 10, sur ou sous⁷⁹ le sol de l'époque romaine, sans proposer d'illustration de ce matériel.

De la période romaine, on peut également citer la statuette de *Spinario* (doc. 53), dont le contexte de trouvaille n'est malheureusement pas indiqué dans la publication des fouilles. Elle atteste cependant de la présence d'une fontaine digne des plus belles maisons de Daphné : au IIe s. (?), la maison (ou les maisons) qui occupe la terrasse de la Megalopsychia pourrait être tout aussi luxueuse que la Maison de Ménandre.

6A-1 Lot de céramique

Documentation : inexistante

Provenance : espace 10, sur ou sous le sol

Description : inexistante

Chronologie : IIe s (?)

Référence bibliographique : Levi 1947

⁷⁷ La cour 4 est réutilisée dans la Maison de la Megalopsychia, mais ses limites dans cette phase ne sont pas d'avantage connues.

⁷⁸ « No datable archaeological material has been found in association with our earlier structures » (Levi 1947, p.91)

⁷⁹ Information non précisée.

6E-1 Statuette de *Spinario*

Documentation : doc. 51

Provenance : inconnue

Conservation : Baltimore Museum of Art, 37.124

Matériau : marbre

Description : Cette statuette appartient à une série de copies d'un type hellénistique connu sous le nom de *Spinario*, habituellement présenté sous les traits d'un jeune homme, mais doté ici un corps plus rustique. La tête est rapportée et fixée par un goujon, avec un dispositif de jet d'eau depuis la bouche du personnage.

Dimensions : hauteur conservée 43,2cm, largeur 27,9cm

Chronologie : IIe s, la statuette correspond stylistiquement et techniquement aux statuettes trouvées dans la Maison de Ménandre.

Référence bibliographique : Antioch 2000

Phasage chronologique

La Maison de la Megalopsychia et les structures antérieures à celle-ci sont abondamment décrites par J. Lassus dans la publication des fouilles d'Antioche. Mais, comme cet auteur le souligne, les vestiges byzantins, et plus encore les vestiges romains, sont extrêmement mal conservés : il est très compliqué de différencier les éléments et de les attribuer à l'une ou l'autre phase. Trois phases sont cependant discernables.

Dans une première phase, le terrain a été aménagé : canalisations et traces de remblai témoignent d'un travail préparatoire important et d'un projet architectural de grande envergure.

La construction d'une ou de plusieurs maisons est ensuite menée sur ce terrain soigneusement préparé : les quelques éléments retrouvés (mosaïques, statuette de *Spinario*) incitent à placer cette phase autour du IIe s.

Dans la seconde moitié du Ve siècle est construite la Maison de la Megalopsychia, dont la datation est bien attestée par son célèbre tapis mosaïqué. La maison byzantine reprend en partie des éléments antérieurs (cours, portiques).

Enfin, le secteur est abandonné dans la première moitié du Vie siècle.

N° phase	Nature de l'activité	Datation proposée
1	Aménagement du terrain	?
2	Construction et occupation romaine	IIe s
3	Construction de la Maison de la Megalopsychia	450-500

Conclusion

La présence d'un *triclinium* à mosaïque figurée et d'un élément sculpté de fontaine, tous deux attribués au IIe s, témoignent bien de l'existence, sur cette parcelle, d'au moins une maison qui rappelle celles présentées dans le présent catalogue.

Mais, si nous avons choisi de présenter les vestiges romains du secteur de la Maison de la Megalopsychia en trois ensembles distincts pour des raisons de lisibilité du discours, rien ne permet d'affirmer que les vestiges conservés appartiennent à trois maisons différentes.

On est tout de même tenté de replacer, entre l'ensemble central et l'ensemble nord-est, un espace de circulation – une ruelle – perpendiculaire à la voie principale que nous supposons border la parcelle au nord.

Deux différences majeures doivent être notées entre les vestiges trouvés sur cette parcelle et les autres maisons de ce catalogue : d'abord la mosaïque figurée du *triclinium* est

beaucoup plus modeste que celle des autres *triclinia*, ensuite la présence de bassins destinés à conserver ou élever des poissons n'est pas attestée dans les autres maisons que nous étudions ici.

Pourtant, ces bassins ne semblent pas associés à des fonctions strictement piscicoles : ils sont placés dans des cours entourées de portiques soigneusement construits et dont les sols sont probablement mosaïqués (espace 50). Ils pourraient peut-être davantage correspondre aux célèbres viviers des villas romaines.

7. LA MAISON DE MENANDRE

Localisation : Daphné, secteur 26 – M, N

La maison est construite dans un secteur fortement occupé de Daphné (voir la Maison du bateau des psychés). D'après les publications consultées, elle serait bordée au sud par une rue à portique.

Fouille : 1939

Bibliographie : *Antioch* III ; Levi 1947 ; Dobbins 2000 ; Morvillez 2004

Documentation : docs. 52 à 69

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

La Maison de Ménandre a livré quelques éléments architecturaux assez bien conservés (murs, stylobates, colonnes). Les limites des différents espaces sont souvent bien définies par les très riches pavements mosaïqués trouvés en place. Toutefois, les passages entre les pièces ainsi que les limites extérieures de la maison sont mal connus.

Telle qu'elle est présentée dans les publications consultées (doc. 53), la Maison de Ménandre serait, au moment de sa phase maximale d'extension, un vaste ensemble de près de 1300m², organisé autour de quatre cours intérieures.

Entrée 21

L'espace 21 est identifié comme l'entrée principale de la maison⁸⁰. On y accède depuis la rue est-ouest, une rue à portique d'après la bibliographie consultée et donc probablement importante de la riche banlieue qu'est Daphné. La porte d'entrée, dont rien ne subsiste, s'ouvrirait ici sur un long couloir (env. 8,40m) nord-sud, qui dessert indirectement – par le couloir 10 – la zone organisée autour de la cour 1, et directement celle autour de la cour 12. Des canalisations nord-sud ont été trouvées dans cet espace⁸¹ : elles pourraient être liées à la mise en place des nombreuses fontaines dans la maison⁸².

Sur le doc. 54, l'épais mur en *opus incertum* visible dans cet espace est probablement postérieur : il pourrait correspondre à l'état byzantin de la maison, bien attesté dans d'autres espaces. Notons qu'il reprend la direction des murs d'époque romaine : l'orientation des structures, basée sur l'organisation du réseau urbain, semble pérenne sur plusieurs siècles. Depuis cette entrée, nous pouvons présenter les différents espaces de la Maison de Ménandre en les regroupant en quatre zones, chacune possédant sa cour à fontaine : la zone d'apparat sud-est, la zone centrale, la zone nord et la zone ouest.

Zone d'apparat sud-est

Cette zone d'apparat, la plus proche de l'entrée de la maison, comprend une cour (1), deux pièces de réception (2, 3) et un espace de service / de passage (9).

Cour 1 (Doc. 55 et 57)

Deux phases de construction sont attestées pour la cour 1.

Dans une première phase, un tapis mosaïqué est posé dans la partie nord de la cour. Il présente un décor floral discret, encadré par une bande plus sombre. D'après D. Levi, la

⁸⁰ Dobbins 2000 : « main entrance ». Aucune autre entrée n'est identifiée par l'auteur.

⁸¹ Elles ne sont pas visibles sur la documentation publiée.

⁸² R. Stillwell (dans *Antioch* III) les considère comme antérieures à la construction de la maison, sans proposer des les lier à un quelconque élément hydraulique.

mosaïque est stylistiquement proche de celles de la Maison du pavement rouge – ou Maison 2 – mitoyenne au nord-ouest. Ce tapis intègre un panneau figuré décentré représentant des oiseaux. On est bien sûr tenté de mettre en relation ce panneau aux oiseaux avec celui trouvé sur la terrasse de la Maison de la Megalopsychia et de proposer une datation similaire pour ces deux mosaïques (IIe siècle). Ce panneau est placé devant et face à l'entrée de la pièce 2 : dans cette première phase les deux espaces, cour 1 et pièce 2, fonctionnent donc déjà en complémentarité.

Immédiatement au sud du tapis mosaïqué, un bassin a été découvert. Ce bassin n'a pas été repris par l'état postérieur de cette zone de réception : remblayé et recouvert d'une mosaïque, il n'est alors plus du tout visible. Il pourrait être constitué de deux niches semi-circulaires, placées perpendiculairement, l'une au nord, la seconde à l'est.

Tapis mosaïqué et bassin indiquent que, dans cette première phase de construction, la fonction de cette zone est déjà établie : il s'agit d'un secteur d'apparat, dont l'organisation sera reprise dans la phase suivante.

Dans la deuxième phase de construction, un portique à deux colonnes dont il reste les bases quadrangulaires et l'un des tambours (colonne ouest) est construit sur le pavement floral. Les colonnes sont alignées sur le passage vers la pièce 2. L'importante lacune du tapis mosaïqué, visible sur le doc. 55, peut être due à la récupération des blocs de stylobate.

Dans cette phase, le bassin antérieur a été comblé afin de créer une zone plane et régulière destinée à accueillir la mosaïque centrale de la cour 1. Cette mosaïque est constituée de bordures géométriques entourant un panneau central figuré représentant trois amours pêchant. Elle reprend la largeur du pavement nord mais s'en distingue par le choix de bordures plus élaborées. Les amours font face au nord : le point de vue nord-sud depuis la pièce 2 est ainsi privilégié.

Une fontaine à quatre niches semi-circulaires et quadrangulaires alternées est adossée au mur sud de la cour. La construction en briques du massif qui entoure le bassin et l'emplacement des colonnettes ornementales en avant des niches sont visibles sur la documentation publiée. La fontaine n'est pas construite dans l'axe de la cour mais dans celui de la pièce 2 : encore une fois le point de vue depuis cette pièce est privilégié. Pour J. Dobbins, la niche ouest ne trouve pas de pendant symétrique afin d'offrir un point de vue sur la fontaine depuis la pièce 3.

L'évacuation de la fontaine semble se faire par l'angle sud-est du dispositif : on devine sur le doc. 54 une canalisation qui semble partir de sa base.

Le mur fermant la cour à l'est, en solide *opus incertum*, est assez bien conservé au moment des fouilles : les passages vers les pièces 3 et 9 y sont visibles. Le mur ouest est complètement épierré mais on peut lire sa trace sur les documents photographiques publiés. J. Dobbins y place un passage vers l'espace 4. Cette hypothèse n'est pas vérifiable sur les documents publiés et non attestée par la publication des fouilles de Princeton. Cependant, si, comme le proposent les auteurs consultés, les espaces 4, 5, 6 appartiennent à cette maison (voir *infra*), il serait opportun de placer ici un passage depuis la zone d'apparat.

Triclinium 2

Les murs de la pièce 2 sont mal conservés en élévation mais permettent d'en restituer les limites. Un beau fragment de dalle de seuil (en marbre ?), dans le passage vers la cour 1, apparaît sur la documentation publiée.

La fonction de cet espace est immédiatement compréhensible grâce à l'organisation d'un tapis mosaïqué présentant le schéma en T/U caractéristique des *triclinia*. Le tapis est assez mal conservé, et même complètement détruit dans sa partie nord, mais trois de ses panneaux figurés ont été mis au jour⁸³.

Le panneau central du pavement représente Narcisse nimbé. Au sud, malgré les lacunes, on replace trois autres panneaux figurés : au centre, une mise en scène qui fait référence à la fonction de la pièce avec un cratère (et un oiseau), à l'ouest un personnage féminin en buste interprété par D. Levi comme une personnification du Printemps. On remarque une

⁸³ Ce pavement est illustré en couleurs – mais à l'envers ! – dans Kondoleon 2000 (fig.8).

réparation effectuée avec de grosses tesselles sur ce panneau, au centre du visage du personnage. Sur le panneau symétrique à celui du Printemps, on est tenté de placer une autre personnification.

Comme dans la plupart des *triclinia*, les panneaux figurés à l'entrée de la pièce font face au visiteur qui arrive. Par contre, contrairement au schéma habituel, le panneau central est ici orienté vers le sud, à l'opposé du point de vue des lits de banquet, comme dans la pièce 3 de la Maison du bateau des psychés. Cette orientation est peut-être liée à l'éventuel passage entre cette pièce et le portique bordant la cour 12 au sud est hypothétique. On a vu ailleurs des *triclinia* à possible double ouverture axiale (Maison du bateau des psychés, Maison de Dionysos et Ariane) : nous développerons cette question dans la troisième partie de cette étude (p. 70).

Il faut souligner le rôle très important de cette pièce 2 dans l'organisation de la zone d'apparat sud-est : les pavements du portique et de la cour 1 sont placés en fonction de cet espace, de même que la fontaine évoquée précédemment.

Triclinium 3

Tout comme la pièce 2, c'est le tapis mosaïqué de cette pièce – organisé selon le schéma en U – qui permet de l'identifier comme un *triclinium*. L'unique panneau figuré fait face au fond de la pièce. Il est fragmentaire – seules les têtes de 4 personnages sont conservées – et son iconographie n'est pas identifiée par D. Levi.

Un passage vers la cour 1 peut être restitué dans l'axe de ce panneau figuré.

D'après la bibliographie consultée, un bassin et un égout sont aménagés dans l'angle nord-est de la pièce dans une phase postérieure mais ces éléments ne sont pas visibles sur la documentation publiée.

Pièce 9

La pièce 9 pourrait être identifiée comme une espace de circulation entre le couloir 10 et la zone de réception. Son ouverture nord, vers le couloir 1, est bien visible sur le doc. 60. Sur la documentation publiée, cet espace ne présente aucune trace de pavement antique. On est étonné de voir que l'accès à cette zone d'apparat constituée des *triclinia* 2 et 3 et de la cour 1 ne soit pas, lui aussi, mosaïqué et mis en valeur : un autre accès, plus luxueux, doit-il être cherché dans les vestiges conservés ? Nous verrons, ci-dessous, que la question de la circulation dans cette maison est loin d'être résolue.

Zone sud-ouest

Cette zone reste très mal connue, dans l'état actuel de la documentation publiée.

Dans les publications consultées, les petits espaces 4, 5 et 6 sont identifiés comme des pièces de service ou d'hygiène. A un niveau qui semble correspondre à celui des pavements de la zone d'apparat sud-est, on observe, dans l'espace 6, un sol mosaïqué ou plâtré très déformé par la construction postérieure d'un égout. Une mosaïque à décor géométrique a été découverte dans l'espace 5 (doc. 58). Ces deux éléments d'imperméabilisation des sols pourraient justifier l'usage de ces espaces comme pièces d'hygiène.

Enfin, cette zone pourrait correspondre à une autre entrée de la maison. J. Dobbins ne reprend pas cette hypothèse : nous reviendrons ci-dessous sur la question d'une éventuelle entrée dans cette zone.

Zone centrale

Cette zone est organisée autour d'une cour à portique (12) et de deux espaces d'apparat ou de réception (11, 19).

Triclinium 11

Seule une partie du mur sud, construit en briques, est conservé. Le tapis mosaïqué de cette petite pièce dont les dimensions rappellent celles de la pièce 3 est organisé selon le schéma en U, avec un seul panneau figuré qui représente Ménandre, Glycéra et la Comédie et qui fait face au fond de la pièce (doc. 59, 1,34x2,25cm, Art Museum Princeton University 40.435). C. Kondoleon⁸⁴, qui souligne l'iconographie rare de ce panneau, le date des années 250-275.

Cour à portique 12

La cour est mal conservée en raison d'une réoccupation postérieure de l'espace et de la construction d'un très grand bassin rectangulaire en briques aligné sur les murs existants, dont rien n'empêche de penser qu'il reprend strictement les dimensions de la cour initiale.

J. Dobbins propose de replacer une fontaine dans cette cour, fontaine dont le système hydraulique aurait pu être repris dans le fonctionnement du bassin postérieur : les autres cours de la maison étant toutes pourvues de belles fontaines, on peut considérer cette hypothèse comme solide. De la même façon, on pourrait restituer dans la cour un pavement mosaïqué figuré à iconographie marine ou aquatique.

L'accès à cette cour depuis la partie sud de la maison pose problème : très perturbé par les aménagements postérieurs, il ne peut être restitué.

Au sud de la cour, un portique à colonnes sur belles bases attiques est mis au jour. Les deux colonnes centrales ont été découvertes *in situ*, deux autres supports sont restitués sur le plan proposé dans *Antioch III* (la dalle de support de la colonne occidentale est bien visible sur la documentation publiée).

Sous le portique, un panneau figuré, orienté au sud, est visible depuis le *triclinium* 11. On ne peut préciser si la scène figurée se poursuit en frise continue sur toute la longueur du portique, ou si le tapis mosaïqué est organisé en panneaux juxtaposés, figurés ou non. Il s'agit d'une scène de genre, qui représente la vie du peuple ou des paysans : on y voit une femme et un homme sur un chariot, devant un édifice.

Depuis ce portique, les ouvertures vers les pièces 13 et 2 sont hypothétiques : elles sont placées sur le plan publié en 1941. J. Dobbins ne reprend, lui, que l'ouverture vers l'espace 13. Nous avons vu ailleurs des espaces d'apparat à possible double ouverture axiale (voir ci-dessus, le *triclinium* 2) et un tel aménagement pourrait être présent ici. Soulignons que le portique est placé dans l'axe de la pièce 13, tandis que sa colonnade pourrait mettre en valeur un point de vue depuis la cour sur le *triclinium* 2.

Triclinium 19

Cet espace est très perturbé par les constructions postérieures, mais, encore une fois, c'est son pavement mosaïqué qui permet de comprendre ses dimensions et sa fonction. Organisé selon le schéma en U des *triclinia*, il comprend un panneau figurant une belle scène de banquet qui fait face au fond de la pièce et qui indique que celle-ci possédait au moins une ouverture vers l'ouest (fig. 60). Dans une phase postérieure, un mur nord-sud est construit dans la partie ouest de la pièce.

Zone nord (Doc. 61)

La taille des pièces 14 et 15 et la position excentrée de cette zone de la maison pourrait indiquer une fonction différente de celles des zones de réception précédemment évoquées. On pourrait l'identifier comme une zone plus privée, peut-être familiale. Encore une fois, en raison des perturbations postérieures, le passage de la cour 12 à la zone nord ne peut être restitué.

⁸⁴ Kondoleon 2000. Nous ne pouvons manquer de faire le rapprochement avec le panneau des *Synaristipsai* découvert dans la maison du même nom à Zeugma (Zeugma I).

Cour 17

La zone la plus septentrionale de la maison est encore une fois organisée autour d'une cour, ici encadrée sur trois côtés par des portiques : à deux colonnes, avec une colonne d'angle faisant la jonction, sur les côtés est et sud, à colonne unique sur le côté nord (la colonne a été trouvée en place d'après le doc. 61).

Une fontaine à 3 niches, en briques et dont l'enduit est encore bien conservé au moment de sa découverte, est construite le long du mur ouest. Le bassin rectangulaire au nord serait postérieur⁸⁵.

Au centre de la cour, un panneau figuré représentant Okéanos et Thétys en buste est orienté vers l'est, c'est-à-dire vers le grand espace 18.

Espace 18

La fonction de cet espace, mal connu par la documentation publiée, reste indéterminée. Cependant, les dimensions de cet espace, son ouverture vers la cour 17 par une colonnade et l'orientation du panneau mosaïqué figuré de la cour 17 tendent à placer ici un espace luxueux, de réception ou de détente. Aucun indice ne permet de l'identifier comme un *triclinium* : son tapis mosaïqué, très abîmé, ne présente pas l'organisation typique en U ou T/U, mais un décor géométrique.

Les deux pièces à l'est de l'espace 18, représentées sur les plans publiés de la Maison de Ménandre ne sont illustrées par aucun document publié et restent donc pour l'instant indéterminées (accès ? limites ? fonction ?).

Portique 16

D'après la bibliographie consultée, le portique 16 est construit sur un ancien puits dont on ne peut préciser la chronologie mais que l'on suppose devenu inutile suite à l'installation de l'eau courante dans l'îlot dans la phase 2. Ce portique est constitué de trois supports qui ne semblent pas, d'après les plans publiés, placés dans l'axe des petites pièces 15 et 14. Son pavement mosaïqué est composé d'un panneau figuré orienté vers la cour 17 et représentant Apollon et Daphné (doc. 62) entre deux panneaux géométriques. Ce panneau, destiné à être vu depuis la cour, est placé entre deux des colonnes du portique.

Chambres 14 et 15

Les deux petites pièces 14 et 15 pourraient être identifiées comme des chambres. Elles ne présentent pas les caractéristiques des autres pièces de réception de la maison : elles sont de taille réduite (environ 11m² et 17,5m²), décorées par un simple tapis mosaïqué géométrique, et leur vue n'est pas mise en valeur (voir le panneau Apollon / Daphné orienté vers le nord, placé devant la portion de mur entre les deux pièces, et les colonnes du portique 16 qui ne semblent pas tenir compte de leur ouverture).

Il faut souligner que cette absence de valorisation du point de vue depuis ces pièces est assez étonnante, en comparaison avec les autres maisons présentées ici. On a vu, dans la Maison du concours de boisson que les chambres nord étaient, elles, aménagées en fonction d'un point de vue (placement des panneaux du portique et placement de colonnes en fonction de leurs ouvertures). Ici ce n'est pas le point de vue depuis ces deux chambres qui est mis en scène, mais le point de vue depuis la cour 17 : le regard est attiré par les deux colonnes, puis par le panneau d'Apollon et Daphné bordé au sud par un mur plein.

Portique 20

Sur les plans publiés, le portique 20 est restitué avec un seul support (colonne trouvée *in situ*) : ne possédait-il aucun autre support ou, les blocs de stylobate ayant été récupérés, aucune autre trace de colonne n'est-elle visible ? La longueur de l'espace inciterait à replacer ici plus d'un support. De plus, selon les auteurs consultés, le portique 20 constitue la limite de la maison vers le nord. On pourrait revenir sur cette interprétation. En effet, le tapis mosaïqué de cet espace est composé d'un panneau géométrique et deux panneaux

⁸⁵ *Antioch III*

figurés⁸⁶ fragmentaires (doc. 63) qui font face au nord. L'orientation de ces panneaux incite à placer au moins une pièce supplémentaire, septentrionale, qui ouvrirait sur ce portique. Le sol du portique est traversé par une canalisation de terre cuite reliée au bassin nord de la cour 17, installé dans une phase postérieure.

Zone d'apparat ouest

Les publications consultées replacent cette zone (espaces 7 et 13) dans les limites de la Maison de Ménandre. Pourtant, cette association est loin d'être évidente et ce secteur pose de nombreuses questions, auxquelles la documentation publiée ne permet pas de répondre. D'après les plans publiés, la zone considérée est composée de 3 espaces : un long espace ouest-est (n°7) à partir duquel on accède, par un passage très étroit, à un superbe espace d'apparat associant *triclinium* et cour à fontaine.

Couloir (?) 7

Plusieurs panneaux géométriques très fragmentaires ont été découverts dans le long couloir 7 : si cet espace est mosaïqué, on peut supposer qu'il appartient bien à cette zone d'apparat. Mais se pose ici l'un des principaux problèmes liés à cette zone : comment y accédait-on ? Le couloir 7 semble desservi depuis la deuxième entrée de la Maison de Ménandre, que nous avons évoquée plus haut, située à proximité de la zone sud-ouest. Cela impliquerait que cette entrée était, comme l'entrée 21, une entrée importante permettant d'accéder, au terme d'une circulation complexe, à l'espace d'apparat 13.

La configuration du couloir 7 reste difficile à justifier dans une telle organisation : ce long espace n'a-t-il aucune autre fonction que d'assurer la transition vers l'espace 13 ? De très nombreuses hypothèses de restitution sont ici possibles (par exemple, un accès depuis le couloir 7 vers les pièces 5 et 6) mais la documentation publiée ne permet d'en retenir aucune.

Cour et *triclinium* 13

Il faut remarquer le caractère exceptionnel et monumental de l'ensemble 13, le plus vaste de la maison (cour : environ 84m² ; *triclinium* : environ 67m²). Pourtant, l'accès à cet ensemble exceptionnel se fait, d'après les plans publiés, depuis un étroit passage depuis le couloir 7. On ne peut être qu'étonné de cette mise en scène : un tel ensemble d'apparat ne mérite-t-il pas un accès monumental ? On imagine que le visiteur découvrant, au-delà de ce petit passage, la cour à fontaine et le superbe *triclinium*, devait être particulièrement impressionné.

La cour à fontaine présente un tapis mosaïqué mal conservé avec un panneau central figuré représentant probablement une iconographie aquatique (un poisson, orienté vers le sud, est visible sur la documentation publiée). La grande fontaine, construite en briques non pas dans l'axe de l'ensemble, soit contre le mur ouest, mais contre le mur nord de la cour, comporte trois niches à ressauts.

Le *triclinium* (doc. 64) s'ouvre largement par deux supports⁸⁷ sur la cour à fontaine, tout comme le *triclinium* 1 de la Maison du concours de boisson : ces deux espaces, ouverts à l'ouest, pourraient être considérés comme des *triclinia* d'été. Ses murs sont mal conservés mais d'après les dimensions de son pavement mosaïqué, cette pièce serait la plus grande de la maison. La portion conservée de la base du mur sud-est de la pièce semble construite en blocs réguliers de grande taille.

Le schéma du tapis mosaïqué, en T/U, permet d'identifier aisément la fonction de cette pièce. Mais cette apparente clarté de l'espace est compromise par l'organisation

⁸⁶ D'après D. Levi, un panneau représente une femme en buste, accompagnée d'une inscription faisant peut-être référence à un festival des Dioscures. L'autre panneau représente un dieu nimbé et trônant tourné vers un groupe de personnages.

⁸⁷ Les dalles de stylobate sont visibles sur la documentation publiée.

particulièrement complexe des différents panneaux, figurés et non figurés, qui pourrait témoigner de plusieurs phases d'aménagement.

La barre du T est composée de quatre panneaux, tous orientés vers la pièce, mais sans recherche de symétrie et d'axialité. Le panneau central représente une scène de genre (préparation de couronnes de fleurs pour la tombe au second plan, d'après D. Levi) et n'est pas placé dans l'axe de la pièce. Il est encadré au nord et au sud par deux panneaux qui représentent respectivement Tryphè (placée ici devant le support nord) et le couple de divinités aquatiques Ladon / Psalis. Ces panneaux, de même style et de même facture, ne sont pas de dimensions semblables : là encore la régularité des compositions symétriques vues ailleurs n'est pas reprise. Enfin, au sud, un dernier panneau carré est placé à l'extrémité de la barre du T : il s'agit d'un décor géométrique avec en son centre, une tête féminine. Ce panneau n'a rien de commun avec les trois autres panneaux figurés de la barre du T. Pourtant ces quatre panneaux sont tous insérés dans un cadre géométrique homogène qui ne semble pas avoir subi de réfection. Ils semblent donc contemporains : comment comprendre une composition si peu régulière et qui tient si peu compte de l'axe de la pièce et du placement des supports ?

Le panneau central de la pièce est lui aussi très différent de ce qui a été observé dans les autres maisons de ce court catalogue : il présente plusieurs scènes orientées vers les quatre murs de la pièce. D. Levi identifie les scènes comme suit : Io et Argos (ou Paris et Oenone) à l'ouest, Leda et le cygne à l'est, scènes avec Eros et Psyché au nord et au sud, le centre du panneau étant orné d'un aigle dévorant une proie (scène orientée vers le fond de la pièce). Il propose de voir dans l'organisation de ce panneau une imitation du décor peint d'un plafond. Enfin, un panneau simplement géométrique est placé le long du mur sud de la pièce. On remarque qu'il est placé à l'endroit le plus propice à la vue sur la fontaine de la cour : s'il est contemporain au reste du pavement, pourrait-il matérialiser l'emplacement du lit de banquet principal ?⁸⁸

Pour finir, il faut évoquer le passage aménagé dans le mur est, entre le *triclinium* 13 et le portique 12, proposé sur le plan publié dans *Antioch III* et repris par J. Dobbins. Un tel passage, même s'il n'est pas attesté par la documentation publiée, pourrait être envisagé : nous trouvons une semblable organisation dans le plan restitué de la Maison du bateau des psychés (p. 22).

Mobilier archéologique

La maison a livré plusieurs objets exceptionnels, mais les publications consultées ne présentent que peu d'informations sur les contextes de découvertes. Certains de ces objets sont d'époque byzantine, la maison ayant été occupée tardivement : nous les évoquerons rapidement.

Encore une fois, le mobilier plus modeste (céramique, lampes, monnaies) est très mal connu car non publié. Seules quelques indications sont fournies par F. Waagé (*Antioch IV*) et D. Levi, mais rappelons que les types et les datations proposés par F. Waagé mériteraient un réexamen approfondi et que les indications de chronologie pourraient donc être à revoir.

7A. Vaisselle céramique

Deux lots de céramique, datés de la période IIe – milieu IIIe siècle, ont été trouvés dans la maison sous les pavements mosaïqués⁸⁹. Aucune information n'est disponible sur ces lots.

D. Levi donne quelques indications plus précises : deux fragments de céramique datés du milieu du IIIe siècle sous la mosaïque du *triclinium* 2, de la céramique plus tardive (milieu IIIe – IVe s) dans le puits sous la mosaïque du portique 16.

⁸⁸ Une telle hypothèse remet en question la démonstration de J. Dobbins sur le placement idéal des lits de banquet (voir note 56).

⁸⁹ *Antioch IV*, 1, p. 41

7A-1 Lot de vaisselle céramique

Documentation : inexistante

Provenance : *triclinium* 2, sous le pavement mosaïqué

Description : inexistante

Chronologie : milieu IIIe siècle (?)

Référence bibliographique : Levi 1947

7A-2 Lot de vaisselle céramique

Documentation : inexistante

Provenance : puits situé sous le pavement mosaïqué du portique 16

Description : inexistante

Chronologie : milieu IIIe – IVe siècle

Référence bibliographique : Levi 1947

7B. Lampes

D'après D. Levi, des fragments de lampes datées du IIe – milieu du IIIe siècle, ont été trouvés : dans la couche de comblement du bassin initial de la cour 1, sous la mosaïque du *triclinium* 13 et dans le puits sous la mosaïque du portique 16.

7B-1 Lot de lampes

Documentation : inexistante

Provenance : cour 1, couche de comblement du bassin initial

Description : inexistante

Chronologie : IIe – milieu du IIIe siècle

Référence bibliographique : Levi 1947

7B-2 Lot de lampes

Documentation : inexistante

Provenance : *triclinium* 13, sous le pavement mosaïqué

Description : inexistante

Chronologie : IIe – milieu du IIIe siècle

Référence bibliographique : Levi 1947

7B-3 Lot de lampes

Documentation : inexistante

Provenance : puits sous le pavement mosaïqué du portique 16

Description : inexistante IIe – milieu du IIIe siècle

Référence bibliographique : Levi 1947

7C. Monnaies

7C-1 Lot monétaire

Documentation : inexistante

Provenance : non précisée

Description : deux monnaies

Datation : seconde moitié du Ier siècle

Référence bibliographique : *Antioch* IV, 1, p. 41

7D. Objets en métal

7D-1 Plat

Documentation : doc. 65

Provenance : Trouvé sous l'égout dans l'angle nord-est du *triclinium* 3 avec d'autres objets en argent (une cruche **7D-2**, un bol, une statuette d'Aphrodite 7E-3), peut-être tous cachés ensemble suite aux destructions causées par le séisme de 485 ou 526.

Conservation : Worcester Art Museum 1940.17

Matériau : argent

Description : presque complet, diam. 33,2cm, poids 860g. Motif central d'étoile à 8 branches peut être d'origine assyrienne, largement repris dans l'art romain.

Chronologie : IVe siècle ?

Référence bibliographique : Kondoleon 2000

7D-2 Cruche

Documentation : doc. 66

Provenance : voir plat **7D-1**

Conservation : Dumbarton Oaks Washington D.C. 40.24

Matériau : argent

Description : haut. 20cm

Chronologie : IVe siècle ?

Référence bibliographique : Kondoleon 2000

7E. Sculpture

7E-1 Statuette de garçonnet

Documentation : doc. 67

Provenance : Cette statuette a été trouvée avec plusieurs autres dans la cour 12, sous le bassin tardif : le Dionysos **7E-2**, une Tyché, une Hygie et un berger endormi servant de dispositif d'écoulement hydraulique (les trois dernières ne sont pas illustrées dans les publications consultées). Elles sont toutes attribuées au décor d'une ou de plusieurs fontaines : il nous semble envisageable qu'elles aient décoré la fontaine de la cour 12, fontaine ensuite détruite et remplacée par le grand bassin découvert lors des fouilles.

Conservation : Worcester Art Museum 1940.9

Matériau : marbre

Dimensions : fragmentaire, haut. cons. 51,1cm

Datation : IIe siècle ap. JC

Référence bibliographique : Antioch 2000 ; Antioch 2005

7E-2 Statuette de Dionysos

Documentation : doc. 68

Provenance : voir **7E-1**

Conservation : Worcester Art Museum 1940.10

Matériau : marbre

Dimensions : fragmentaire, haut. cons. 47cm

Datation : IIe siècle ap. JC

Référence bibliographique : Antioch 2000, Antioch 2005

7E-3 Statuette d'Aphrodite

Documentation : non illustrée

Provenance : voir **7D-1**

Conservation : inconnue

Matériau : argent

Dimensions : inconnues

Datation : inconnue

Référence bibliographique : *Antioch III*, n°367

7E-4 Panneau à décor sculpté et incisé

Documentation : doc. 69

Provenance : inconnue

Conservation : Baltimore Museum of Art 1940.170A

Dimensions : 65,4x70,2 cm (fragmentaire)

Datation : vers 450-500

Matériau : marbre

Description : Ce panneau fragmentaire à décor sculpté est interprété comme appartenant au parapet d'une fontaine.

Référence bibliographique : Kondoleon 2000, *Antioch III* p.170

Phasage chronologique

N° phase	Nature de l'activité	Datation proposée
1	construction et occupation de la maison pose de la mosaïque aux oiseaux (cour 1)	IIe siècle ?
2	phase principale de construction et d'occupation	milieu IIIe – début IVe s

Deux phases de construction et d'occupation du secteur peuvent être définies.

Une première phase d'occupation clairement domestique a été repérée dans l'espace 1 avec la mosaïque aux oiseaux et la fontaine, l'espace 16 avec le puits, et l'espace 21 avec les canalisations, sans que l'on puisse préciser si ces éléments sont contemporains. Les indices de datation sont minces : le style de la mosaïque aux oiseaux correspondrait au IIe siècle. Le lot de statuettes en marbre trouvé sous le bassin tardif de la cour 12 pourrait appartenir à cette phase.

La phase suivante correspond au réaménagement de cette première maison : les nombreux espaces mosaïqués qui lui sont attribués témoignent probablement d'une extension de la superficie de la maison initiale. Le mobilier découvert sous les mosaïques et le style des pavements témoigne d'une datation assez haute de cette phase, que l'on pourrait placer entre le milieu du IIIe et le début du IVe siècle.

Des phases d'occupation plus tardives sont attestées dans le secteur par le trésor découvert dans le *triclinium* 3, composé d'objets en argent datés du IVe siècle (?), par le panneau sculpté en marbre de la seconde moitié du Ve siècle et par les constructions et réaménagements tels que le grand bassin de la cour 12. Mais la définition précise de ces phases est difficile à établir à partir des données publiées.

Conclusion

Il faut noter la grande irrégularité du plan de la Maison de Ménandre, en particulier dans la partie sud où les murs sont rarement perpendiculaires, et la grande diversité des schémas mosaïqués des pièces de réception (en U, en T/U, avec des variations importantes dans la direction des panneaux figurés).

Si l'on suppose que toutes les pièces appartiennent bien à une même maison, la question des circulations et de la position excentrée de l'espace 13 reste à résoudre. On pourrait proposer l'organisation générale suivante : depuis l'entrée 21, on peut accéder aux zones

d'apparat autour des cours 1 et 12. La zone familiale, autour de la cour 17, est rejetée le plus loin de la rue, vers le nord de l'îlot, peut-être à proximité d'une zone de service à l'est de l'espace 18, une zone de service manquante sur les plans proposés par les auteurs consultés.

Rien n'indique, dans les vestiges conservés, la présence d'un étage.

8. L'ÎLOT DE LA MAISON DE LA TABLE SERVIE

Localisation : Daphné secteur 26,27 – O

Les vestiges architecturaux s'inscrivent dans un îlot dont deux des limites ont été mises au jour : une large rue sud-ouest nord-est (env. 10m) et une rue moins large (env. 2,50m), perpendiculaire à la première. Ils sont localisés à environ 50m au sud-est de la Maison de Ménandre.

Fouille : 1937 – 1938

Bibliographie : *Antioch* III ; Levi 1947 ; Stillwell 1961 ; Morvillez 2004

Documentation : docs. 70 à 76

Vestiges architecturaux : description et hypothèses de restitution

Les vestiges trouvés dans le secteur posent d'importants problèmes d'interprétation. Il est en effet très difficile de savoir s'ils appartiennent à une seule très grande maison, d'une superficie d'au moins 2500m², ou à plusieurs maisons qui occuperaient l'îlot⁹⁰. En l'absence de connexions attestées entre les différents espaces, et en raison des différences qui semblent apparaître dans leur chronologie, nous évoquerons séparément, comme dans la publication des fouilles de Princeton (doc. 71), les trois ensembles de structures mises au jour : Maison de la table servie, ensemble C300, ensemble C100.

Il faut également souligner que les limites de chacun de ces ensembles ne sont pas connues. Nous avons toutefois choisi d'intégrer ces vestiges au catalogue parce qu'ils ont fait l'objet d'une analyse récente par E. Morvillez et parce qu'ils apportent des éléments non représentés dans les autres maisons étudiées ici.

La Maison de la table servie

Les cinq espaces connus de cet ensemble reprennent les caractères communs aux maisons d'Antioche : espaces d'apparat associés à un portique et à une cour à fontaine qui semblent avoir fonctionné dans cet état à la fin du IIIe s. Comme dans la Maison du bateau des psychés, les structures mises au jour appartiennent à une zone privilégiée, de réception ou de vie, organisée de manière très rigoureuse dans une composition symétrique.

Stibadium 2

Cet espace présente un aménagement unique dans ce catalogue : une abside associée à une mosaïque qui représente une table en sigma, chargée de mets raffinés et qui a donné son nom à l'ensemble.

Les murs sont partiellement conservés (doc. 72). Ils semblent témoigner d'une ouverture vers l'espace 3, à proximité de l'entrée. Une ouverture semblable vers l'espace 2 est remplacée par symétrie sur les plans publiés, elle n'est pas visible sur la documentation disponible. Une ouverture vers le portique 4 semble elle aussi logique : elle est restituée dans l'axe de la pièce. E. Morvillez évoque ici un passage étroit, d'environ 1m de large, connu grâce aux montants conservés, qui ne sont cependant visibles sur aucun document publié.

La fonction de cette pièce ne fait aucun doute grâce à l'iconographie de son tapis mosaïqué (doc. 73) : il s'agit d'un espace destiné au dîner et au banquet.

⁹⁰ E. Morvillez propose d'y voir un « système de pavillons associés à des bassins et des espaces verts » (Morvillez 2004).

Un panneau figuré rectangulaire est placé près de l'entrée de la pièce et lui fait face : il présente des amours et des oiseaux ainsi qu'un cratère, placé dans l'axe de la pièce. Un deuxième panneau figuré reprend le plan de l'abside et représente la table en sigma chargée de victuailles. E. Morvillez souligne que le motif est alors « à la pointe de la modernité » puisque « la mode de cette table en est à ses débuts ».

Enfin, un médaillon central représentant Ganymède et l'aigle est placé au centre de la pièce. De nombreuses hypothèses ont été formulées sur le fonctionnement de cet espace⁹¹ : une table en sigma y était-elle vraiment placée⁹² ou faut-il plutôt y voir un mobilier léger que l'on peut déplacer pour rendre le pavement visible ? La présence d'un lit de banquet semi-circulaire, ou *stibadium*⁹³, semble par contre évidente dans cet espace à abside. Il serait ici assez précoce puisque, s'il existe depuis le I^{er} s⁹⁴, il ne se généralisera qu'à partir de la fin du III^e s.

Dans une phase postérieure, le plan de la pièce est modifié par la suppression de l'abside et la construction d'un mur rectiligne plus loin vers l'est. Un panneau de raccord à décor géométrique est posé entre la mosaïque antérieure et le nouveau mur. Ce réaménagement est difficile à comprendre puisqu'il serait contemporain de la période où, justement, absides, tables en sigma et *stibadia* commencent à se généraliser dans tout l'empire.

Portique 4

La position de l'espace 4 et l'organisation de son pavement mosaïqué permettent de restituer ici un portique, même si le nombre et le rythme de ses supports reste inconnu. D'après le doc. 74, le stylobate semble encore conservé dans la partie nord-est de l'espace. Le portique 4 desservait très probablement les espaces 1, 2 et 3 : le passage (peut-être même le seuil) vers l'espace 3 est bien visible sur le doc. 83. On devine, sur ces documents, une assise de blocs perpendiculaire au portique 4 : la galerie continue-t-elle sur le côté nord de la cour 5 ?

Le pavement mosaïqué, abîmé par des aménagements postérieurs, est composé de panneaux géométriques encadrant trois panneaux figurés placés dans l'axe de chacune des pièces 1, 2 et 3. Ces panneaux représentent chacun un couple de personnages : D. Levi propose d'y voir la représentation d'hétaïres et de leurs clients. On note que ces trois panneaux ne sont pas orientés vers les pièces 1, 2 et 3, mais vers la cour 5. Si l'on suppose que le portique 4 est destiné à mettre en scène un point de vue depuis le fond de ces pièces vers l'extérieur, et vers la fontaine en particulier, il est difficile de comprendre cette orientation des panneaux figurés du portique.

Espace 1

La pièce 1, de plan carré (env. 4m de côté), est le pendant symétrique de la pièce 3. Leurs dimensions et l'organisation de leurs tapis mosaïqués semblent identiques : leur fonction l'est probablement aussi. Aucun document n'est disponible sur le tapis mosaïqué très abîmé de cette pièce.

Espace 3

L'espace 3 est ouvert à la fois sur le portique 4 (passage dans l'axe de la pièce) et sur l'espace 2. Son tapis mosaïqué, superbe et très bien conservé, est organisé en deux parties (doc. 73) : un panneau figuré représentant Narcisse tournant le dos à l'infortunée Echo, orienté vers la pièce et encadré de riches bordures, et un panneau géométrique simple dans le fond de la pièce. Cette organisation n'est pas celle en T/U des *triclinia* : on peut proposer d'identifier cette pièce comme un espace de réception plus intime, à l'instar de ceux de la Maison du bateau des psychés. Nous pourrions ajouter que l'iconographie de ce pavement

⁹¹ Voir Morvillez 2004, avec bibliographie.

⁹² Une telle table a été trouvée dans le secteur 27-P, à l'est de la maison (*Antioch II* n°226).

⁹³ Sur le *stibadium*, voir Nadeau 2010.

⁹⁴ Des maisons de l'agora d'Athènes datées du I^{er} siècle présenteraient déjà cet aménagement (Gros 2001).

ne fait ici pas référence à la consommation de vin ou de nourriture mais à l'amour : cet élément pourrait confirmer l'identification de cet espace comme une chambre ou comme un espace d'intimité.

Cour 5

Ce vaste espace qui sépare les trois ensembles – Maison de la table servie, ensemble C100 et ensemble C300 – ne présente aucune trace lisible de construction. Il est donc interprété dans les différentes publications consultées comme une grande cour, voire un jardin.

Une grande fontaine à double orientation est / ouest est construite dans l'axe du *stibadium* 2. Ses vestiges sont bien visibles sur le doc. 72 : un bassin et quatre niches sur le côté ouest, trois niches sur le côté est, où toute trace de bassin a disparu. Le massif central est relié à une canalisation en terre cuite sur son petit côté sud.

Les quatre niches et le bassin ouest indiquent qu'un point de vue depuis le nord-ouest était aménagé sur ce bassin : on peut ainsi replacer un espace de réception ou une entrée dans l'axe de cet aménagement.

Ensemble C100

Très peu d'éléments sont disponibles sur les vestiges architecturaux de cet ensemble qui occupe le nord du secteur : nous ne présenterons que les deux espaces les mieux connus (espace 7 et bassin 6). On ignore si cet ensemble était lié à la Maison de la table servie ou s'il appartient à une autre maison construite dans l'îlot.

Espace 7

Cet espace est très peu connu : sur le doc. 75, aucune trace de ses murs n'est visible. Par contre, un superbe tapis mosaïqué figuré, malheureusement fragmentaire, y a été mis au jour. Il met en scène deux personnages debout, dont seuls les pieds sont conservés, dans un décor d'architecture : un podium à frise de Centaures et Lapithes dont l'entablement est porté par deux caryatides, avec une frise ionique représentant une gigantomachie dont les figures rappellent les plus belles réalisations hellénistiques.

Aucune indication sur l'orientation et les dimensions de ce panneau n'a été repérée dans la bibliographie consultée.

Bassin 6

Un grand bassin (au moins 5m de large) a été repéré dans ce secteur. Construit en briques, il présente une profondeur d'1m. Sa limite orientale n'est pas connue. Aucun document photographique n'est disponible sur ce bassin. Il rappelle par ses dimensions le bassin tardif construit dans la cour 12 de la Maison de Ménandre : ne pourrait-il pas appartenir à la phase byzantine de l'îlot ? Plusieurs auteurs soulignent en effet que, dans cet ensemble, les structures romaines et byzantines sont très difficiles à différencier.

Ensemble C300

L'ensemble C300 occupe la partie orientale du secteur. Il est le seul des trois ensembles à posséder des murs de façade le long des deux rues mises au jour, malheureusement aucune porte d'entrée n'a été découverte dans les portions de murs conservées. Les structures semblent organiser un espace d'apparat avec l'habituelle association pièces de réception / portique / fontaine. Cet ensemble pourrait être postérieur à l'ensemble C100 et la Maison de la table servie comme semblent l'indiquer le mobilier archéologique et le style des pavements mosaïqués qui y ont été découverts.

Plusieurs espaces sont attestés dans cet ensemble, mais ils sont pour la plupart mal connus et peu documentés. Seuls les espaces 16, 17, 19 et 21 peuvent être décrits. L'organisation de ces espaces serait la suivante : depuis la cour 21, on accéderait à l'espace d'apparat

17/16 via le portique 19. On note la force de l'axe ainsi obtenu entre l'espace 16, à l'extrémité du parcours, et la cour 21.

Cour 21

La cour 21 permettrait d'apporter air et lumière, à travers le portique 19, aux espaces occidentaux. Sa limite orientale n'est pas connue. La cour est pavée d'un tapis mosaïqué géométrique, aucune indication d'un panneau figuré n'a été trouvée dans la bibliographie consultée.

Sur le côté sud-est de la cour on devine un bassin (doc. 76) lié à une canalisation passant sous le sol du portique 19. Aucune information n'est disponible sur cet aménagement que l'on suppose appartenir à une fontaine décorée de sculptures, comme on l'a vu ailleurs dans les maisons étudiées ici. On pourrait aussi se demander si la position de ce bassin implique une autre salle de réception face à lui, sur le côté nord-est de la cour 21.

Portique 19

Cet espace, bien visible sur le doc. 78, est un portique profond à deux colonnes qui dessert la pièce 17, et peut être la pièce 18. Au sol, un tapis géométrique complexe encadre un panneau central rectangulaire disparu.

Espace 17

Cet espace de plan carré (environ 3,50m de côté) est accessible depuis le portique 19 par ce qui semble être une marche. Au sol, un superbe tapis mosaïqué présente un décor géométrique et une bordure figurée mettant en scène des oiseaux. Il n'est pas exclu que le centre du tapis, disparu, ait également accueilli un décor figuré, un buste par exemple. La fonction de cet espace luxueux, mis en valeur par le portique 19 et par son riche tapis mosaïqué, est difficile à comprendre : il ne s'agit pas d'un triclinium, ni d'une chambre, puisque le tapis mosaïqué se développe sur toute la surface de la pièce. La signification de cet espace se comprend mieux si on l'associe à l'espace 16, sur lequel il s'ouvre largement.

Espace 16

A l'extrémité du parcours entamé depuis la cour 21, se trouve l'espace 16 que E. Morvillez interprète comme un *iwān*. L'auteur précise que le sol de cet espace est plus haut que celui de la pièce 17, et qu'il s'ouvre sur cette dernière très largement⁹⁵. Le sol est couvert d'une mosaïque géométrique représentant des cubes en perspective. Si l'on considère l'espace 16 comme un *iwān*, l'espace 17 serait donc la pièce destinée à accueillir les visiteurs du maître de maison trônant dans son alcôve, ce qui explique la magnificence du pavement de ce dernier.

Cet *iwān* est exceptionnel dans ce court catalogue de maisons romaines d'Antioche, mais ce type d'aménagement apparaît ailleurs en Syrie du Nord, que ce soit à Apamée ou à Zeugma. Nous y reviendrons dans la partie conclusive de cette étude, mais nous pouvons déjà souligner ici que cet *iwān* prouve que les maisons d'Antioche n'étaient peut-être pas toutes sur le même modèle gréco-romain, et qu'elles pouvaient également refléter des influences orientales. On pourrait d'ailleurs s'interroger sur l'absence, dans cet ensemble C300, de mosaïques figurées mettant en scène des personnages de la mythologie gréco-romaine, si abondantes partout ailleurs : l'influence orientale a-t-elle été ici assez forte pour imposer une iconographie en rapport avec ses modes de représentation ?

Mobilier archéologique

Comme pour les autres maisons de cette étude, le mobilier trouvé lors des fouilles de l'ilot est très mal connu car très peu documenté.

⁹⁵ D'après E. Morvillez, un bloc trouvé *in situ* contre le mur sud est interprété comme une base de pilastre, soutenant lui-même soit un arc soit un linteau.

8A. Vaisselle céramique

8A-1 Lot de vaisselle céramique

Documentation : inexistante

Provenance : Maison de la table servie, sous la mosaïque du *stibadium* 2

Datation : milieu IIe siècle

Référence bibliographique : *Antioch IV*, 1, Levi 1947

8A-2 Lot de vaisselle céramique

Documentation : inexistante

Provenance : Maison de la table servie, sous la mosaïque de la pièce 3

Datation : milieu IIIe siècle

Référence bibliographique : *Antioch IV*, 1, Levi 1947

8C. Monnaies

8C-1 Lot de monnaies

Documentation : aucune

Provenance : Maison de la table servie, sous le pavement de la pièce 3

Description : 1 monnaie de Trajan + 1 monnaie d'Hadrien

Datation : 102-138

Référence bibliographique : Levi 1947

Phasage chronologique

N° phase	Nature de l'activité	Datation proposée
1	Construction et occupation	Période hellénistique
2	Construction et occupation domestique Pose de la mosaïque du <i>stibadium</i> 2 Pose de la mosaïque de la pièce 7	Fin IIe – première moitié IIIe siècle
3	Réaménagements de la Maison de la table servie Construction de l'ensemble C300	Fin IIIe s – IVe s

L'ilot est occupé de l'époque hellénistique à l'époque byzantine, ce qui explique la connaissance très partielle des phases les plus anciennes de son histoire.

Une première phase d'occupation du secteur est attestée par quelques portions de murs en blocs grossièrement taillés, construits directement sur la roche naturelle. D'après la publication des fouilles de Princeton, le mobilier céramique associé à ces structures, non documenté, est daté du IIIe s. av. JC.

La Maison de la table servie reprendrait la direction de ces murs d'époque hellénistique : un sondage profond a permis de révéler la pérennité de l'orientation initiale du secteur à travers les différentes phases, une orientation dictée par le tracé orthogonal des rues.

La phase principale de construction – ou du moins la pose des mosaïques – semble débiter au milieu du IIe siècle. Le style du pavement du *stibadium* 2 incite D. Levi et F. Baratte à le dater plus précisément de la fin du IIe au milieu du IIIe siècle. Plus tard dans cette phase, vers la fin du IIIe siècle pour D. Levi, les pavements de l'espace 3 et du portique 4 sont posés, la fontaine de la cour 5 est aménagée, et l'espace 2, qui passe d'un plan absidal à un plan rectangulaire, est restructuré.

Dans les publications consultées, la datation proposée de l'ensemble C100 est plus tardive (fin IIIe – IVe s). Cette zone est plus difficile à comprendre car les niveaux de sols romains et byzantins y sont plus proches qu'ailleurs dans l'ilot. Mais la mosaïque à décor architectural de l'espace C100 pourrait être attribuée à l'époque sévère : la construction de l'ensemble C100 correspondrait ainsi à la mise en place de la Maison de la table servie.

Le mobilier archéologique livré par la fouille de l'ensemble C300, ainsi que le style de ses mosaïques, semble témoigner d'une mise en place légèrement postérieure à la pose des mosaïques du *stibadium* 2 et de l'espace 7. La datation proposée ici, à partir de la seconde moitié du IIIe siècle, correspondrait à la phase de restructuration de la Maison de la table servie.

Après une phase d'abandon, une nouvelle maison, appelée la Maison aux pavements fleuris, est construite en partie sur les structures antérieures au cours du Ve s.

Conclusion

Plusieurs éléments particuliers apparaissent dans cet ilot.

La Maison de la table servie, aménagée entre la fin du IIe et la fin du IIIe, fonctionne certes comme les autres maisons présentées ici, avec une association espaces d'apparat / portique / cour à fontaine, cependant sa pièce de réception principale n'est pas un *triclinium* mais un *stibadium*.

L'ensemble C300, légèrement postérieur à la plupart des maisons évoquées dans ces pages, présente lui aussi un élément particulier : un *iwan*. Il associe toutefois, comme ailleurs, espace d'apparat, portique et cour, peut-être équipée d'une fontaine.

En ce qui concerne l'ensemble C100, les vestiges sont si rares qu'on ne peut affirmer avec certitude qu'ils correspondent à une occupation de nature domestique.

III. INTREPRETATION DES DONNEES

La dernière partie de cette étude est consacrée à l'interprétation des données présentées dans les pages précédentes. Ces données sont utilisées pour répondre à quatre questions :

- la question de la définition même des maisons qui constituent ce catalogue, dans leurs dimensions et leur chronologie ;
- la question des éléments récurrents et, au contraire, des éléments qui ne sont pas attestés dans ces maisons ;
- enfin, la question, posée en introduction, des influences culturelles que l'on peut observer dans les huit maisons qui constituent ce court catalogue.

Les données sur les maisons d'Antioche sont comparées aux connaissances générales, abondantes et bien documentées, sur la maison urbaine romaine. Les travaux sur la *domus* des provinces occidentales sont nombreux, alors que la maison romaine d'Orient est moins bien connue⁹⁶. Heureusement, cette lacune s'amenuise progressivement : les travaux menés dans les dernières décennies sur deux sites importants de Syrie du Nord, Apamée sur l'Oronte et Zeugma, constituent une avancée importante dans la connaissance de la maison romaine des provinces orientales.

Les fouilles belges menées à Apamée sur l'Oronte ont révélé de grands ensembles domestiques byzantins qui pourraient être mis en place dès la période romaine. La Maison aux pilastres, la Maison des chapiteaux à consoles et la Maison aux consoles⁹⁷ semblent présenter, entre le II^e et le IV^e s, un tout autre aspect de l'habitat aristocratique urbain que celui défini par les maisons d'Antioche. Ces ensembles domestiques apaméens, qui s'étendent sur une vaste superficie, sont organisés autour de cours immenses, possèdent des salles de réception clairement influencées par l'Orient et des entrées monumentales. Mais les niveaux de sol romains ne sont pas conservés dans ces maison : sans mobilier archéologique, toute précision chronologique est rendue impossible et toute identification des espaces très difficile.

Trois ensembles bien connus du site de Zeugma sont également évoqués : la Maison de Dionysos et Ariane⁹⁸, la Maison de Poséidon⁹⁹ et la Maison des Synaristosai¹⁰⁰. Les fouilles récentes menées sur le site (Mission française de Zeugma, dirigée par C. Abadie-Reynal), dont la publication des résultats est en cours, ont révélé ces *domus* bien conservées ainsi que leur abondant mobilier archéologique. Cependant, il faut rappeler que Zeugma, riche mais petite ville frontière sur l'Euphrate, n'est pas Antioche : les maisons qui y ont été trouvées peuvent sembler, par certains aspects, plus modestes que les grandes maisons antiochéennes.

⁹⁶ Voir par exemple : Clarke 1991 ; Gros 2001 ; Bonini 2006

⁹⁷ *Apamée* 1984 pour ces trois maisons

⁹⁸ Zeugma I ; Ergeç 1998 ; Abadie-Reynal 2006 ; Abadie-Reynal 2008

⁹⁹ Zeugma I ; Abadie-Reynal *et al.* 2000 ; Abadie-Reynal *et al.* 2001 ; Abadie-Reynal 2008

¹⁰⁰ Zeugma I ; Abadie-Reynal *et al.* 2001 ; Abadie-Reynal, Darmon 2003 ; Abadie-Reynal 2006 ; Abadie-Reynal 2008

III.1. DES REALITES DIFFERENTES

Dans ce court catalogue, les différents ensembles étudiés, même s'ils présentent des similitudes, ne sont pas tous identiques : dimensions, organisation du plan, chronologie, et peut-être aussi utilisation, connaissent d'importantes variations d'une maison à l'autre. Nous sommes face à des réalités différentes et cet aspect de la question doit être souligné afin d'éviter toute tentative de généralisation : les maisons présentées dans cette étude ne permettent, en aucune manière, d'élaborer le *type* de la maison romaine d'Antioche.

Chronologie

Le phasage chronologique élaboré pour les maisons, basé sur les données publiées, est résumé dans le tableau ci-dessous :

Avant 115	Maison à atrium - phase 2
Ier – IIe s	Maison d'Iphigénie - phase 1
IIe s	Terrasse de la Megalopsychia - phase 2
	Maison de Ménandre - phase 1
Fin IIe – première moitié IIIe s	Ilot de la Maison de la table servie - phase 2
première moitié IIIe s	Maison de Dionysos et Ariane - phase 1
	Maison du concours de boisson - phase 1
	Maison d'Iphigénie - phase 2
IIIe siècle	Maison du bateau des psychés - phase 2
Seconde moitié du IIIe s – début IVe s	Maison de Ménandre - phase 2
Fin IIIe s – début IVe s	Ilot de la Maison de la table servie - phase 3

Entre la Maison à atrium et l'installation de l'ensemble C300 de l'Ilot de la Maison de la table servie, près de deux siècles se sont écoulés : il n'est donc pas justifié de placer ces deux ensembles sur le même plan.

La chronologie des maisons doit rester au cœur de l'interprétation des données : elle constitue un outil de lecture intéressant qui pourrait nous permettre de cerner les innovations et les changements de goût de l'élite locale en matière d'architecture domestique.

Du point de vue de la chronologie, les maisons d'Apamée ne proposent aucune information précise : l'absence de stratigraphie et la prééminence des états byzantins font que l'état romain des maisons est assez mal connu. On sait, au mieux, que ces maisons ont été construites entre le IIe (après le séisme de 115, qui a également fortement endommagé les constructions d'Antioche) et le IVe siècle.

Les maisons de Zeugma permettent davantage de précision chronologique : elles semblent avoir connu leur phase maximale d'extension entre la fin du IIe et le milieu du IIIe s, phase stoppée net par l'attaque des soldats sassanides de Shapour sur la ville. Les trois maisons de Zeugma évoquées ici à titre de comparaison seraient donc contemporaines, dans leur phase maximale d'extension, aux maisons suivantes : Maison de la table servie et ensemble C100 – phase 2, Maison de Dionysos et Ariane – phase 1, Maison du concours de boisson – phase 1, Maison d'Iphigénie – phase 2.

Dimensions

On a vu précédemment que les limites des maisons d'Antioche étaient loin d'être établies, même si les plans publiés donnent l'impression du contraire, et les problèmes

d'interprétation des vestiges que cet état engendrait. Nous pouvons cependant étudier ici la question de la taille des espaces de réception, et éventuellement des cours intérieures. On observe ainsi que les huit maisons étudiées ne présentent pas des espaces de réception de mêmes dimensions : ces données permettent-elles d'établir une hiérarchisation des maisons, dont les plus riches possèderaient les espaces de réception les plus grands ?

Maisons du I^{er} – II^e siècle

Maison à atrium	superficie	min. 1400m ²
	<i>triclinium</i> 82	environ 6x8,6m soit 51,6m ²
	cour 88	environ 8,8x7m soit 61,6m ²
Terrasse de la Megalopsychia	<i>triclinium</i> ensemble sud-ouest	environ 3x3,55m soit 11m ²
	cour 4	environ 190m ²

Maisons de la fin du II^e – première moitié du III^e siècle

Maison de la table servie	<i>stibadium</i> 2	environ 5x6,5m (avec abside)
	chambres 1 et 3	environ 4x4m soit 16m ²
Maison de Dionysos et Ariane	superficie	min. 200m ²
	chambre 7	environ 4x5,7m soit 22,8m ²
	chambre 6	environ 3x3,5m soit 10,5m ²
Maison du concours de boisson	superficie	min. 330m ²
	<i>triclinium</i> 1	environ 7x8m soit 56m ²
	cour 3	environ 9,4x2,6m soit 24,44m ²
Maison d'Iphigénie	<i>triclinium</i> 3	environ long. 6,2m x larg. min.3,5m soit min. 21,7m ²
	<i>triclinium</i> 2	environ long. 4m x larg.. 2,6m soit min. 10,4m ²
	cour 1	environ long. 6,5m x larg. min. 4,5m soit min. 29,25m ²

Maisons de seconde moitié du III^e siècle – début IV^e siècle

Maison du bateau des psychés	superficie	min. 190m ²
	<i>triclinium</i> 1	environ 5x5m soit 25m ²
	chambre 2	environ 3x5m soit 15m ²
	<i>triclinium</i> 3	environ 3,8x5m soit 19m ²
	chambre 8	environ 3,6x4,6m soit 16,5m ²
Maison de Ménandre	superficie	min. 1400m ²
	<i>triclinium</i> 2	environ 6x6,4m soit 38,4m ²
	<i>triclinium</i> 3	environ 4,2x5 soit 21m ²
	cour 1 ¹⁰¹	environ 3,2x3,2m soit 10,24m ²
	<i>triclinium</i> 13	environ 8,4x8 soit 67,2m ²
	cour 13	environ 10x8,4 soit 84m ²
	<i>triclinium</i> 19	environ 5,4x5m soit 27m ²
cour 17	environ 6x7,6m soit 45,6m ²	
Ensemble C300	<i>iwan</i> 16	environ 3,8x1,9m soit 7,22m ²

¹⁰¹ Les dimensions de la cour 1 pourraient être mises en place dès la phase 1 de la Maison de Ménandre (II^e s).

Les dimensions des cours et des *triclinia* sont très variables non seulement d'une maison à l'autre, mais aussi sur toute la période considérée : elles ne permettent pas d'élaborer un schéma évolutif d'agrandissement ou de réduction des espaces.

En l'absence de données complètes sur le mobilier livré par ces maisons, l'impression qui subsiste, si l'on associe aux dimensions de ces espaces leur décor mosaïqué, c'est que ce catalogue comporte des maisons plus modestes que d'autres. Pour la même période (Ier – IIe s), le *triclinium* de la terrasse de la Megalopsychia (env. 11m² et pavement mosaïqué d'élaboration assez simple) nous semble beaucoup plus modeste que celui de la Maison à atrium (env. 51,6m² et pavement complexe). Une telle comparaison peut aussi être élaborée entre la Maison du concours de boisson (*triclinium* 1 : 56m²) et la Maison d'Iphigénie (*triclinium* 3 : 21,7m² et *triclinium* 2 : 10,4m²).

A Zeugma, les maisons de Poséidon et des *Synaristosai* témoignent elles aussi de deux réalités bien différentes.

Dans la première, nous retrouvons un *triclinium* (le *triclinium* 3) de très grandes dimensions (63,24m², pavement mosaïque en T/U avec le superbe panneau de Pasiphaé), s'ouvrant sur une petite cour à *impluvium* et, indirectement, sur une cour plus grande (20,79m² sans les portiques) dotée d'une fontaine et d'une mosaïque représentant Poséidon sur son char.

Dans la seconde, dont la limite ouest n'a pas été atteinte, le *triclinium* 13, ouvert sur l'espace 8 (hypèthre ?), est de dimensions plus modestes (environ 26m²) et présente un tapis en U de moins belle facture (panneau des *Synaristosai*).

Nous verrons plus loin que la Maison des *Synaristosai* est très influencée par la culture orientale : cela justifierait-il l'importance moindre accordée au *triclinium*, espace de réception typiquement romain, dans cette maison ? Nous ne pouvons proposer semblable interprétation pour les maisons d'Antioche qui nous semblent plus modestes : aucun élément oriental n'a été repéré dans les vestiges du IIe s de la terrasse de la Maison de la Megalopsychia, ni dans la Maison d'Iphigénie.

A Apamée, c'est un tout autre profil qui se dessine : les maisons pourraient, dès l'époque romaine, être très étendues et dotées d'espaces de réception à *iwan*.

Ainsi, la Maison des chapiteaux à consoles occupe au moins les deux tiers d'un îlot : seuls 2000m² ont été dégagés, mais sa superficie totale est estimée à plus de 4000m². Les dimensions de sa cour à péristyle sont estimées, avec les galeries, à environ 1350m².

Dans la Maison aux pilastres (superficie : 1200m², limites sud non repérées), la salle de réception ouverte sur la cour à péristyle occupe presque 130m² et présente, du côté nord, une estrade à laquelle on accède par quatre marches et qui est mise en valeur par un arc, dans un système qui rappelle l'architecture palatiale orientale.

Fonction

En plus de ces grandes disparités dans leur chronologie et leurs dimensions, les ensembles présentés dans cette étude pourraient avoir des fonctions différentes.

C'est en effet l'hypothèse de R. Stillwell et J. Dobbins, qui proposent d'interpréter la Maison de la Table Servie, la Maison du Bateau des Psychés et la Maison de Ménandre non comme des ensembles domestiques mais comme des lieux de rendez-vous et de divertissement, possédant plusieurs "salons" dans lesquels on peut recevoir des amis ou des amants. Ces auteurs voient dans la multiplication des espaces de réception et l'iconographie de certains tapis mosaïqués (les *symplegma* de la Maison du Bateau des Psychés, les hétaires de la Maison de la Table servie) de ces maisons les preuves d'une fonction non domestique.

Il est vrai que ces trois ensembles se trouvent à Daphné, la riche banlieue d'Antioche, où des lieux de plaisirs existaient très certainement.

Mais, comme J. Lassus, nous ne pouvons pas, dans l'état actuel de nos connaissances sur ces maisons, suivre cette interprétation. Il faut rappeler que les limites de ces ensembles n'ont pu être établies de manière définitive par les fouilles. Le dégagement systématique des

espaces mosaïqués, au détriment des espaces de service, a contribué à donner une impression d'ensembles uniquement luxueux, constitués de pièces de réception, fonctionnant sans cuisines, celliers ou espaces destinés au logement des domestiques.

Enfin, la multiplication des espaces de réception est fréquente dans l'architecture domestique de l'élite romaine, comme en attestent les nombreuses maisons urbaines ou extra-urbaines d'Italie. Si la Maison de Ménandre possède cinq *triclinia* – dans les limites qui la définissent sur les plans publiés, mais ces limites sont-elles valables ? – rien ne permet aujourd'hui d'établir avec certitude si cet ensemble est une maison extrêmement riche ou un "hôtel-restaurant" de luxe.

III.2. LES ELEMENTS RECURRENENTS

Nous avons démontré précédemment à quel point les maisons constitutives de ce catalogue sont très différentes les unes des autres, si ce n'est pas leur fonction, du moins par leur datation et leurs dimensions. Sans vouloir mettre en place une liste exhaustive de caractères fixes, pour laquelle de bien plus amples recherches seraient nécessaires, nous pouvons réunir ici quelques éléments qui apparaissent dans toutes – ou presque toutes – les maisons d'Antioche.

La cour ...

Dans la maison grecque¹⁰², la cour est l'élément central autour duquel se mettent en place les axes et circulations. Dans la maison romaine, le rôle et la place de la cour sont bien étudiés par P. Bonini¹⁰³, qui rappelle que la cour à péristyle se développe dans la maison aristocratique urbaine d'Italie sur influence grecque.

Cet auteur souligne aussi que, dans la maison romaine d'Italie, le schéma "cour principale au centre de la maison + cour secondaire privée" est fréquent. La Maison à atrium pourrait suivre ce principe, avec une cour principale (n°88) véritablement centralisatrice et distributive, sur laquelle s'ouvre l'espace de réception (*triclinium* 82), et une cour secondaire, en arrière par rapport à l'emplacement supposé de la rue (n°99-100).

P. Bonini compare également la surface et le nombre des cours dans les maisons d'époque romaine en différents points de la Méditerranée antique : alors qu'à Apamée ou Pergame les cours sont très grandes et occupent de 25 à 40% de la surface au sol, les maisons romaines de Grèce sont dotées de cours plus petites (elles occupent seulement de 2 à 10% de la surface au sol) mais plus nombreuses. L'auteur évoque le cas de la Maison de Dionysos à Dion, qui s'étend sur un îlot entier et qui est dotée de sept cours.

Les plans des maisons d'Antioche étudiées ici n'étant pas connus dans leur intégralité, il est impossible d'établir la proportion d'espaces hypèthres, mais nous pouvons remarquer sur le plan le plus complet de ce catalogue, celui de la Maison de Ménandre, la multiplication des cours (au nombre de 4) est bien sensible.

L'étude des différents plans des maisons étudiées ici donne une impression qu'il faudrait confirmer : la cour semble perdre son rôle centralisateur et distributeur en même temps que se multiplient les espaces hypèthres. Dans la Maison à atrium, comme dans la Maison du concours de boisson et la Maison de Poséidon à Zeugma, la cour distribue plusieurs espaces. Dans la Maison de Ménandre, légèrement postérieure, la cour 13 ne distribue qu'une seule pièce : le *triclinium* 13.

La fonction pratique de ces cours reste primordiale et c'est bien pour cette raison que nous ne pouvons considérer les plans publiés de la Maison de Dionysos et Ariane et de la Maison du bateau des psychés comme complets : il manque, dans ces deux ensembles, un espace hypèthre qui apporterait air et lumière aux pièces mises au jour par les fouilles.

... et sa fontaine

L'abondance des sources à Daphné et la mise en place de l'eau courante à Antioche et dans sa région sont systématiquement mises en valeur et glorifiées dans les maisons étudiées par la présence d'aménagements hydrauliques : fontaines, nymphées, bassins.

¹⁰² Hellmann 2010

¹⁰³ Bonini 2006

Dans six des maisons étudiées, la cour est systématiquement pourvue d'une fontaine. Certains exemples sont bien conservés : il s'agit de véritables nymphées, à niches multiples, décor mosaïqué (Maison du bateau des psychés) et/ou sculpté (Maison de Ménandre). On imagine qu'un décor peint pouvait rehausser l'ensemble de couleurs.

A Zeugma aussi, les cours sont équipées de fontaines : dans la Maison des *Synaristosai*, (espace 4) et la Maison de Poséidon (cours 9 et 13), les fontaines à niche unique semblent cependant moins imposantes que celles des maisons d'Antioche.

Que penser des rares cas pour lesquels aucune fontaine n'est attestée ? Nous avons tenté de démontrer, plus haut, que la Maison à atrium aurait pu disposer d'une installation sur le côté sud de la cour (présence d'éléments de canalisation). Et, en ce qui concerne la Maison de Dionysos et Ariane, il nous semble probable de restituer, au-delà du portique 9, une cour dotée d'une fontaine.

Les pièces d'apparat

Autre point commun aux maisons étudiées ici : toutes sont des maisons appartenant à l'élite urbaine de la région d'Antioche – propriétaires dont le statut social peut varier, on l'a vu plus haut à propos des dimensions des espaces d'apparat – et donc toutes sont pourvues d'espaces destinés aux rituels sociaux.

Cependant, encore une fois, les profils sont multiples : *triclinium*, chambre, *iwan*, *stibadium* sont les espaces d'apparat qui ont été mis au jour dans ces maisons, et leurs dimensions, l'organisation de leur décor et la place qu'ils occupent dans l'ensemble domestique varient considérablement.

Les *triclinia*

La fonction sociale très importante de la *domus* romaine est soulignée unanimement par les spécialistes du sujet¹⁰⁴ : la résidence urbaine sert à exposer la richesse et la puissance de son propriétaire. Le *triclinium* est l'espace de prédilection pour les rituels sociaux dans la maison romaine d'Antioche, et, parmi ces rituels, celui du banquet gréco-romain, bien étudié récemment par R. Nadeau¹⁰⁵. Mais, comme tout espace domestique, le *triclinium* est polyfonctionnel : il est donc aussi bien utilisé comme "salle à manger" familiale. Le *triclinium* se reconnaît aisément à l'organisation – en U ou T/U – de son pavement mosaïqué. Les fouilles menées à Antioche ont mis au jour de nombreux *triclinia* : les maisons que nous avons étudiées ici en possèdent toutes au moins un, et certaines en possèdent plusieurs (deux *triclinia* dans la Maison du bateau des psychés, et cinq dans la Maison de Ménandre). P. Bonini¹⁰⁶ explique que la multiplication des salles d'apparat est également bien attestée dans les maisons romaines de Grèce.

La question d'une double ouverture axiale de certains *triclinia* a été posée, à propos de la Maison du bateau des psychés et de la Maison de Ménandre, en raison de l'orientation inhabituelle de leurs panneaux mosaïqués.

D'une façon générale, on sait que le *triclinium* pouvait être adapté à une utilisation en fonction des saisons (exemples de *triclinia* d'été et de *triclinia* d'hiver) mais, à notre connaissance, aucun exemple de *triclinium* à double ouverture axiale n'a été repéré dans le corpus général des maisons romaines occidentales et orientales.

Dans les cas antiochéens, cette double ouverture axiale pourrait cependant être liée à un usage logique et/ou ostentatoire de l'espace.

¹⁰⁴ par exemple Gros 2001

¹⁰⁵ Nadeau 2010

¹⁰⁶ Bonini 2006

Dans la Maison de Ménandre, le *triclinium* 2, s'il avait une double ouverture, pourrait être utilisé en été (ouvert vers le nord, bénéficiant du portique de la cour 12) et en hiver (ouvert largement vers le sud, le portique de la cour 1 et la fontaine). Une ouverture du *triclinium* 13 à l'est, dans l'axe du portique de la cour 12, permettrait de créer un superbe effet visuel, avec un point de vue qui filerait depuis le portique, à travers la pièce et jusque dans la cour 13.

Dans la Maison du bateau des psychés, l'ouverture dans le mur est du *triclinium* 1 constituerait un passage entre la zone est et la zone ouest de la maison, et créerait, encore une fois, un point de vue exceptionnel depuis le portique 7 vers la fontaine de la cour 5.

Les “chambres“ à décor mosaïqué figuré

Plusieurs espaces à dimensions limitées – ils ne peuvent accueillir qu'un lit – présentent un décor mosaïqué figuré de facture exceptionnelle mais non organisé selon le schéma en U ou T/U des *triclinia*. Ces espaces ont été nommés “chambres“ à défaut d'un terme plus adapté. Il faut rappeler que des espaces de dimensions limitées à pavement mosaïqué géométrique sont également attestés dans plusieurs maisons : ces espaces correspondraient davantage à un usage privé (*cubiculum*), tandis que les “chambres“ à mosaïque figurée pourraient avoir une fonction d'apparat. P. Bonini¹⁰⁷, qui a repéré des espaces similaires dans les maisons romaines de Grèce, parle de « nuclei di rappresentationa » : ces pièces ressemblent à des *cubicula* mais seraient en réalité des espaces de réception.

A Antioche, nous avons repéré plusieurs exemples de ces chambres d'apparat dans les maisons de la première moitié du IIIe au début du IVe siècle :

- dans la Maison de Dionysos et Ariane, espace 6 (10,5m²) et 7 (22,8m²)
- dans la Maison du Bateau des psychés, espaces 8 (16,5m²) et 2 (15m²)
- dans la Maison de la table servie, espace 3 (env. 16m²)

Ces pièces peuvent, comme tous les espaces de la maison antique, être destinés à plusieurs usages, mais on est tenté de relier le programme iconographique de leur pavement mosaïqué à une fonction privilégiée. Ainsi, l'espace 8 de la Maison du bateau des psychés (décor : Agros et Opora au banquet) et l'espace 7 de la Maison de Dionysos et Ariane (décor : Dionysos et Ariane, avec ménade et satyre) seraient peut-être destinés au banquet ou à la consommation de vin.

Les espaces 6 de la Maison de Dionysos et Ariane (déesse devant un temple avec une quenouille à laine), 2 de la Maison du bateau des psychés (Pégase et nymphes) et 3 de la Maison de la table servie (Narcisse et Echo) seraient, eux, des pièces réservées aux couples ou aux femmes.

Le *stibadium* et l'*iwan* de l'îlot de la Maison de la table servie

L'îlot de la Maison de la table servie a livré deux espaces d'apparat de type différent : un *stibadium* (fin IIe – milieu IIIe s) et un *iwan* (seconde moitié du IIIe – début du IVe s).

Du point de vue architectural, l'*iwan* est bien connu dans les maisons d'Apamée¹⁰⁸, mais il y est mal daté (entre le IIe et le IVe siècle ?).

A Zeugma, il apparaît dans la Maison des *Synaristosai* : entièrement rupestre, d'une surface de 16,5m² (beaucoup plus grand, donc, que celui d'Antioche qui s'étend sur environ 7,20m²), à l'entrée monumentalisée par des pilastres qui pouvaient soutenir un arc, il est pavé d'une mosaïque à décor géométrique. Si l'*iwan* de Zeugma est proche, architecturalement, de celui d'Antioche, il est plus précoce : son installation est datée de la fin du IIe – milieu du IIIe s.

Nous ne sommes pas en mesure d'expliquer, dans l'état actuel des connaissances, le choix de ces espaces d'apparat dans la Maison de la table servie et dans l'ensemble C300 mais nous devons souligner qu'ils constituent les seuls témoignages de ces deux types dans les maisons romaines d'Antioche.

¹⁰⁷ *ibid.*

¹⁰⁸ Espace 2 de la Maison aux pilastres, espace 6 de la Maison des chapiteaux à consoles, espace 2 de la Maison aux consoles.

La place des pièces d'apparat dans la maison

La question de la place des pièces d'apparat dans la maison, que l'on aime imaginer au terme d'un parcours qui va *crescendo* en ostentation, est liée aux circulations et donc à l'usage pratique des différents espaces. Mais cette question ne peut être évoquée que dans le cas où l'intégralité d'un plan est connue, ce qui est très loin d'être le cas pour les maisons qui constituent ce court catalogue.

Concernant l'organisation *triclinium* / péristyle, on observe que la Maison à atrium est la seule à réellement mettre en pratique le lien fort qui est supposé unir ces deux espaces¹⁰⁹. L'entrée supposée de la maison, au sud sur la rue est-ouest, pouvait mener, à travers des espaces dont nous ignorons tout, à la cour 88 d'où on avait un point de vue vers le superbe *triclinium* 82.

L'organisation de la Maison du concours de boisson, une centaine d'années plus tard, n'est plus la même : le *triclinium* 1 ne constitue plus une « annexe » de la cour à péristyle. C'est davantage l'impression inverse qui nous est donnée par les vestiges mis au jour, comme si la cour était une annexe destinée à magnifier le *triclinium* qui la dépasse par ses dimensions. Par contre, le *triclinium* reste, dans cette maison, un « point focal », surtout si l'on imagine, en suivant D. Levi, que l'entrée de la maison se faisait du côté ouest : le parcours restitué impliquerait donc la traversée du portique 2b dans sa longueur, avec le *triclinium* 1 comme point d'arrivée.

Quant à la Maison de Ménandre, il semble impossible aujourd'hui d'évoquer un quelconque parcours ou « point focal » la concernant, tant les espaces s'imbriquent sur le plan restitué qui est proposé dans les publications. Encore une fois, seule l'extension de cette étude à d'autres maisons permettrait de comprendre si cette organisation des espaces est liée à une évolution du plan de la maison d'Antioche, où la multiplication des cours et des espaces d'apparat serait liée à une multiplication des parcours et des points de vue.

En dehors de cette question des circulations dans la maison, et à défaut de disposer de plans complets, ou lisibles, il nous semble intéressant d'évoquer la relation des espaces d'apparat entre eux. Nous avons déjà souligné précédemment l'intéressant parcours qui met en scène les pièces d'apparat de la Maison du bateau des psychés (portique 7 – *triclinium* 1 – portique 4 – cour 5) et de la Maison de Ménandre (portique 12 – *triclinium* 13 – cour 13).

Le décor mosaïqué

Les maisons qui constituent ce catalogue sont toutes des maisons à décor mosaïqué puisque ce sont les seules qui ont été fouillées à l'occasion des missions archéologiques des années 30. Les pavements sont nombreux et variés dans leur iconographie, leur qualité, leurs dimensions, leur chronologie.

Les mosaïques d'Antioche ont été très largement étudiées et nous ne reviendrons pas ici sur les nombreux travaux qui leur ont été consacrés. Cependant, il nous a semblé intéressant d'évoquer trois idées relatives à ces pavements, idées qui s'inscrivent dans les problématiques développées ici.

D'abord, comme le rappelle K. Dunbabin¹¹⁰, l'art de la mosaïque conserve une influence grecque très forte même à l'époque romaine, dans les techniques comme dans l'iconographie. Nous trouvons, à Antioche et à Zeugma, les noms des personnages inscrits en grec sur les pavements mosaïqués (Maison de la table servie, espace 3 et Maison de Ménandre, *triclinium* 11).

¹⁰⁹ Pour P. Gros, le *triclinium* « constitue à la fois l'annexe principale et le point focal » de la cour à péristyle (Gros 2001, p. 51).

¹¹⁰ Dunbabin 1999, p. 60

Ensuite, tout en rappelant que ces observations sont basées sur un échantillonnage très limité de huit maisons, il est intéressant de constater la persistance ou non de certains motifs iconographiques sur la période considérée (voir tableau ci-dessous) :

Datation	Maison	Espace	Thème iconographique principal
Ier – IIe siècle	Maison à atrium	<i>triclinium</i> 82	Concours de boisson Héraclès / Dionysos ; jugement de Pâris ; Aphrodite et Adonis
	Terrasse de la Megalopsychia	<i>triclinium</i> sud-ouest	Oiseaux et cratère
	Maison de Ménandre	cour 1	Oiseaux
fin du IIe – première moitié du IIIe siècle	Maison de la table servie	<i>stibadium</i> 2	Amours et oiseaux ; Ganymède et l'aigle ; table servie
	Ensemble C100	espace 7	Femmes ou acteurs dans un décor d'architecture à caryatides
	Maison de Dionysos et Ariane	espace 7	Dionysos et Ariane dans un décor d'architecture
		espace 6	Déesse à quenouille devant un temple
	Maison du concours de boisson	<i>triclinium</i> 1	Concours de boisson Héraclès / Dionysos dans décor d'architecture
		portique 2a	Psyché et Eros
		portique 2b	Quatre saisons
		cour 3	Amours pêchant ; diverses espèces de poissons
Maison d'Iphigénie	<i>triclinium</i> 3	Iphigénie à Aulis / scène dionysiaque	
seconde moitié du IIIe siècle – début IVe siècle	Maison du bateau des psychés	<i>triclinium</i> 1	Europe et le taureau ; bustes de Thétys et Okéanos
		espace 2	Pégase et nymphes
		<i>triclinium</i> 3	bateau des psychés ; scènes dionysiaques ; Apollon et Daphné
		portique 4	scènes érotiques ; nain ithyphallique
		cour 6	Thétys ; poissons ; amour et dauphin
		<i>triclinium</i> 8	Agros et Opora
	Maison de Ménandre	cour 1	Amours pêchant
		<i>triclinium</i> 2	Narcisse
		<i>triclinium</i> 11	Ménandre et Glycéra
		cour 13	Poissons ?
		<i>triclinium</i> 13	Leda et le cygne ; Psyché et Eros ; Tryphé ; Ladon et Psalis...
		cour 17	Okéanos et Tétyts
		<i>triclinium</i> 19	Banquet
	Maison de la table servie	espace 3	Narcisse et Echo

On observe ainsi que le motif du “semis” d’oiseaux est un motif principal, qui occupe la scène centrale de la composition, au Ier – IIe siècle (avec cratère, Terrasse de la Maison de la Megalopsychia, *triclinium* sud-ouest ; Maison de Ménandre, portique de la cour 1), mais qu’il devient ensuite un motif secondaire, laissant la scène centrale à d’autres thèmes (avec amours, Maison de la table servie, *stibadium* 2 ; avec cratère, Maison de Ménandre, *triclinium* 2).

On peut également remarquer la mode des décors d'architecture, qui connaît son apogée à l'époque sévère et qui pourrait rappeler le cadre architectural dans lesquels ils prennent place : en effet, les murs des espaces d'apparat portaient un décor peint. Nous n'avons trouvé aucune attestation de ce décor dans les publications consacrées à Antioche, mais que nous le connaissons grâce aux fouilles de Zeugma¹¹¹.

Enfin, l'organisation même des tapis mosaïqués appelle quelques remarques. D'une part, on peut souligner que le schéma en U ou T/U est une invention romaine : les pavements des *triclinia* synthétisent ainsi iconographie grecque et organisation romaine. D'autre part, il faut rappeler que l'orientation des panneaux joue un rôle important dans la définition des axes de circulation et des vues : nous avons évoqué les nombreuses interrogations soulevées par les panneaux centraux placés "à l'envers" du *triclinium* 2 de la Maison de Ménandre et du *triclinium* 3 de la Maison du bateau des psychés.

Le jeu sur les points de vue

Le dernier point que nous souhaitons mettre en avant est le jeu sur les points de vue, plus ou moins sensible en fonction des espaces et des maisons.

Dans toutes les maisons, on est tenté de voir une mise en scène, plus ou moins complexe, des espaces les uns par rapport aux autres (voir p. 71), mais il est difficile de prouver dans quelle mesure cette mise en scène est réelle, voulue, ou constitue une interprétation moderne des vestiges.

Certains auteurs vont plus loin et proposent de voir, dans l'organisation du plan de certaines maisons, un jeu sur les vues extérieures. Pour J. Dobbins, la Maison du concours de boisson est construite pour créer une véritable mise en scène de la vue sur la mer toute proche. D. Levi¹¹² évoque une semblable hypothèse pour la Maison de Dionysos et Ariane, construite en escalier sur les pentes du Musa Dagh et dont les espaces mosaïqués sont orientés vers la pente et vers le paysage méditerranéen.

¹¹¹ Zeugma II

¹¹² Levi 1947, p. 141

III.3. ELEMENTS MAL CONNUS / INCONNUS A ANTIOCHE

Il manque, dans les huit maisons d'Antioche étudiées ici, des éléments pourtant bien attestés ailleurs : aucune d'entre elle ne présente de vestiges clairs de l'entrée, d'un étage et des pièces de service.

Entrée

L'entrée de la maison est une zone de transition très importante entre l'espace public et l'espace privé. A propos des maisons antiques de Grèce, P. Bonini¹¹³ précise que les entrées sobres des maisons des époques classique et hellénistique sont remplacées, à l'époque romaine et surtout à partir du IIIe s, par des entrées plus ostentatoires, avec colonnes et ordres d'applique.

A Antioche, aucune entrée de maison n'a été découverte et les seules références que nous trouvons dans les publications sont des conjectures à partir des vestiges architecturaux mis au jour (entrée ouest de la Maison du concours de boisson, entrées sud de la Maison de Ménandre).

Mais les entrées des maisons de Zeugma et d'Apamée sont bien attestées et révèlent les mêmes tendances à la monumentalisation que P. Bonini relevé en Grèce.

A Zeugma¹¹⁴, l'entrée mise en place dans la dernière phase d'aménagement de la Maison de l'Euphrate (mitoyenne de la Maison de Poséidon) présente un chambranle mouluré d'au moins 2,50m de hauteur, et elle est soulignée par deux cippes dont l'un a été trouvé en place.

A Apamée, la porte monumentale trouvée sur le *decumanus* principal et qui pourrait appartenir à la Maison aux pilastres est encadrée par une très belle maçonnerie en grands blocs de calcaire isodomes. L'entrée de la Maison aux consoles est elle aussi très impressionnante : la façade monumentale en grand appareil présente une corniche en encorbellement portée par des consoles très décorées. La porte, d'une hauteur de 3,50m et d'une largeur de 2,20m, est encadrée par deux cippes et permet d'accéder à un vestibule en baïonnette qui protège l'intimité de la maison.

Etage

Comme le souligne J. Lassus¹¹⁵, si aucune trace d'escalier intérieur n'a été trouvée dans les maisons d'Antioche, cela ne prouve pas que les étages n'existaient pas.

Ce sont encore les exemples de Zeugma qui apportent des témoignages de ces éléments non attestés à Antioche : sur ce site, la présence d'un étage est bien attestée.

Dans la Maison de Dionysos et Ariane (Zeugma), des fragments de colonnes trouvés dans le portique 5 pourraient appartenir à une galerie d'étage. Dans la Maison des *Synaristosai*, une mosaïque d'étage effondrée a été mise au jour dans l'espace 3. La configuration du site de Zeugma, en forte pente vers l'Euphrate, justifie la présence de ces étages : les terrasses sur lesquelles sont construites les maisons, sont de dimensions limitées, la construction en hauteur est donc parfaitement adaptée. De plus, ces étages peuvent prendre appui sur la roche naturelle et sur les espaces rupestres des maisons, constitués d'anciennes tombes remployées dans le mouvement de développement urbain de la ville au IIe – IIIe s.

Revenons à Antioche : les seuls éléments dont nous disposons à propos d'un éventuel étage sont des fragments d'enduit peint, trouvés dans la cour 88¹¹⁶ de la Maison à atrium, qui pourraient appartenir à des colonnes de galerie d'étage.

¹¹³ Bonini 2006, p. 49

¹¹⁴ Zeugma I

¹¹⁵ Lassus 1984

Pièces de service

Très souvent, en raison des choix faits par les archéologues, seuls les espaces mosaïqués ont été mis au jour dans les maisons d'Antioche. L'impression donnée, complètement erronée, est donc celle de maisons extrêmement luxueuses (voire de restaurants huppés, nous en avons parlé). Les pièces de service sont pourtant bien présentes dans ces maisons : certaines d'entre elles ont été repérées dans la zone ouest de la Maison du concours de boisson et dans la zone sud-ouest de la Maison de Ménandre. Mais ces espaces sont très peu documentés dans les publications : nous ignorons donc si ces pièces étaient équipées d'aménagements sanitaires ou culinaires.

Grâce aux fouilles récentes menées sur le site, les cuisines ont été localisées dans les maisons de Zeugma (Maison de Poséidon, espace B8 ; Maison des *Synaristosai*, espace12) : elles sont aménagées très modestement et sans eau courante.

III.4. LES INFLUENCES CULTURELLES

Dans la dernière partie de cette étude, nous tenterons de répondre à la question posée en introduction : quelles influences culturelles sont sensibles dans les maisons d'Antioche ?

La culture gréco-romaine

Plusieurs auteurs qui s'interrogent sur l'identité culturelle des populations antiques dans les premiers siècles de notre ère proposent la même idée : on assisterait à la mise en place d'une *koinè* gréco-romaine, qui synthétise les apports des deux cultures.

P. Veyne a intitulé son anthologie de textes consacrés au sujet *L'empire gréco-romain*¹¹⁷. Pour R. Nadeau¹¹⁸, les « frontières entre les cultures grecque et romaine sont floues, voire artificielles » à l'époque impériale,

Chaque peuple aurait, alors, adopté les avantages ou les aspects les plus séduisants de la culture de l'autre, sans pour autant renier la sienne. Dans l'architecture des élites, cette acceptation de la culture exogène implique des changements : les riches Grecs d'Ephèse vivent « à la romaine »¹¹⁹, l'*andron* disparaît au profit du *triclinium*, on voit apparaître l'*atrium* dans certaines des maisons les plus riches.

Le terme de romanisation est remis en question par ces mêmes auteurs : R. Nadeau, par exemple, préfère parler de recontextualisation des influences romaines dans une réalité locale, qu'elle soit grecque ou orientale.

Nous n'avons pas pour objectif ici de développer davantage ces questions – pourtant très intéressantes – de terminologie mais il nous semble important, quel que soit le nom que l'on donne à ce phénomène, de souligner que les changements de la maison riche de Syrie du Nord, engendrés par l'influence romaine, ne sont pas que cosmétiques. S'il reste très prudent en précisant que les plans sont encore trop mal connus, P. Gros affirme cependant que la maison d'époque romaine dans l'Orient hellénisé « ne reste grecque ou indigène ni dans sa conception ni dans ses usages » : c'est davantage à cette idée que nous souscrivons ici.

Des éléments matériels significatifs

Un héritage grec

Nul doute que les habitants d'Antioche, Daphné et Séleucie restent conscients de leur héritage grec : ils en parlent d'ailleurs la langue et, sur les mosaïques, c'est en grec que sont nommés les personnages.

L'art et l'iconographie hérités de la culture hellénistique sont encore majoritaires, comme en attestent les pavements mosaïqués et les statuettes de marbre qui ornaient les fontaines de la Maison de Ménandre.

Si le plan et l'organisation des espaces de la plupart des maisons témoignent, comme on le verra plus bas, d'une influence nettement romaine, il faut isoler la maison la plus ancienne de ce catalogue : la Maison à atrium. Telle qu'elle est connue actuellement – mais, nous l'avons souligné, son plan est partiel – la Maison à atrium est la seule dont l'organisation rappelle le modèle grec. Avec sa cour centralisatrice et distributive, dotée d'un portique nord plus profond (réminiscence de la *pastas* ?) et d'un puits, elle donne l'impression de reprendre, de façon monumentale, les plans des maisons déliennes. Mais l'installation du *triclinium* 82 nous fait prendre conscience que le modèle grec est dépassé et qu'il inclut, désormais, un élément romain.

¹¹⁷ Veyne 2005

¹¹⁸ Nadeau 2010

¹¹⁹ Gros 2011

L'héritage grec se lit aussi dans l'orientation générale de certaines maisons, qui s'inscrivent dans le réseau orthonormé de la période hellénistique. Très bien illustrée dans le cas de la Maison à Atrium et de l'îlot de la Maison de la table servie, la pérennité de l'orientation hellénistique est plus difficile à comprendre ailleurs, car le réseau des rues n'a pas toujours été trouvé par les fouilles.

Des nouveautés romaines

L'influence romaine dans les maisons d'Antioche se matérialise par des éléments que l'on connaît dans les maisons d'Italie et que nous avons évoqués dans les pages précédentes : organisation axiale des plans, recherche des points de vue, goût pour les aménagements hydrauliques, monumentalisation de la façade de la maison.

Comme P. Gros, il nous semble important de souligner que ces changements dans l'architecture des maisons – et notamment l'apparition du *triclinium* et d'une certaine idée de la cour comme annexe monumentale de l'espace d'apparat – impliquent des changements dans l'usage. Ce n'est pas seulement un nouveau cadre architectural qui se met en place, mais aussi de nouvelles façons de vivre et, notamment, de manger : les changements dans la typologie de la vaisselle de table, qui abandonne bols et écuelles hellénistiques pour des plats en sigillée orientale A, sont liés à ces nouvelles habitudes alimentaires. Nous ne développerons pas davantage ces questions mais nous renvoyons aux travaux menés sur le sujet pour le matériel de Zeugma¹²⁰.

L'influence de l'Orient

En l'absence d'éléments de mobilier archéologique, l'éventuelle influence orientale dans les maisons d'Antioche ne se concrétise qu'à travers un élément : l'*iwan* de l'ensemble C300, mis en place à la fin du IIIe ou au début du IVe s.

On a vu précédemment que l'*iwan* apparaît à Zeugma un peu avant (espace 9, Maison des *Synaristosai*) et il a été démontré qu'il est accompagné d'un mobilier archéologique qui pourrait refléter l'origine orientale, ou le goût pour la culture orientale, du propriétaire de la maison (vaisselle céramique, poupée parthe¹²¹).

La présence de ces *iwan* à Antioche et Zeugma implique, comme le souligne C. Abadie-Reynal, l'apparition de « certains rituels sociaux orientaux »¹²² dans l'élite gréco-romaine de ces villes, qu'elle en soit l'actrice ou la spectatrice.

Comme exposé plus haut, dans les maisons étudiées ici, le décor mosaïqué fait référence à la culture gréco-romaine. Toutefois, un décor nettement plus oriental apparaît à Antioche dans plusieurs maisons postérieures à celles qui ont fait l'objet de cette étude (IVe – VIe s). Ainsi, dans la Maison du Phoenix (Daphné, secteur 29-N), les têtes de bouquetins portant un ruban au cou font référence à l'iconographie royale sassanide. Les pavements mosaïqués d'inspiration orientale sont organisés très différemment des pavements à iconographie gréco-romaine (pas de schéma en T/U ou en U par exemple) : il sera intéressant d'étudier dans quelle mesure les structures architecturales qui les accompagnent témoignent ou non d'une influence orientale.

¹²⁰ Abadie-Reynal 2008 ; Martz 2008

¹²¹ Abadie-Reynal 2008

¹²² Zeugma I

CONCLUSION

Cette étude, consacrée aux huit maisons d'Antioche, Daphné et Séleucie les mieux documentées dans la bibliographie spécialisée, nous a permis d'élaborer une nouvelle lecture de l'héritage grec dans le mode de vie de l'élite locale aux trois premiers siècles de notre ère.

Contrairement à ce que nous avons envisagé au commencement de ce travail, les huit maisons étudiées ici témoignent d'une très importante influence romaine, tant dans l'architecture que dans l'usage des espaces.

Dans une perspective plus diachronique, nous pourrions isoler la maison la plus ancienne du catalogue, la Maison à atrium, qui semble témoigner d'une influence grecque encore forte (cour 88), et l'ensemble C300, mis en place à la fin de la période considérée, qui pourrait illustrer l'apparition nouvelle, dans l'architecture antiochéenne, d'une influence orientale.

La documentation disponible dans les publications, très limitée, n'a permis qu'une approche superficielle de certaines questions.

Un projet archéologique de plus grande envergure permettrait de mieux comprendre les modes de vie des habitants de ces maisons. Il faudrait envisager l'étude directe et la remise en contexte du mobilier archéologique conservé dans les réserves des musées d'Antioche et de Princeton.

Enfin, dans le cadre du projet ANR *Echanges culturels et communications en Syrie du Nord romaine*, il nous a paru particulièrement intéressant de travailler sur la thématique des influences culturelles dans l'architecture domestique d'Antioche : l'extension de cette problématique à d'autres sites nord-syriens et d'autres formes architecturales – les temples par exemple – permettrait de la développer considérablement.

BIBLIOGRAPHIE

- Abadie-Reynal *et al.* 2000 C. Abadie-Reynal. *et al.*, « Zeugma – Moyenne Vallée de l'Euphrate, Rapport préliminaire de la campagne de fouilles de 1999 », *Anatolia Antiqua* 8, 2000, p. 279-337
- Abadie-Reynal *et al.* 2001 ABADIE-REYNAL C. *et al.*, « Zeugma, Rapport préliminaire des campagnes de fouilles de 2000 », *Anatolia Antiqua* 9, 2001, p. 243-305
- Abadie-Reynal, Darmon 2003 C. Abadie-Reynal, J.-P. Darmon, « La maison et la mosaïque des Synaristôsai », dans *Zeugma : interim reports*, éd. R. Early *et al.*, *JRA Suppl.* 51, 2003, p.79-99
- Abadie-Reynal 2006 C. Abadie-Reynal, « Roman domestic architecture at Zeugma », dans *International symposium on Zeugma : from past to future*, éd. R. Ergeç, Gaziantep, 2006, p.1-6
- Abadie-Reynal 2008 C. Abadie-Reynal, « Habitat et acculturation à Zeugma pendant l'époque romaine », communication, colloque AIAC, Rome, 2008, à paraître
- Antioch I* *Antioch-on-the-Orontes I. The Excavations of 1932*, éd. G. Elderkin, Princeton, 1934
- Antioch II* *Antioch-on-the-Orontes II. The Excavations of 1933-1936*, éd. R. Stillwell., Princeton, 1938
- Antioch III* *Antioch-on-the-Orontes III. The Excavations of 1937-1939*, éd. R. Stillwell, Princeton, 1941
- Antioch IV,1* *Antioch-on-the-Orontes IV, 1. Ceramics and islamic Coins*, ed. F. Waagé, Princeton, 1948
- Antioch IV, 2* *Antioch-on-the-Orontes IV, 2. Greek, Roman, Byzantine and Crusaders' Coins*, D. Waagé, Princeton, 1952
- Antioch 2000* *Antioch : the lost ancient city*, éd. C. Kondoleon, Princeton, 2000
- Antioche 2004* *Antioche de Syrie. Histoire, images et traces de la ville antique*, éd. B. Cabouret, P.-L. Gatier, C. Saliou, *Topoi* suppl. 5, 2004
- Antioch 2005* *The arts of Antioch : art historical and scientific approaches to Roman mosaics and a catalogue of the Worcester Art Museum Antioch collection*, éd. L. Becker, C. Kondoleon, Princeton, 2005
- Apamée 1984* *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1973-1979. Aspects de l'architecture domestique d'Apamée.* éd. J. Balty, Bruxelles, 1984
- Atlante 1985* *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale. Atlante delle forme ceramiche. II, Ceramica nel bacino mediterraneo, tardo ellenismo e primo impero*, dir. Giovanni Pugliese Carratelli, 1985
- Baratte 1978 F. Baratte, *Catalogue des mosaïques romaines et paléochrétiennes*

du musée du Louvre, Paris, 1978

- Bonini 2006 P. Bonini, *La casa nella Grecia Romana. Forme e funzioni dello spazio privato fra le VI secolo*, Rome 2006
- Brinkerhoff 1970 D. Brinkerhoff, *A collection of Sculpture in Classical and Early Christian Antioch*, New York, 1970
- Clarke 1991 J. Clarke, *The houses of Roman Italy, 100 B.C. – A.D. 250. Ritual, space and Décoration*, Berkeley, 1991
- Dobbins 2000 J. Dobbins, « The Houses at Antioch », dans *Antioch 2000*, p. 51-62
- Downey 1961 G. Downey, *A history of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton, 1961
- Dunbabin 1999 K. Dunbabin, *Mosaics of the Greek and Roman world*, Cambridge, 1999
- Ergeç 1998 R. Ergeç, « Rescue excavations by the Gaziantep Museum (1992-94) », dans *The twin towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue work and historical studies*, éd. D. Kennedy, *JRA Suppl.* 27, 1998, p.80-92
- Festugière 1959 A.-J. Festugière, *Antioche païenne et chrétienne. Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris, 1959
- Forster 2001 G. Forster, « The Roman Period », in *Knossos Pottery Handbook. Greek and Roman*, J. Coldstream, L. Eiring, G. Forster, Londres, 2001, p.137-179
- Gros 2001 P. Gros, *L'architecture romaine du début du IIIe siècle av. JC à la fin du Haut-Empire. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, 2001
- Hellmann 2010 M.-C. Hellmann, *L'architecture grecque. 3, Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris, 2010
- Kondoleon 2000 C. Kondoleon, « Mosaics of Antioch », dans *Antioch 2000*, p. 63-78
- Lassus 1984 J. Lassus, « Sur les maisons d'Antioche », *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1973-1979*, Bruxelles, 1984, p. 361-376
- Levi 1947 D. Levi, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton, 1947
- Martz 2008 A.-S. Martz, « La céramique culinaire de Zeugma et la romanisation », communication, colloque AIAC, Rome, 2008, à paraître
- Morvillez 2004 E. Morvillez, « L'architecture domestique à Antioche dans l'Antiquité tardive : conservatisme ou modernité ? », *Antioche 2004*, p. 271-287
- Nadeau 2010 R. Nadeau, « Les pratiques sympotiques à l'époque impériale. Des exemples de transferts culturels », *Ktema* 35, 2010, p. 11-26
- Petit 1955 P. Petit, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IVe siècle après J-C*, Paris, 1955

- Rotroff 1997 S. Rotroff, *Hellenistic Pottery. Athenian and imported wheelmade table ware and related material. The Athenian Agora, vol. XXIX*, Princeton, 1997
- Russel 2000 J. Russel, « Household furnishing », dans *Antioch 2000*, p. 79-89
- Saliou 1994 C. Saliou, *Les lois des bâtiments : voisinage et habitat urbain dans l'Empire romain, recherches sur les rapports entre le droit et la construction privée du siècle d'Auguste au siècle de Justinien*, Beyrouth, 1994
- Sartre 2002 M. Sartre, *La Syrie antique*, Paris, 2002
- Stillwell 1961 R. Stillwell, « Houses of Antioch », *Dumbarton Oaks Papers*, 15, 1961, p. 45-58
- Veyne 2005 P. Veyne, *L'empire gréco-romain*, Paris, 2005
- Zeugma I *Les fouilles de sauvetage de Zeugma, I. L'habitat*, éd. C. Abadie-Reynal, R. Ergeç, IFEA-Istanbul, à paraître
- Zeugma II *Zeugma, II. Peintures murales romaines*, éd. A. Barbet, Paris, 2005

TABLE DES ILLUSTRATIONS

N°	Nature	Référence
1	Carte des sites	http://www.populationdata.net
2	Détail des sites et emplacement des maisons	<i>Antioch</i> II, plan 1 ; <i>Antioch</i> III, plans 1 et 3
3	Maison à atrium, plan restitué	-
4	Maison à atrium, plan des fouilles	<i>Antioch</i> I, plan 4
5	Maison à atrium, coupe du puits 1	<i>Antioch</i> I, fig. 8
6	Maison à atrium, vue de l'espace 130	<i>Antioch</i> I, fig. 15
7	Maison à atrium, <i>triclinium</i> 82, pavement mosaïqué	Kondoleon 2000, p. 62
8	Maison à atrium, céramique fine	<i>Antioch</i> I, fig. 17
9	Maison à atrium, céramique fine	<i>Antioch</i> I, fig. 18
10	Maison à atrium, céramique fine	<i>Antioch</i> I, fig. 19
11	Maison à atrium, patère de bronze	<i>Antioch</i> I, fig. 8
12	Maison à atrium, cruche de bronze	<i>Antioch</i> I, fig. 9
13	Maison du b. des psychés, plan restitué	-
14	Maison du b. des psychés, vue générale	Levi 1947, fig. 64
15	Maison du b. des psychés, plans publiés	Levi 1947 fig. 23 ; Dobbins 2000 fig. 5
16	Maison du b. des psychés, <i>triclinium</i> 1	Levi 1947, pl. 20
17	Maison du b. des psychés, espace 2	Levi 1947, pl. 36
18	Maison du b. des psychés, espace 3	Levi 1947, pl. 37
19	Maison du b. des psychés, portique 4	Levi 1947, pl. 39
20	Maison du b. des psychés, panneaux mosaïqués du portique 4	Levi 1947, pl. 40
21	Maison du b. des psychés, fontaine	<i>Antioch</i> II, pl. 37
22	Maison du b. des psychés, cour 6	Levi 1947, pl. 39
23	Maison du b. des psychés, cour 6, mosaïque tardive	Levi 1947 fig. 65
24	Maison du c. de boisson, plan restitué	-
25	Maison du c. de boisson, plan publié	Dobbins 2000, fig. 1
26	Maison du c. de boisson, vue générale	<i>Antioch</i> III, fig. 38
27	Maison du c. de boisson, vue depuis le <i>triclinium</i> 1	Levi 1947, pl. 31
28	Maison du c. de boisson, <i>triclinium</i> 1	<i>Antioch</i> III, pl. 80
29	Maison du c. de boisson, mosaïque du portique 2a	<i>Antioch</i> III, pl. 82
30	Maison du c. de boisson, mosaïque du portique 2b	
31	Maison du c. de boisson, cour 3	Levi 1957, fig. 59
32	Maison du c. de boisson, cour 3, mosaïque	<i>Antioch</i> III, pl. 83
33	Maison de D. et Ariane, plan restitué	-
34	Maison de D. et Ariane, plan publié	Levi 1957, fig. 56
35	Maison de D. et Ariane, vue générale	Levi 1957, fig. 57
36	Maison de D. et Ariane, espace 7	Levi 1957, pl. 27
37	Maison de D. et Ariane, espace 6, mosaïque	Levi 1957, pl. 29
38	Maison de D. et Ariane, espace 6	Levi 1957, pl. 27
39	Maison d'Iphigénie, plan restitué	-
40	Maison d'Iphigénie, plan publié	<i>Antioch</i> III, plan III
41	Maison d'Iphigénie, espaces 1 et 3	Levi 1957, fig. 48
42	Maison d'Iphigénie, <i>triclinium</i> 3	Levi 1947, pl. 21

43	Maison d'Iphigénie, vue générale	Levi 1947, fig. 25
44	Maison d'Iphigénie, <i>triclinium</i> 3	<i>Antioch</i> III, fig.9
45	Maison de la Megalospychia, plan restitué	-
46	Maison de la Megalospychia, plan publié	<i>Antioch</i> II, plan 9
47	Maison de la Megalospychia, plan restitué	<i>Antioch</i> II, fig. 4
48	Maison de la Megalospychia, bassin cour 2	<i>Antioch</i> II, fig. 15
49	Maison de la Megalospychia, espace 50	<i>Antioch</i> II, fig. 16
50	Maison de la Megalospychia, bassin cour 4	<i>Antioch</i> II, fig. 63
51	Maison de la Megalospychia, statuette	<i>Antioch</i> II, pl. 2
52	Maison de Ménandre, plan restitué	-
53	Maison de Ménandre, plans publié	<i>Antioch</i> III, plan 7 ; Dobbins 2000 p. 50
54	Maison de Ménandre, vue générale	Dobbins 2000 fig.5
55	Maison de Ménandre, cour 1	<i>Antioch</i> III, fig. 28
56	Maison de Ménandre, mosaïque <i>triclinium</i> 2	Kondoleon 2000, fig. 8
57	Maison de Ménandre, vue cour 1	<i>Antioch</i> III, fig. 74
58	Maison de Ménandre, espace 5	<i>Antioch</i> III, fig. 80
59	Maison de Ménandre, mosaïque <i>triclinium</i> 11	<i>Antioch</i> 2000, p.156
60	Maison de Ménandre, <i>triclinium</i> 19	<i>Antioch</i> III, fig. 76
61	Maison de Ménandre, vue générale	<i>Antioch</i> III, fig. 31
62	Maison de Ménandre, portique 16	Levi 1947, pl. 47
63	Maison de Ménandre, portique 20	<i>Antioch</i> III, fig. 79
64	Maison de Ménandre, <i>triclinium</i> 13	<i>Antioch</i> III, fig. 77
65	Maison de Ménandre, plat en argent	<i>Antioch</i> 2000, p. 191
66	Maison de Ménandre, cruche en argent	<i>Antioch</i> 2000, p. 188
67	Maison de Ménandre, statuette	<i>Antioch</i> 2000, p. 177
68	Maison de Ménandre, statuette	<i>Antioch</i> 2000, p. 177
69	Maison de Ménandre, panneau de marbre	<i>Antioch</i> 2000, p. 178
70	Ilot de la M. de la t. servie, plan restitué	-
71	Ilot de la M. de la t. servie, plans publiés	<i>Antioch</i> III, fig. 32 et 33
72	Maison de la t. servie, vue générale	<i>Antioch</i> III, fig. 51
73	Maison de la t. servie, espaces 2 et 3	<i>Antioch</i> III, pl. 72
74	Maison de la t. servie, portique 4	<i>Antioch</i> III, fig. 48
75	Ensemble C100, espace 7	Levi 1947, pl. 25
76	Ensemble C300, vue générale	<i>Antioch</i> III, fig. 81